



# **Stratégies d'adaptation déployées par les enfants endeuillé-e-s d'un parent**

**Mémoire**

**Catherine Allard-Bergeron**

**Maîtrise en service social - avec mémoire**  
Maître en service social (M. Serv. soc.)

Québec, Canada

## Résumé

Au Québec et partout dans le monde, plusieurs familles sont confrontées au décès d'un être cher au courant de leur vie. Les chercheurs s'entendent sur le fait que le décès d'un parent à l'enfance représente le plus grand stresser qu'un individu puisse vivre. Pourtant, peu d'écrits se penchent sur le processus d'adaptation de ces enfants. Cette recherche, de type qualitatif et exploratoire, s'intéresse à l'adaptation au deuil à l'enfance. En donnant la parole à six intervenantes œuvrant à l'organisme Deuil-Jeunesse et six enfants endeuillés d'un parent, ce présent mémoire cherche à répondre à la question suivante : Quelles sont les stratégies d'adaptation déployées par les enfants face au deuil d'un parent ?

Le cadre conceptuel retenu comprend l'approche bioécologique de Bronfenbrenner (1979), ainsi que la théorie transactionnelle du stress de Lazarus et Folkman (1984). L'analyse du discours des participants permet de mettre en lumière que l'adaptation au deuil à l'enfance est à la fois influencée par les facteurs personnels de l'enfant, le soutien de son environnement et les stratégies d'adaptation qu'il développe. La recherche met également en évidence le processus évolutif et singulier que représente l'adaptation au deuil. Par ailleurs, les propos des participants viennent appuyer l'importance de dire la vérité en lien avec la mort et éviter de mettre l'enfant à l'écart. Plus spécifiquement appliqué à la recherche centrée sur l'enfant, le présent mémoire soutient la pertinence d'impliquer les enfants face aux sujets qui les concernent dans le monde de la recherche.

Ce mémoire démontre qu'un travail de sensibilisation et d'enseignement demeure nécessaire afin d'outiller les adultes face à la problématique et, par la même occasion, mieux soutenir les enfants endeuillés d'un parent.

## Abstract

In Quebec and around the world, many families are faced with the death of a loved one during their life. Researchers agree that the death of a parent in childhood is the greatest stressor an individual can experience. Yet, little is written about the adjustment process of these children. This qualitative and exploratory research focuses on coping with grief in childhood. By giving the floor to six professionals working for the Deuil-Jeunesse organization and six bereaved children of a parent, this research seeks to answer the following question: What are the coping strategies used by children when faced with bereavement of a parent?

The chosen conceptual framework includes Bronfenbrenner's bioecological approach (1979), as well as Lazarus and Folkman's transactional stress theory (1984). The analysis of the participants' discourse makes it possible to highlight that the adaptation to bereavement in childhood is at the same time influenced by the personal factors of the child, the support of his environment and the coping strategies that he has developed. The research also highlights the evolutionary and unique process of coping with grief. In addition, the participants' comments support the importance of telling the truth about death and avoiding sidelining the child. More specifically applied to child-centered research, this thesis supports the relevance of involving children in matters of concern to them in the world of research.

This study demonstrates that awareness-raising and education work is still necessary in order to equip adults to deal with the problem and, at the same time, better support the bereaved children of a parent.

# Table des matières

<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>II</b>
<b>ABSTRACT.....</b>	<b>III</b>
<b>LISTE DE TABLEAUX.....</b>	<b>VIII</b>
<b>LISTE DE FIGURES.....</b>	<b>IX</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>XI</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1. PROBLÉMATIQUE .....</b>	<b>3</b>
1.1 CONTEXTE HISTORIQUE LIÉ À LA MORT .....	3
1.2 LE DEUIL, UN SUJET TABOU .....	4
1.3 LA RECHERCHE CHEZ LES ENFANTS .....	5
1.4 LE DEUIL À L'ENFANCE EN CHIFFRES.....	7
1.5 IMPORTANCE DE S'Y ATTARDER .....	7
1.6 PERTINENCE DE L'ÉTUDE .....	8
1.6.1 PERTINENCE SOCIALE .....	9
1.6.2 PERTINENCE SCIENTIFIQUE.....	9
1.6.3 PERTINENCE DISCIPLINAIRE .....	10
<b>CHAPITRE 2. RECENSION DES ÉCRITS.....</b>	<b>12</b>
2.1 L'EXPÉRIENCE ET LA COMPRÉHENSION DU DEUIL SELON L'ÂGE .....	12
2.2 SPÉCIFICITÉS DU DEUIL À L'ENFANCE - CONSÉQUENCES.....	15
2.3 CAUSE DU DÉCÈS.....	16
2.4 L'ANNONCE DU DÉCÈS.....	18
2.5 LES STRATÉGIES D'ADAPTATION FACE AU STRESS OCCASIONNÉ PAR LA MORT D'UN PROCHE - RESSOURCES PERSONNELLES ET ENVIRONNEMENTALES SUITE AU DÉCÈS.....	19
2.6 LIMITES MÉTHODOLOGIQUES DES ÉTUDES ACTUELLES.....	24
2.7 QUESTION ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE .....	25
<b>CHAPITRE 3. CADRE D'ANALYSE.....</b>	<b>26</b>
3.1 MODÈLE TRANSACTIONNEL DU STRESS .....	26
3.2 MODÈLE BIOÉCOLOGIQUE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN .....	28
3.3 MODÈLE INTÉGRATEUR .....	32

<b>3.4 CONCEPTS À L'ÉTUDE .....</b>	<b>34</b>
-------------------------------------	-----------

## **CHAPITRE 4. MÉTHODOLOGIE .....**

<b>4.1 APPROCHE ET TYPE DE RECHERCHE .....</b>	<b>35</b>
<b>4.2 POPULATION ET ÉCHANTILLONS .....</b>	<b>36</b>
<b>4.3 RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS.....</b>	<b>37</b>
<b>4.4 COLLECTE DES DONNÉES .....</b>	<b>39</b>
4.4.1 GROUPE FOCALISÉ AVEC DES INTERVENANTES SOCIALES.....	39
4.4.2 ENTREVUES INDIVIDUELLES AVEC DES ENFANTS .....	41
<b>4.5 ANALYSE DES DONNÉES .....</b>	<b>43</b>
<b>4.6 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES .....</b>	<b>45</b>
4.6.1 AUPRÈS DES ENFANTS .....	45
4.6.2 GROUPE FOCALISÉ AUPRÈS DES INTERVENANTES DE L'ORGANISME .....	47
<b>4.7 ACTIVITÉ DE VALIDATION DES RÉSULTATS .....</b>	<b>48</b>

## **CHAPITRE 5. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....**

<b>5.1 PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS .....</b>	<b>50</b>
5.1.1 PRÉSENTATION DES INTERVENANTES .....	50
5.1.2 PRÉSENTATION DES ENFANTS .....	51
<b>5.2 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS .....</b>	<b>54</b>
5.2.1 FACTEURS INDIVIDUELS.....	54
5.2.1.1 Influence de l'âge sur la compréhension du vécu .....	55
5.2.1.2 Conception de sa propre réalité face au deuil .....	56
5.2.1.3 Le désir d'être heureux.....	57
5.2.1.5 Rester attentif aux changements.....	59
5.2.2 FACTEURS ENVIRONNEMENTAUX .....	60
5.2.2.1 La famille immédiate .....	60
5.2.3 LE PASSAGE DU TEMPS.....	73
5.2.3.1 Attentes liées au passage du temps .....	73
5.2.3.2 L'annonce du décès.....	74
5.2.3.3 Changements entraînés par le décès.....	77
5.2.4 STRATÉGIES D'ADAPTATIONS DÉPLOYÉES.....	79
5.2.2.1 Stratégies pour se rapprocher du défunt .....	79
5.2.2.2 Extérioriser et exprimer les émotions d'une façon socialement acceptable .....	81
5.2.2.3 Stratégies qui visent le réconfort, le retrait, l'isolement du monde extérieur.....	83
5.2.2.4 Le besoin de parler du défunt et de trouver des similitudes.....	84
5.2.2.5 Le besoin de se sentir compris par des gens qui ont vécu une perte semblable .....	85
5.2.2.6 Célébrer le défunt malgré l'absence.....	85
5.2.2.7 Stratégies d'adaptation personnalisées et évolutives .....	86
5.2.5 CONTEXTE DU DÉCÈS .....	86
5.2.5.1 Imprévisibilité du décès .....	87
5.2.5.2 Prévisibilité du décès .....	88
<b>5.3 EN RÉSUMÉ .....</b>	<b>89</b>

<b>CHAPITRE 6. DISCUSSION DES RÉSULTATS.....</b>	<b>91</b>
<b>6.1 LES RESSOURCES PERSONNELLES DE L'ENFANT ENDEUILLÉ.....</b>	<b>91</b>
6.1.1 L'ENFANT FACE À L'ADVERSITÉ : CAPACITÉ DE RÉSILIENCE.....	92
6.1.2 L'IMPORTANCE D'IMPLIQUER L'ENFANT TOUT AU LONG DU PROCESSUS.....	94
6.1.3 CAPACITÉ DES ENFANTS À EXPRIMER CE QU'ILS VIVENT.....	95
<b>6.2 LES RESSOURCES ENVIRONNEMENTALES DE L'ENFANT.....</b>	<b>97</b>
6.2.1 MALAISES D'ADULTES PROJÉTÉS SUR L'ENFANT.....	97
6.2.2 IMPACT DU SECRET AU SEIN D'UNE FAMILLE.....	99
6.2.3 BIENFAITS D'UN SOUTIEN SOCIAL POSITIF, PLUS PARTICULIÈREMENT VENANT DU PARENT SURVIVANT.....	101
6.2.4 ACCÈS À UN INDIVIDU EXTÉRIEUR À LA CELLULE FAMILIALE.....	102
6.2.4.1 Soutien du reste de l'entourage.....	102
6.2.4.2 Perception face aux services d'aide.....	103
<b>6.3 LES STRATÉGIES D'ADAPTATION DÉPLOYÉES PAR L'ENFANT.....</b>	<b>104</b>
6.3.1 UN LARGE ÉVENTAIL DE STRATÉGIES D'ADAPTATION.....	104
6.3.2 DES STRATÉGIES EN CONSTANTE ÉVOLUTION.....	104
6.3.3 IL N'Y A PAS DE VOIE DÉJÀ TRACÉE.....	105
6.3.4 BÉNÉFICES PERÇUS DES STRATÉGIES POUR L'ADAPTATION AU DEUIL.....	106
<b>6.4 LIMITES ET FORCES DE L'ÉTUDE.....</b>	<b>106</b>
6.4.1 LIMITES.....	106
6.4.2 FORCES.....	108
<b>6.5 PISTES POUR LES RECHERCHES FUTURES.....</b>	<b>109</b>
<b>6.6 PORTÉE DE LA RECHERCHE SUR LA PRATIQUE EN TRAVAIL SOCIAL.....</b>	<b>110</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>113</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>116</b>
<b>ANNEXE 1 : PUBLICITÉ DU PROJET DE RECHERCHE - RECRUTEMENT DES ENFANTS.....</b>	<b>126</b>
<b>ANNEXE 2 : LETTRE D'INFORMATIONS.....</b>	<b>127</b>
<b>ANNEXE 3 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DES PARENTS DES TUTEURS LÉGAUX.....</b>	<b>129</b>
<b>ANNEXE 4 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DES INTERVENANTS.....</b>	<b>133</b>
<b>ANNEXE 5 : LETTRE D'INFORMATIONS, ASSENTIMENT DE L'ENFANT.....</b>	<b>136</b>
<b>ANNEXE 6 : GUIDE D'ENTREVUE, GROUPE FOCALISÉ.....</b>	<b>138</b>
<b>ANNEXE 7 : QUESTIONS D'ENTREVUE.....</b>	<b>139</b>
<b>ANNEXE 8 : FICHE SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES INTERVENANTS.....</b>	<b>140</b>

<b><u>ANNEXE 9 : FICHES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE DES ENFANTS.....</u></b>	<b><u>141</u></b>
<b><u>ANNEXE 10 : PUBLICITÉ DU PROJET DE RECHERCHE - RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS .....</u></b>	<b><u>142</u></b>
<b><u>ANNEXE 11 : ENTENTE DE PARTENARIAT AVEC L'ORGANISME DEUIL-JEUNESSE .....</u></b>	<b><u>143</u></b>

## Liste de tableaux

<b>Tableau 1.</b> Définitions des concepts à l'étude .....	34
<b>Tableau 2.</b> Application du cadre conceptuel aux stratégies d'adaptation adoptées chez les jeunes .....	44
<b>Tableau 3.</b> Caractéristiques sociodémographiques des enfants .....	51



## Liste de figures

<b>Figure 1.</b> <i>Modèle transactionnel du stress de Lazarus et Folkman (1984)</i> .....	28
<b>Figure 2.</b> <i>Modèle écologique du développement humain de Bronfenbrenner (1979) adapté aux jeunes endeuillés d'un parent</i> .....	32
<b>Figure 3.</b> <i>Modèle intégrateur - Adaptation au deuil basée sur les ressources personnelles et environnementales de l'enfant</i> .....	33
<b>Figure 4 :</b> <i>Activité de collecte de données lors du groupe focalisé auprès des intervenantes de Deuil-Jeunesse</i> .....	41

*« Maintenant je me sens bien là... je ne pense pas juste à ça comme avant. Je ne me dis pas toujours : « Ah mon père est mort », maintenant je me dis que je suis capable de faire des choses, je pense que je vais avoir de belles journées plutôt que d'avoir de la peine dès que je me lève »*

*- Participante endeuillée de son père à 7 ans.*

*« J'ai vécu quelque chose que pas tout le monde a vécu, c'est mon histoire à moi. Il y a du positif et du négatif »*

*-Olivia, endeuillée de son père à l'âge de 2 ans.*

## Remerciements

Je tiens d'abord à adresser mes sincères remerciements à mon directeur de recherche, Kévin Lavoie, professeur à l'École de travail social de l'Université Laval. Merci de m'avoir accompagnée et guidée tout au long de ce processus qu'est la rédaction d'un mémoire. Merci d'avoir cru en moi et en mes compétences lors de mes moments de découragement ainsi que ta disponibilité et l'importance que tu as accordées à mon projet depuis le tout début.

Un merci spécial aux six enfants endeuillés d'un parent qui ont bien voulu partager leur expérience avec moi dans le cadre du mémoire. La confiance et l'ouverture que vous m'avez accordées furent très marquantes pour moi. La richesse de vos propos et la capacité de résilience dont vous faites preuve m'ont profondément touché. Votre implication à la recherche aura permis de mieux comprendre votre réalité et aidera certainement dans le futur d'autres enfants endeuillés d'un parent. Je me sens choyée de vous avoir rencontrés.

Mes remerciements vont ensuite aux six intervenantes de l'organisme Deuil-Jeunesse qui ont accepté de participer au groupe focalisé. Votre savoir d'expérience fut très enrichissant pour éclairer et mettre en contexte les propos des enfants rencontrés. Merci pour votre chaleureux accueil et l'attention accordée à mon projet. Un merci spécial à Justine McHugh et à Josée Masson, qui ont facilité le partenariat avec l'organisme du début à la fin du mémoire.

Merci à mon employeur, le CIUSSS de la Capitale-Nationale, qui a su adapter mon horaire des dernières années afin de rendre possible la conciliation travail-étude, et ce, malgré le contexte de manque de personnel lié à la pandémie COVID-19.

Merci à Jean-Philippe, Rachel, Alice et Louis-Philippe. Votre soutien et vos encouragements lors des moments plus difficiles m'ont poussé à compléter ce mémoire. Un

merci spécial à mon père Guy, qui a cru en moi et m'a beaucoup soutenu dans la poursuite de mes études au deuxième cycle.

J'aimerais adresser mes derniers remerciements à ma mère, Martine Allard. Son engagement, dévouement et affection pour la profession m'ont poussé à suivre ses traces en m'inscrivant au baccalauréat en travail social en 2014. Son décès par accident en 2017 m'a profondément bouleversée et a chamboulé mes repères. J'ai décidé de contribuer au développement des connaissances entourant le décès d'un parent à l'enfance suite à cet événement précis. Ce mémoire est donc le fruit des quatre dernières années, le positif qui ressort de cette tragique perte. Merci à toi maman, pour ta confiance et ton amour inconditionnel. Je te dédie ce mémoire.

## Introduction

Selon Hanus (1994, p.111), « la mort biologique peut se faire en quelques instants, la mort psychologique est beaucoup plus longue ». Cette citation illustre le processus complexe que représente le deuil d'un être cher. En effet, le processus de deuil lié au décès de l'être cher va s'échelonner dans le temps. Dans certains cas, on ne fait jamais complètement son deuil de la personne aimée. La mort fait partie de la vie, elle peut survenir à tout moment, elle est parfois imprévisible. En ce sens, tout individu fera face à un décès au courant de sa vie et devra s'y adapter.

Qu'advient-il lorsque le décès survient pendant l'enfance, d'autant plus lorsqu'il emporte un membre de la famille aussi significatif qu'un parent ? Le fait d'être confronté à la mort à un jeune âge représente un événement bouleversant qui entraîne des répercussions qui vont marquer durablement la vie de l'enfant (Romano, 2018). Le deuil à l'enfance exercera, entre autres, un impact sur l'identité ainsi que sur les liens affectifs avec l'entourage à l'âge adulte (McHugh, 2012). À ce propos, plusieurs études tendent à démontrer que le fait d'être confronté à la mort à un jeune âge représente un événement traumatisant pour l'enfant (Nérette, Jourdan-Ionescu et Milo, 2018 ; Gaensbauer et Jordan, 2009). Qui plus est, la perte d'un parent est très significative en raison du lien particulier qui unit un enfant avec son parent à un jeune âge. En effet, lors de cette période, l'enfant est dépendant de son parent et le lien d'attachement peut être très fort. La rupture de ce lien entraîne un vide important dans la vie de l'enfant qui, bien souvent, vit dans l'illusion sécurisante et naïve que ses parents sont invulnérables (Jacquet-Smailovic, 2011).

Le mémoire porte sur le deuil vécu chez les jeunes. Le but de cette étude est de documenter l'expérience des jeunes face au deuil de leur parent et plus spécifiquement, les stratégies d'adaptation qu'ils ont déployées face à cette période de stress. Pour ce faire, un partenariat avec l'organisme Deuil-Jeunesse m'apparaissait tout indiqué. J'ai d'abord rencontré six intervenantes de l'organisme dans le cadre d'un groupe focalisé, afin de recueillir

leurs savoirs d'expérience concernant la problématique. Ensuite, j'ai rencontré six jeunes qui ont déjà ou qui bénéficient toujours du soutien de l'organisme en raison du décès d'un parent.

Le présent mémoire est divisé en cinq chapitres. D'abord, je présente la problématique à l'étude. Ensuite, je propose un bref survol de l'état des connaissances actuelles concernant le deuil chez les jeunes, tout en considérant leurs limites et je situe la pertinence sociale et scientifique d'approfondir les connaissances quant aux stratégies d'adaptation utilisées par les enfants pour faire face au deuil d'un parent. Ensuite, je présente l'approche transactionnelle du stress (Lazarus et Folkman, 1984) ainsi que le modèle bioécologique du développement humain (Bronfenbrenner, 1977), deux approches fort pertinentes que j'ai retenues afin de construire mon cadre d'analyse. Puis, je détaille la méthodologie sélectionnée pour ma recherche qualitative auprès des enfants. Finalement, je présente le discours des participants et les résultats obtenus, ce qui permet une meilleure compréhension de l'adaptation des jeunes face au deuil d'un parent.

# Chapitre 1. Problématique

## 1.1 Contexte historique lié à la mort

Selon Gendron et Carrier (1997, p. 3), « la mort est une réalité qui attriste, bouleverse, déstabilise, blesse, interrompt un projet, brise des liens, défie la liberté, précipite dans l'inconnu. C'est aussi la condition humaine, source de désespoir et source de croissance ». En effet, la mort fait partie du cycle normal de la vie. Tout individu vivra des pertes au cours de sa vie, en commençant par la séparation du corps maternel à la naissance.

Un bref survol historique de la conception de la mort au fil du temps permet une compréhension de notre rapport avec celle-ci. Selon Michaud Nérard (2010), au début du XXe siècle, on observe l'installation du tabou de la mort, on passe d'une mort qualifiée de solidaire à la mort vécue de façon solitaire. La seconde moitié du XXe siècle est marquée par le développement des technologies médicales où l'on cherche à repousser la mort. Ce n'est qu'au milieu des années 1960 que l'on redonne une place à la mort en s'intéressant au vécu des personnes mourantes (Vovelle, 2000).

On ne pourrait aborder le concept de mort sans considérer la relation qu'entretenait la population québécoise avec la religion catholique au courant des dernières années. En effet, la population québécoise a progressivement repoussé la religion catholique jusqu'au point de rupture lors de la Révolution tranquille du début des années 1960 (Lacombe, 2017). Or, dans ses travaux, Loison (2007) affirme que la place de l'aumônier était centrale dans les soins de fin de vie, et ce, encore dans les années 1990. Ce dernier portait les paroles de l'Église catholique, en rappelant que tout ne s'arrête pas à la mort, puisque l'Église catholique croit en la vie éternelle. L'autrice appuie l'idée selon laquelle la religion catholique reconfortait le mourant et sa famille face à l'inconnu que représente la fin de la vie. Aujourd'hui, la mort hospitalière a largement remplacé la mort à domicile, c'est l'arrivée du tabou lié à la mort. L'émergence des soins palliatifs de fin de vie vient d'ailleurs pallier cette nouvelle réalité, où

on cherche à accompagner la personne malade et son entourage. Ces types de soins visent l'arrêt de l'acharnement et le confort (Michaud Nérard, 2010).

La transformation des liens sociaux vient également influencer le rapport à la mort et modifier les rites funéraires. Actuellement, ces derniers reposent davantage sur le défunt plutôt que sur la collectivité. Par le fait même, les changements dans les liens sociaux vont contribuer à une perte de repère et renforceront le tabou de la mort (Drulhe et Clément, 1990). L'effritement des liens sociaux lié à une montée de l'individualisme en plus de la perte de repères religieux est un facteur qui vient consolider la détresse liée à la mort. Aujourd'hui, la productivité et la performance sont mises sur un piédestal. Pour être bien perçu, il est donc préférable d'aller de l'avant rapidement en laissant sa douleur derrière. Dans ses travaux, Keirse (2020), un médecin psychologue de profession, s'est intéressé aux nombreux questionnements soulevés par sa clientèle concernant le deuil. Il soulève dans son ouvrage que les deuils qui s'échelonnent sur une longue période n'ont pas leur place dans notre monde contemporain, en raison de la conception sociale que l'on se fait du deuil.

## 1.2 Le deuil, un sujet tabou

Dans ce contexte historique, on se demande comment il est possible d'accompagner des individus et leur famille face à la mort, cette réalité déroutante qu'on nous apprend à repousser à tout prix. On comprend que la peur et le désir de combattre la mort ne datent pas d'hier. Encore aujourd'hui, lorsqu'on entend parler de la mort, c'est souvent associé à une perception négative. Tous s'entendent sur le fait qu'il est bien rare que la mort soit présentée positivement, surtout lorsqu'elle survient plus tôt que prévu. C'est un sujet tabou (Bussière, 2007) qu'on évite d'aborder en raison du malaise associé à l'expression des émotions qu'il suscite. La société est inconfortable face à la souffrance. À ce propos, selon Girouard-Archambault (1982), pour les adultes, la mort est un cauchemar qu'ils préfèrent éviter d'aborder. La mort amène son lot de chagrin lorsqu'elle frappe, l'entourage se voit durement touché par la perte. Les enfants n'en sont pas épargnés, loin de là.



Ce malaise généralisé face à la mort vient complexifier l'accompagnement du mourant, mais également le soutien offert à l'entourage. Ce malaise est d'autant plus grand lorsque le deuil est vécu à un jeune âge. Le deuil est longtemps demeuré un sujet d'adulte où les enfants étaient exclus. Encore aujourd'hui, les enfants sont parfois mis à l'écart en raison de la souffrance causée par le décès et par un désir de protection de la part des adultes. Cependant, les enfants ne sont pas indifférents au silence des parents (Lapierre, 2013). Canuel et al. (2006) estiment que les adolescents sont, eux aussi, laissés à eux-mêmes en contexte de deuil. La plupart des adultes, incluant les intervenants en relation d'aide, ne sont pas à l'aise d'intervenir avec cette clientèle qui traverse, de prime abord, une période de vulnérabilité et de changements liée à l'adolescence.

Or, « le plus grand dommage pour l'avenir de l'enfant n'est pas la perte d'un parent, mais le fait qu'aucune parole de l'entourage ne soit venue lui permettre de nommer l'événement, de le métaboliser et de le faire entrer dans son histoire » (Raimbault, 1976, p. 12). En observant ses modèles, l'enfant apprend rapidement qu'on doit avoir peur de la mort. Pourtant, il est reconnu que l'enfant a besoin d'avoir accès à une personne de confiance pour le soutenir face à la perte. Si personne ne répond à ce rôle, sa curiosité peut le mener bien loin, l'angoisse et la peur de la mort risquent de s'accroître. Ainsi, les études s'entendent sur le fait que l'enfant doit pouvoir se tourner vers une personne significative à qui il pourra poser ses questions, où il sera entendu et accueilli (Masson, 2019 ; Girouard-Archambault, 1982).

### 1.3 La recherche chez les enfants

Depuis quelques années, on observe une augmentation de l'intérêt de la recherche auprès des enfants. Les droits des enfants sont maintenant reconnus, on souhaite dès lors entendre leur opinion sur les sujets qui les concernent en leur donnant l'opportunité de contribuer à la construction des savoirs. La « compétence Gillick » réfère à une affaire judiciaire britannique qui s'intéressait au pouvoir décisionnel des enfants de moins de 16 ans concernant leur propre état de santé. Depuis, on emploie ce terme afin d'évaluer si un enfant

possède la maturité requise pour prendre les décisions qui le concernent et pour comprendre les impacts de ces dernières (Graham et al., 2013).

Le deuil vécu chez les jeunes est une problématique émergente de plus en plus reconnue socialement. Pendant longtemps, de nombreux auteurs, dont Deutsch (1937) se sont opposés à l'idée que l'enfant puisse vivre un processus de deuil, sous prétexte qu'il ne possédait pas la maturité cognitive et les capacités d'entrer dans un processus de deuil en raison de son jeune âge. C'est d'ailleurs pour cette raison que le vécu des jeunes endeuillés est longtemps resté inexploré, cette problématique est un sujet dont l'intérêt est récent (Masson, 2019 et McHugh, 2012). En effet, ce n'est que dans les années 1960 que les premières recherches s'intéressant au deuil chez les jeunes ont vu le jour. Progressivement, les impacts à long terme du deuil à l'enfance ont été soulevés, la pertinence de la recherche chez les jeunes est de plus en plus reconnue. On commence à impliquer les jeunes dans le monde de la recherche vers la fin des années 1970. Depuis 1989, année qui marque la ratification de la Convention relative aux droits des enfants des Nations Unies, le droit de se faire entendre et de prendre les décisions qui le concerne est de plus en plus reconnu (Broström, 2012 ; Lundy, McEvoy et Byrne, 2011 cité par Côté, Lavoie, et Trottier-Cyr, 2020). Dans leur ouvrage collectif, Côté et al. (2020), réunissent divers projets de recherches menés auprès d'enfants pour en dégager de nouvelles méthodologies et savoirs. L'ouvrage cherche entre autres à mettre en valeur la parole et la vision de la réalité des enfants. Cette posture vient appuyer l'idée selon laquelle les enfants sont les experts de leur propre réalité et cherche à établir une relation égalitaire en déjouant cette relation hiérarchique entre le jeune et l'adulte. En adoptant cette posture en recherche, on place la parole de l'enfant au centre de l'analyse.

Les travaux de Collin-Vézina et col. (2020) viennent mettre en lumière l'impact d'un traumatisme à l'enfance sur le développement cognitif, émotionnel, relationnel et comportemental de l'enfant. Ces traumatismes peuvent laisser des séquelles à l'âge adulte, d'où l'importance de miser sur la prévention et les interventions politiques afin de contrer ces problèmes sociaux. Une critique revient souvent dans les études qui s'intéressent aux adultes

survivants de traumatismes à l'enfance ; on ne s'intéresse pas au vécu du jeune qui vit la problématique. Les auteurs appuient que le fait d'explorer la problématique aux jeunes eux-mêmes soulève souvent un malaise et une réticence au plan éthique. Pourtant, aujourd'hui, il est évident que le deuil exerce un impact significatif sur l'enfant, et ce, peu importe l'âge de ce dernier au moment de la mort d'un être cher (Masson, 2019). C'est pourquoi il importe de se pencher sur cette problématique et plus spécifiquement en s'intéressant à l'expérience des enfants eux-mêmes.

#### 1.4 Le deuil à l'enfance en chiffres

Le deuil à l'enfance touche un nombre conséquent de jeunes chaque année. En décembre 2016 au Québec, 12 709 jeunes de moins de 18 ans étaient admissibles à la rente d'orphelin à la suite de la perte d'un parent (Régie des rentes du Québec, 2017). Bien que la proportion d'enfants endeuillés d'un parent soit minoritaire au sein de l'ensemble de la société, ils existent et méritent une attention particulière (Valet, 2010). L'organisme à but non lucratif Deuil-Jeunesse vient, entre autres, en aide aux jeunes et aux familles endeuillés par décès, mais également aux individus qui vivent une maladie grave, la disparition ou des pertes liées à la séparation parentale, l'abandon et l'adoption. En 2019, l'organisme recensait un total de 4 316 interventions pour toutes pertes confondues. Ces dernières regroupent les consultations téléphoniques ainsi que les interventions offertes sur place, qu'elles soient individuelles, familiales ou de groupe. Le rapport d'activités de l'année 2019 dénombrait un total de 1 843 interventions spécifiquement en contexte de deuil (Deuil-Jeunesse, 2019). Force est de constater que la problématique des jeunes endeuillés est bel et bien présente et qu'il importe de s'y attarder sérieusement, en recueillant la parole des principaux concernés : les jeunes eux-mêmes.

#### 1.5 Importance de s'y attarder

Dans leur ouvrage, Bacqué et Hanus (2016) s'intéressent aux nouvelles approches psychologiques et sociales du deuil. Les auteurs affirment que le décès d'un être cher amène

un déséquilibre qui peut donner lieu à certaines souffrances physiques et psychologiques. C'est d'ailleurs pourquoi la prévention de ces complications chez les individus plus vulnérables (par exemple les enfants) représente un principe de solidarité sociale. Le soutien offert par le réseau social et les intervenants en relation d'aide auprès des individus endeuillés peut permettre un lieu d'expression et d'accompagnement dans la souffrance occasionnée par la perte. Étant conscient des impacts du deuil précoce à l'âge adulte (McHugh, 2012), le soutien des enfants endeuillés devrait être perçu comme une préoccupation majeure sur le plan sociétal.

La perte d'un parent à un jeune âge représente l'événement le plus stressant chez un individu (Baubet, Taïeb, Pradère et Moro, 2004). En ce sens, je pars de la prémisse selon laquelle la mort d'un parent engendre un grand sentiment de stress face auquel l'enfant doit s'ajuster. Effectivement, les enfants possèdent une capacité d'adaptation face à l'adversité, ce qui vient influencer l'expérience du deuil (Lin, Sandler, Ayers, Wolchik et Luecken, 2004). Ce mémoire s'intéresse à la problématique des jeunes endeuillés. Ancrée dans la discipline du travail social, cette recherche vise à contribuer à la pratique en se penchant plus spécifiquement sur l'expérience des jeunes qui font face au deuil d'un parent. L'étude vise à répondre à la question suivante : quelles sont les stratégies d'adaptation déployées par les enfants face au deuil d'un parent ?

## 1.6 Pertinence de l'étude

La pertinence d'étudier l'adaptation des enfants endeuillés d'un parent se divise en trois volets distincts, soit la pertinence sociale, scientifique et disciplinaire. La pertinence sociale réfère à la valeur ajoutée qu'apporte le mémoire à la société. La pertinence scientifique est basée sur la pertinence de la question de recherche, du cadre d'analyse et de la méthodologie sélectionnée. Finalement, la pertinence disciplinaire renvoie à l'apport de la recherche pour le domaine du travail social.

### 1.6.1 Pertinence sociale

La pertinence sociale de cette recherche découle du constat que le deuil qui survient à un jeune âge peut marquer durablement la vie et exercer plusieurs impacts à l'âge adulte (McHugh, 2012). De ce fait, ces jeunes endeuillés étant les adultes de demain, il importe de mieux comprendre leur expérience afin de bien les soutenir face à la mort d'un parent et prévenir les séquelles futures induites par l'absence de support.

Également, le mémoire permettra de mieux comprendre l'expérience et le vécu subjectif concernant leur adaptation au deuil, et ce, décrit par les jeunes eux-mêmes. Comme mentionné plus haut, plusieurs études démontrent que les enfants possèdent leur propre compréhension du deuil. En vérifiant les interprétations auprès des sujets eux-mêmes, on vient augmenter la validité des résultats.

L'époque dans laquelle nous évoluons place la mort dans la sphère privée, un sujet tabou qu'il ne faut pas aborder. Ce mémoire se veut un outil afin de donner la parole aux jeunes confrontés à un deuil, leur permettre de s'exprimer sur leur expérience et les stratégies qu'ils ont mises en place pour cheminer face à la perte.

On ne peut nier l'intérêt mondial pour la prévention, les interventions et politiques dans le but d'enrayer les problèmes sociaux (Collin-Vézina, Sablonnière-Griffin et Milot, 2020). Or, pour prévenir, on doit comprendre la problématique en donnant la parole aux acteurs qui la vivent. Il en va de même pour la recherche auprès des enfants.

### 1.6.2 Pertinence scientifique

Pour ce qui est de la pertinence scientifique, ce mémoire contribuera à l'avancement des connaissances concernant l'adaptation au deuil chez les jeunes, un sujet jusqu'ici peu documenté. En effet, à ce jour, on s'est principalement intéressé au vécu des adultes face au

deuil, peu d'études se sont penchées sur le point de vue des jeunes confrontés au deuil, le mémoire permettra de combler ces écueils. Bien que l'utilisation d'une approche qualitative soit de plus en plus reconnue, peu de chercheurs se sont penchés sur la problématique à l'aide de ce type d'approche. L'emploi d'une approche quantitative afin d'analyser le deuil à l'enfance présente une grande limite. En effet, alors que l'approche quantitative tente d'éliminer la subjectivité, la richesse des données se trouve dans la perception subjective des participants afin d'assurer une compréhension approfondie de la problématique. Également, bien qu'elle gagne en popularité, l'approche centrée sur l'enfant ne fait pas toujours consensus. Mon mémoire cherche à contribuer à l'expression des enfants face à leur vécu en les encourageant à s'exprimer sur des sujets qui les concernent, tout en demeurant vigilante face aux enjeux éthiques que l'approche peut soulever.

### 21.6.3 Pertinence disciplinaire

Plus particulièrement appliqué au domaine du travail social, l'étude contribuera à l'avancement des connaissances afin d'assurer une meilleure compréhension de la réalité des jeunes endeuillés et outiller les intervenants quant aux pistes d'interventions sociales à favoriser et ainsi, soutenir adéquatement les jeunes et leur famille face au deuil. Je cherche à collaborer avec le terrain dans le but de contribuer au développement des interventions individuelles, familiales et de groupes, basées sur les bonnes pratiques.

Étant moi-même travailleuse sociale qui intervient en milieu hospitalier à l'urgence, il m'arrive de devoir agir auprès d'une clientèle endeuillée et, à l'occasion, d'ignorer comment leur offrir les services dont ils ont besoin. J'espère pouvoir mieux comprendre la réalité des jeunes dans le but de mieux intervenir auprès de cette clientèle.

Ce mémoire s'articule dans une vision de justice sociale, d'advocacy, de collaboration et d'entraide, valeurs centrales du travail social. En effet, le mémoire vise à mettre de l'avant ces valeurs en redonnant la voix aux jeunes, ces acteurs qui sont peu consultés en raison de leur jeune âge. Ce mémoire cherche à faire valoir le point de vue d'une population parfois mal entendue, en appuyant l'idée qu'ils ont quelque chose à nous apprendre, qu'il ne suffit pas de

les écouter. Cette recherche s'inscrit dans le nouveau courant de la recherche centrée sur les jeunes.

## Chapitre 2. Recension des écrits

Dans le but de documenter les stratégies d'adaptation utilisées par les jeunes confrontés au deuil d'un parent, différentes bases de données ont été consultées : Érudit, Social Work Abstracts, Medline, CINHALL, Ariane et PsychInfo. Les mots-clés qui furent employés en français (et en anglais) sont : mort, deuil, décès, perte d'un parent (*early parental loss, parental loss, bereavement, mourning, death*) ; jeune, enfant, mineur (*child, adolescent, children, youth*) ; stratégie d'adaptation, résilience, facteurs de risque, facteur de protection (*effects, cope, coping*). Étant donné la rareté des études qui se sont intéressées à ce sujet, j'ai ratissé large lors de la recherche documentaire, tant pour l'année de parution des articles (aucune limite) que les disciplines représentées (perspective multidisciplinaire). Cette revue de la documentation m'a permis de recenser une cinquantaine d'articles.

Afin d'être sélectionnées, les travaux consultés devaient se pencher sur l'expérience du deuil, sur les stratégies d'adaptation utilisées face au deuil (pour tout âge confondu, donc pas seulement limité aux enfants) ainsi que sur les facteurs qui favorisent l'adaptation au deuil. La démarche documentaire a permis de réunir les travaux pertinents et ainsi dresser un portrait du vécu des jeunes endeuillés. Ce dernier comprend l'expérience du deuil selon l'âge de l'enfant, ses conséquences, les circonstances de l'annonce ainsi que les différentes stratégies d'adaptation utilisées face à la situation stressante que représente le décès d'un parent.

### 2.1 L'expérience et la compréhension du deuil selon l'âge

Selon Papazian-Zohrabian (2013), le processus de deuil chez l'enfant varie selon sa conception de la mort. Les facteurs qui influencent le deuil dépendent de la maturité affective et cognitive, ainsi que de l'âge de l'enfant. Il est donc possible d'avancer que l'âge au moment de la perte aura un impact sur l'expérience même de la mort. Plusieurs études indiquent que les enfants et les adultes ne partagent pas une perception semblable face au deuil. Selon Speece et Brent (1995), le concept mature de la mort chez l'adulte inclura trois dimensions distinctes, soit la non-fonctionnalité, l'irréversibilité et l'universalité. La non-



fonctionnalité réfère à la prise de conscience que toutes les fonctions de la vie vont s'arrêter à la mort. L'irréversibilité intègre le concept de mort permanente et définitive. Finalement, l'universalité fait référence à la compréhension que tout être vivant va mourir un jour. Ces dimensions sont intégrées graduellement durant l'enfance.

Bien qu'il y ait encore aujourd'hui absence de consensus dans la littérature concernant le processus de deuil selon l'âge, les recherches s'entendent sur le fait que la compréhension du concept de mort se produit entre la fin de l'enfance et le début de l'adolescence (Lonetto, 1988 ; Romano, 2007 ; Masson, 2019). Malgré l'absence de compréhension, un enfant d'à peine quelques mois peut souffrir de l'absence ou de la perte d'un membre significatif (Masson, 2019). Il est toutefois difficile de délimiter clairement la conception de la mort en fonction des groupes d'âge en raison du niveau de maturité de chaque enfant.

Les travaux de Côté, Mongeau et Viau-Chagnon (1990) ont permis de mettre en lumière l'impact du décès d'un être cher chez un enfant en bas âge. Selon ces autrices, de la naissance à l'âge de trois ans, l'enfant n'aurait pas encore intégré la conscience cognitive ou l'image mentale de la mort. Toutefois, en raison de l'absence de la figure d'attachement qu'emmène la séparation, il est possible d'observer une réponse physique liée au décès d'un parent chez cette tranche d'âge. Effectivement, plus l'enfant est jeune, plus ce lien est vital pour se sécuriser (Kübler-Ross, 1986 ; Bowlby, 1988 ; Belot et Maïdi, 2015). Selon Hanus et Sourkes (2002), les enfants de trois à six ans perçoivent la mort comme un événement temporaire et réversible. En ce sens, ces derniers vont souvent concevoir que le proche est parti en voyage ou s'est endormi. Ce stade est caractérisé par le développement de l'imaginaire ; il est donc possible de mourir et d'être ramené à la vie selon la conception des jeunes. Ils vont d'ailleurs jouer à la mort ; accepter d'être un mort ou de donner la mort. Bien que le concept de permanence du décès ne soit pas intégré, il est reconnu que le deuil exerce des impacts considérables sur le fonctionnement de l'enfant.

Le stade de six à dix ans marque une vision plus approfondie et concrète de la mort (Lonetto, 1988 ; Masson, 2019 ; Hanus et Sourkes, 2002). En effet, selon Lonetto (1988), ce groupe d'âge est plus curieux face à la mort et ce qui l'entoure. C'est à partir de l'âge de dix ans qu'on observe une compréhension plus « mature » du concept de mort (Masson, 2019). En effet, c'est approximativement à ce stade que l'on observe une intégration du concept de mort définitive et permanente. Toutefois, bien qu'une compréhension plus développée soit présente, les travaux de Webb (1993) ont mis en lumière l'égoïsme face à la mort durant la période de l'adolescence ; les adolescents pensent que rien ne peut les atteindre, ils se considèrent immortels. Le deuil vient également exercer un impact sur la recherche identitaire qui teinte cette période. Lorsque la mort d'un être cher survient à l'adolescence, on observe des réactions au deuil particulières : un sentiment de culpabilité habite le jeune face à la mort de son proche. Ce sentiment peut s'expliquer par la relation parfois conflictuelle qui vient teinter la période de l'adolescence. Également, cette période marque l'éloignement du cocon familial. Dans certains cas, les jeunes endeuillés se reprochent de ne pas avoir suffisamment profité des moments passés avec le défunt (Bélanger, 2018). On peut également observer une augmentation de l'agressivité, des remises en cause, du refus ou du déni de la réalité. Les études s'entendent sur le fait que les jeunes vont souvent se retourner vers leurs pairs pour demander de l'aide, plutôt que vers la famille. L'entourage pourrait également penser que le jeune est invulnérable face à la perte, parce qu'il ne saisit pas encore l'ampleur de ce qui lui arrive ou refoule ses émotions à l'intérieur. Le jeune peut également faire preuve d'hypermaturité pour son âge ; on observe régulièrement une perte de naïveté qui teinte l'enfance chez ces jeunes qui vivent un décès à un âge précoce, surtout s'il est l'ainé de sa fratrie (Hanus et Sourkes, 2002 ; Prigerson et al., 2004, 2006 ; Romano et al., 2015).

Selon Jacquet-Smailovic (2011), l'ensemble des facultés intellectuelles, cognitives et psychoactives de l'enfant endeuillé vont évoluer au fil du temps, la réaction de l'enfant face au décès risque donc de se modifier. Les études s'entendent sur le fait que chaque enfant est unique, indépendamment de son âge. La compréhension de la mort varie selon le développement de celui-ci, mais l'expérience est différente pour chacun d'entre eux. Il importe

donc de spécifier que les enfants vont exprimer leur peine, leur malaise et leurs préoccupations de façon singulière (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2002).

## 2.2 Spécificités du deuil à l'enfance - conséquences

Dumont et Plancherel (2001) se sont penchés sur le stress induit par la perte d'un être cher et ses nombreux impacts à la fois sur la sphère physiologique, émotionnelle et cognitive de la personne endeuillée. Au plan physiologique, on peut observer une tension artérielle élevée, un rythme cardiaque rapide, une tension excessive des muscles et une respiration saccadée. Ces impacts à long terme peuvent notamment provoquer des troubles du sommeil et de l'appétit, une perte de poids et une diminution de la concentration. Le mémoire de Khelfoui (2016) porte sur trois élèves du primaire ayant perdu un parent. Cette recherche qualitative avait pour but de connaître l'influence du deuil d'un parent sur la réussite scolaire. Les résultats de l'étude appuient l'idée selon laquelle les conséquences psychologiques liées au deuil exercent une influence négative sur la performance scolaire de l'enfant.

Sur le plan émotionnel, le stress engendré par la perte peut amener de l'anxiété ou une tendance à la dépression. Les travaux de Jacquet-Smailovic (2011) suggèrent que le décès d'un parent confronte l'enfant face à la mort et l'illusion sécurisante que ses parents sont immortels. Cette prise de conscience peut faire émerger un sentiment d'angoisse que l'auteur qualifie de dépendance anxieuse. L'enfant peut en venir à anticiper une prochaine perte, un prochain accident. Cette dépendance est caractérisée par la peur d'être abandonné à nouveau (Bowlby, 1988). Au plan cognitif, il est possible d'observer une augmentation de la rumination et une diminution des capacités fonctionnelles. Les travaux de McHugh (2012) appuient l'idée selon laquelle le deuil survenu à un jeune âge exerce un impact à l'âge adulte, plus spécifiquement concernant son influence sur les relations affectives futures. En effet, les adultes qui ont vécu une perte à un jeune âge seraient plus à risque d'avoir de la difficulté à établir et à développer des relations amoureuses et parentales satisfaisantes (Black et Schutte, 2006).

Le décès peut apporter plusieurs transitions, pensons entre autres à un déménagement, un changement d'école, l'arrivée de nouveaux membres dans la cellule familiale ou encore, la distanciation de personnes autrefois significatives. La perte d'un parent peut également influencer négativement la situation socio-économique de la famille, facteur pouvant accentuer le stress lié à la perte de façon importante (Khelfoui, 2016 ; Chollet, 2002).

Les travaux de McHugh (2012) qualifient ces changements comme des événements porteurs d'instabilités, ce qui peut complexifier l'adaptation au deuil. Bien que le deuil à un jeune âge puisse engendrer des conséquences nocives, il importe de spécifier que cet événement marquant peut également présenter certaines opportunités. En effet, la conception de la vie et de la mort peut être chamboulée, mais, dans certains cas, les endeuillés sont animés par le désir de vivre pleinement le moment présent, de profiter de la vie (McHugh, 2012). Les travaux de Bélanger (2018) positionnent d'ailleurs la spiritualité comme facteur pouvant faciliter l'adaptation au deuil. En ce sens, la spiritualité faciliterait une recherche de sens face à la perte et contribuerait à l'émergence de la résilience. Cette croyance permet également de maintenir un lien avec le défunt. Ce lien favorise la naissance d'une force intérieure, un désir de rendre l'être perdu fier de la personne que l'on devient.

### 2.3 Cause du décès

Il importe également de considérer la cause du décès, puisque ce facteur vient également teinter l'expérience du deuil chez l'enfant (Hanus, 2008 ; Jacquet-Smailovic, 2011). Il est reconnu que le deuil par suicide peut affecter significativement le processus de deuil chez les jeunes. Les réactions de choc, de déni et de refus seront plus intenses en raison de l'imprévisibilité, la précocité et la violence du geste. On observe d'ailleurs que le cheminement vers l'acceptation et l'adaptation au deuil est particulièrement ardu chez ces jeunes (Paesmans, 2005). Le taux de suicide chez les hommes était trois fois plus élevé que chez les femmes en 2009. Le suicide touche toutes les tranches d'âge. Or, les personnes âgées de 40 à 59 ans

affichaient un taux plus élevé de suicide lors de cette même année. On relève que le taux de suicide est plus bas chez les hommes mariés plutôt que ceux célibataires, divorcés ou veufs (Statistique Canada, 2009). En contexte de suicide, il est donc possible d'avancer qu'une propension plus élevée de mères cherchera du soutien pour leurs enfants.

Selon le contexte, certains décès peuvent mener à un deuil qualifié de « traumatique ». Selon les travaux de Romano (2017), on peut parler de deuil traumatique dans les situations où les endeuillés expriment une souffrance traumatique consécutive à la perte, sans avoir été eux-mêmes à risque de mourir. En ce sens, le deuil traumatique provoquera une distorsion dans le fonctionnement social du jeune. Les études de Gaensbauer et Jordan (2009) se sont intéressées aux effets à long terme d'un traumatisme précoce auprès de trente analystes qui ont traité un adulte qui avait vécu un traumatisme au cours des quatre premières années de sa vie. Aux termes de l'étude, les traumatismes à l'enfance sont divisés en quatre catégories distinctes ; le traumatisme médical ou accidentel, le traumatisme lié à une séparation ou une perte, le fait d'être témoin d'un événement traumatique et finalement, être victime d'un abus physique ou sexuel. Dans presque tous les cas, des liens pouvaient être établis entre le traumatisme précoce et les symptômes de l'adulte.

Prigerson (2004) a établi plusieurs critères qui permettent d'identifier s'il y a présence ou non d'un deuil traumatique chez un individu. Il faut d'abord que la personne présente certains troubles depuis minimalement deux ans et qu'ils exercent un impact significatif dans les domaines sociaux et occupationnels. Pour parler de deuil traumatique, l'individu endeuillé doit également présenter trois des quatre symptômes suivants : 1) pensées intrusives au sujet du défunt ; 2) nostalgie pour le défunt ; 3) recherche du défunt et 4) solitude vécue comme le résultat de la mort. L'auteur ajoute huit autres symptômes qui peuvent se présenter en contexte de deuil traumatique (Prigerson, 2004, p. 38-40) :

L'absence de but ou le sentiment de futilité du futur, le sentiment subjectif de sidération, de détachement ou d'absence de réponse émotionnelle, la difficulté à accepter la mort (incrédulité), le sentiment que la vie est vide ou dénuée de sens, le

sentiment qu'une partie de soi a disparu, la représentation du monde assombrie (perte du sens de la sécurité, de la confiance, du contrôle), le fait d'assumer les symptômes ou les comportements nocifs de la personne décédée, l'irritabilité excessive, amertume ou colère liée à la mort.

Les impacts qui peuvent découler du deuil sont nombreux et peuvent perdurer dans le temps, c'est pourquoi il importe d'être attentif au processus de deuil chez les jeunes ainsi qu'aux stratégies d'adaptation adoptées pour y faire face. Si le comportement de l'enfant apparaît inquiétant, il est encouragé que le parent oriente son enfant vers un professionnel qui pourra évaluer la situation et cibler les ressources adaptées (Masson, 2019). Dans la plupart des cas, il est attendu que l'individu endeuillé vive une détresse face à la perte, mais que son fonctionnement social ne se trouve pas complètement altéré (Stroebe et al. 2001).

#### 2.4 L'annonce du décès

L'annonce du décès est un moment significatif en contexte de deuil. C'est souvent à partir de cette étape marquante que le processus de deuil débute. Toutefois, il y a certains sujets que les adultes ont de la difficulté à nommer aux enfants, la mort en fait partie (Romano, 2020).

C'est le désir de protéger qui pousse les parents à repousser l'annonce, afin de préserver les enfants de la détresse liée au décès. Or, en repoussant le moment de l'annonce, le risque que le jeune apprenne le décès par une tierce personne augmente (réseaux sociaux, médias, école, etc.). Malgré la douleur associée à l'annonce, les études s'entendent sur l'importance d'éviter les mensonges, les tabous et les non-dits, l'enfant doit pouvoir poser ses questions en toute confiance et il doit avoir accès à la vérité (Masson, 2019 ; Hanus et Sourkes, 2002).

L'annonce représente un événement très marquant pour l'enfant. En effet, tout individu se souvient clairement du moment de l'annonce du décès d'un être cher. À ce propos, Romano

(2007, p.50) appui que le temps de l'annonce est un temps qualifié de traumatique, « un temps suspendu qui se fige dans la mémoire : longtemps après, les mots, le visage des personnes, le contexte (lieu, jour, météo) restent ancrés dans la mémoire des personnes endeuillées ». La présence d'un entourage soutenant au moment de l'annonce représente un facteur de protection important pour l'enfant (Romano, 2015).

## 2.5 Les stratégies d'adaptation face au stress occasionné par la mort d'un proche - Ressources personnelles et environnementales suite au décès

Face à l'adversité, tout individu développe des stratégies d'adaptation afin d'affronter la situation stressante. Plusieurs études s'entendent sur le fait que les enfants et les adultes qui développent plus aisément un large éventail de stratégies d'adaptation seront moins exposés à des situations négatives en conditions de stress (Lazarus et Folkman, 1984 ; Dumont et Plancherel, 2001 ; Lin, Sandler, Ayers, Wolchik et Luecken, 2004 ; Mishara, 2020).

Selon Stack et Feifel (1996), plusieurs facteurs vont influencer l'adaptation au stress : pensons entre autres aux ressources disponibles dans l'environnement (personnelles, familiales, environnementales, matérielles), l'histoire de succès et d'échec de certains modes de réaction face aux agents de stress, l'âge, le genre, le degré de contrôle face à la situation stressante, les facteurs de risque et les facteurs de protection de la personne ainsi que la fréquence, l'intensité, la durée et le type de stress auquel il doit faire face. En continuité avec les travaux de Stack et Feifel (1996), mais plus spécifiquement appliqué au deuil, Romano (2017) regroupe les facteurs qui vont protéger les jeunes confrontés au décès d'un membre significatif. Parmi ces facteurs de protection, il est reconnu bénéfique pour le jeune de pouvoir visualiser le corps intact et sans vie de la personne décédée et la possibilité de participer aux rituels funéraires. D'ailleurs, Hanus (2001, p. 76) appuie l'idée selon laquelle « pour accepter la réalité de la mort, l'enfant a besoin de participer aux derniers moments, de dire au revoir au défunt et d'être acteur dans les funérailles ». Aujourd'hui, avec la crémation, les enfants n'ont parfois pas accès au corps, ce sont régulièrement des photos qui sont présentées près de l'urne. Dans ces cas, le rituel funéraire n'aurait pas les mêmes répercussions sur le processus de deuil de l'enfant (Lapierre, 2013). Au

contraire, selon Cazeneuve (1985), les rites funéraires, malgré le fait que la présence du cadavre apparaît centrale et symbolique, sont également centrés sur la « prise en charge » des survivants. Conséquemment, les rites permettent de rassurer, d'apaiser l'angoisse existentielle, mais permettent également l'expression d'émotions intenses pour l'individu et pour le groupe. Conséquemment, ces rites permettent d'encadrer et de personnaliser le travail de deuil (Déchaux, 2002).

Le genre de l'enfant peut influencer significativement l'adaptation au deuil. En effet, la socialisation genrée exerce un impact sur l'expression des émotions. Les enfants ne sont pas imperméables à cette influence, au contraire, ils enregistrent les attentes de notre société. Les enfants sont donc conditionnés à correspondre à leur identité masculine ou féminine. En ce sens, un garçon pourrait s'empêcher de pleurer malgré le décès d'un être cher parce qu'on attend implicitement de lui qu'il soit solide, fort, courageux, etc. (Fauré, 2004). Cette prémisse s'applique également à l'âge adulte ; les études s'entendent sur le fait que les femmes sont plus portées à aller chercher de l'aide que les hommes. En effet, les femmes qui considèrent leur santé mentale comme mauvaise ou passable ont davantage tendance à consulter un psychologue, un médecin ou d'autres professionnels en relation d'aide (Statistique Canada, 2009). Il est donc attendu que, dans le cadre de la présente recherche, je rencontre une propension plus élevée de jeunes ayant une mère comme parent survivant plutôt qu'un père, puisque les mères vont plus souvent chercher de l'aide, en considérant que la proportion de couples hétérosexuels est plus grande.

Selon Kübler Ross et Kessler (2005), la pratique de l'écriture dans un journal intime ou dans un simple cahier apparaît bénéfique pour l'adaptation au deuil. Ainsi, la personne endeuillée peut raconter ses journées ou simplement exprimer comment le défunt lui manque et extérioriser la peine associée à la perte. La consultation du répondeur avec la voix du défunt, la relecture de ses messages courriels, de ses SMS ou encore écouter une chanson qui nous fait penser à la personne perdue représentent également des stratégies d'adaptation observées chez les jeunes face au deuil d'un être cher.



Il est difficile de ne pas aborder le concept de résilience lorsqu'il est question d'adaptation à des situations stressantes. En effet, les concepts de résilience et d'adaptation sont intimement liés. Les travaux liés au stress et à l'adaptation ont d'ailleurs contribué à l'émergence du concept de résilience. La résilience réfère à cette capacité qu'a un individu de faire face à l'adversité. Selon Anaut (2005), il est complexe de définir le concept de résilience, car chaque discipline ne s'entend pas sur une définition commune, ils offrent plutôt leur propre définition. La définition retenue par Mancieux, Vanistendael, Lecomte et Cyrulnik (2001, p.17) semble plus adaptée à la discipline du travail social, car elle appuie que la résilience peut à la fois toucher un individu, mais également une collectivité :

Capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes sévères.

La résilience peut favoriser l'adaptation au stress causé par le deuil (Sandler, Wolchik, Davis, Haine, et Ayers, 2003 ; Bélanger, 2018). La thèse de Bélanger (2018), qui porte sur l'histoire de six adolescents confrontés à la mort d'un parent ou d'un membre de la fratrie, vient mettre en lumière la complexité du processus de deuil. La chercheuse fait état du processus de reconstruction des participants suite au choc de l'annonce du décès. La résilience passe du désarroi à la perte de repères, puis au déploiement de nouveaux projets de vie et à l'émergence d'un élan pour se réinventer. La capacité de résilience est présentée comme étant un facteur central dans la reprise progressive de contrôle sur leur vie. Dans sa thèse, l'autrice fait également référence à l'influence qu'exerce le soutien social dans le processus de deuil. Elle affirme que pour chaque participant, la famille représente une ressource centrale dans leur expérience. Pour ce qui est de l'amitié, l'expérience est singulière d'un jeune à l'autre ; pour certains le soutien des amis fût bénéfique alors que pour d'autres, la nouvelle réalité du jeune endeuillé exerce un écart dans les relations amicales.

La relation qu'entretient le jeune avec son parent survivant est reconnue comme déterminante dans l'adaptation au deuil (McHugh, 2012). À ce propos, les travaux de Jiao, Chow et Chen (2020) se sont penchés sur les études existantes en lien avec le décès d'un parent. Quatre grands thèmes ont émergé de cette analyse. D'abord, l'enfant et le parent survivant sont susceptibles de se rapprocher suite au décès d'un parent. Une bonne relation entre l'enfant et le parent survivant représente un facteur de protection et favorise l'ajustement à la perte ; l'ajustement du parent et de l'enfant est donc interdépendant. Finalement, grâce au style de parentalité, au mode de communication et aux stratégies d'adaptation déployées, le parent survivant peut influencer significativement l'adaptation du jeune. En opposition, Beaumont (2002) appuie que le deuil d'un parent engendre un deuil double, car le parent survivant est souvent dévasté par la perte. Or, la présence d'une relation sereine avec l'entourage familial, un lien d'attachement de type sécure, une vie sociale avec des pairs et le soutien d'un entourage qui favorise l'expression des émotions représentent des facteurs de protection déterminants à l'adaptation au deuil (Romano, 2017).

Les travaux de Lapierre (2013) documentent l'opinion de quatre parents quant au rôle des centres de la petite enfance (CPE) face au deuil à l'enfance. Il est soulevé qu'on attend des CPE d'exercer leur rôle principal de soutien et d'aide auprès des enfants. La pertinence de « familiarisation à la mort » à titre préventif est évoquée par un parent participant. En normalisant et en parlant davantage de la mort dès le plus jeune âge, les enfants prendraient conscience que la mort est une réalité et seraient préparés si elle devait les toucher de près ou de loin. Le manque de connaissances concernant le soutien en contexte de deuil en CPE est également déploré par les intervenants. Conséquemment, on indique que tous les intervenants œuvrant auprès des enfants devraient bénéficier d'une formation de base en situation de deuil. Dans tous les cas, la collaboration entre le milieu de garde et la famille est centrale pour le bien-être de l'enfant. Ces travaux font d'ailleurs échos aux études de Romano (2020) entourant la mort à l'enfance. L'autrice appuie l'importance de parler « normalement » de la mort en dehors d'un contexte spécifique de deuil. En effet, puisque la mort fait partie de la vie, l'autrice soutient l'importance d'inclure la mort dans notre discours auprès des jeunes, pour les préparer lorsqu'elle survient.

Tout comme les CPE, les milieux scolaires ne sont pas à l'abri du deuil. Au courant de sa carrière, il n'est pas rare qu'un enseignant ait à intervenir en soutien auprès d'un ou plusieurs élèves confrontés à la mort. Parfois, la crise survient à l'école. Advenant le cas, il est reconnu que l'enseignant doit apporter un cadre protecteur et rassurant au jeune (Romano, 2007). La gestion de la crise doit se faire rapidement, l'enfant doit se sentir pris en charge et en sécurité. Les enseignants ne sont pas toujours à l'aise d'aborder la mort auprès de leurs élèves, car la mort peut les confronter personnellement. Or, l'enfant doit sentir qu'il peut poser des questions s'il le désire. Les enseignants doivent également être en mesure de soutenir la classe face à ce sujet tabou. On retrouve régulièrement des travailleurs sociaux ou psychologues dans les équipes en milieu scolaire, le jeune en détresse peut être orienté vers ces professionnels afin de bénéficier de l'accompagnement nécessaire.

Selon Séguin (1995), la réaction au deuil est un processus à trois fonctions. D'abord, l'expression sociale face aux réactions de chagrin à la suite d'une perte exerce une influence considérable sur la réaction de l'individu endeuillé. En deuxième temps, l'adaptation au deuil permet de gérer le stress causé par la mort. Autrement dit, l'expérience et les impacts liés à la mort vont varier selon la capacité à déployer des stratégies d'adaptation adéquates face à l'adversité. Finalement, il est attendu qu'une transformation des rôles sociaux se mette en branle suite au décès. Conséquemment, les individus endeuillés vont souvent définir un « avant » et un « après » la mort de l'être cher, comme s'il y avait une ligne bien distincte qui se définissait entre ces deux cadres temporels.

Les réactions face à la mort varient d'une culture à l'autre. Les travaux de Séguin (1995) font d'ailleurs échos à l'ouvrage de Fréchette et Séguin (1999, p. 31). Les auteurs appuient l'idée selon laquelle le deuil est basé sur « des valeurs culturelles et sur l'accessibilité sociale à la souffrance ; à l'agressivité, au sentiment de vulnérabilité ainsi qu'au sens du tragique singulier pour chacune des sociétés ». En effet, on observe plusieurs transformations sociales

face au deuil, et ce, depuis les dernières décennies. Par le passé, la détresse liée au deuil était partagée publiquement alors qu'aujourd'hui, les émotions sont réservées dans la sphère privée (Lapierre, 2013). Les enfants ne sont pas insensibles à ces changements, ils perçoivent qu'il n'est pas encouragé de dévoiler ses sentiments au monde extérieur et se conforment aux normes informelles établies.

D'ailleurs, les jeunes vont baser leurs réactions par observation des adultes qui gravitent autour d'eux (Masson, 2010). Face à l'obstacle que représente le décès d'un parent, le jeune ignore parfois à qui s'ouvrir de peur de blesser. Or, le fait de pouvoir s'exprimer sans jugement auprès d'un acteur neutre peut s'avérer très bénéfique pour le processus de deuil. À ce propos, certaines conditions vont favoriser l'expérience des jeunes endeuillés et minimiser les impacts négatifs liés au décès. D'abord, il importe que le jeune comprenne qu'il n'est pas responsable du décès du défunt. Ensuite, l'entourage de l'enfant doit normaliser le chagrin occasionné par la perte, l'enfant doit évoluer dans un cadre sécurisant, sentir que son entourage le soutient, se sentir accueilli en abordant les souvenirs de la personne perdue (Jacquet-Smailovic, 2011).

## 2.6 Limites méthodologiques des études actuelles

Les limites des études actuelles sont surtout axées sur la méthodologie et les cadres théoriques adoptés. Certaines études se sont uniquement penchées sur le modèle d'adaptation des adultes afin de l'appliquer aux jeunes. Toutefois, il est possible d'avancer que l'adaptation des jeunes face au stress sera différente de celle des adultes (Ryan-Wenger, 1992 ; Donaldson et al., 2000 ; Dumont et Plancherel, 2001). Il serait donc important de répéter les mesures, mais appliquées aux jeunes, afin d'assurer une plus grande transférabilité des résultats et ainsi augmenter les connaissances à ce sujet. De plus, les sources consultées incluent quelques auteurs du Québec, mais plusieurs sont étrangers, il est donc possible d'avancer que les participants rencontrés lors de ces études n'ont pas la même conception de deuil, en raison de la diversité culturelle. Dans ce contexte, il apparaît pertinent de réaliser une recherche basée sur de jeunes participants québécois, dans le but de documenter la réalité des jeunes d'ici.

Finalement, les critiques des études consultées portent plus spécifiquement sur la taille de l'échantillon. Dans certains cas, la saturation des résultats n'a pas pu être atteinte. Les recherches devraient être reconduites auprès d'un échantillon plus grand, afin d'assurer une généralisation des résultats obtenus (McHugh, 2012 ; Romano, 2017). Les limites des études réalisées dénotent également l'importance de s'attarder plus spécifiquement au vécu subjectif des jeunes qui font face au deuil d'un parent, alors que l'approche quantitative avec questionnaires standardisés et échelles de mesure est plus largement utilisée dans la littérature actuelle (Donaldson et al., 2000 ; Érikson, 2001 ; Prigerson, 2004)

## 2.7 Question et objectifs de la recherche

Cette étude vise à explorer les stratégies d'adaptation utilisées chez les jeunes endeuillés d'un parent. La question à laquelle la recherche tentera de répondre est la suivante : quelles sont les stratégies d'adaptation déployées par les enfants face au deuil d'un parent ? De façon spécifique, cette étude permettra de :

1. Documenter le point de vue des jeunes endeuillés d'un parent sur leurs stratégies d'adaptation;
2. Documenter les perceptions des intervenantes et des intervenants œuvrant auprès des jeunes endeuillés quant aux stratégies déployées par ces derniers ;
3. Identifier les facteurs personnels et sociaux qui favorisent ou inhibent l'émergence de stratégies d'adaptation.

## Chapitre 3. Cadre d'analyse

Deux modèles théoriques ont été sélectionnés dans le but d'analyser l'objet de recherche. Le modèle transactionnel du stress de Lazarus et Folkman (1984) permet d'analyser spécifiquement le processus d'adaptation au stress lié au décès du parent chez les participants, tandis que le modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1979) permet de poser un regard sur le jeune en interaction avec son environnement social.

### 3.1 Modèle transactionnel du stress

Afin de permettre une compréhension et une analyse précise du processus d'adaptation des jeunes endeuillés, le recours au modèle transactionnel du stress de Lazarus et Folkman (1984) apparaît pertinent. Le modèle est réputé pour sa grande validité méthodologique dans le monde de la recherche. Selon ces auteurs, face à la situation stressante que représente le deuil d'un parent, l'individu procédera d'abord à deux évaluations afin de déterminer quel type de stratégie d'adaptation il doit adopter et de favoriser une adaptation efficace. La première évaluation permettra d'identifier la signification de l'événement stressant en se basant sur ses propres valeurs, ses croyances et ses motivations. Par la suite, lors de la seconde évaluation, l'individu identifiera les capacités et les ressources qui s'offrent à lui. Dans l'éventualité où les ressources et les capacités ne conviennent pas, des stratégies d'adaptation seront mises en place.

Dans le cadre du présent mémoire, le terme « *coping* » réfère aux stratégies d'adaptation. Deux grands types de *coping* ressortent des recherches de Lazarus et Folkman (1984), soit le *coping* centré sur le problème et le *coping* centré sur l'émotion. Les actions mises en place dans le but de contrôler ou encore modifier la situation stressante réfèrent au *coping* centré sur le problème ou *coping* dit « actif », tandis que les actions employées afin de contrôler ou modifier les tensions d'ordre émotionnelles correspondent au *coping* centré sur les émotions ou « coping d'évitement » (comportement de fuite, d'évitement et d'agressivité).

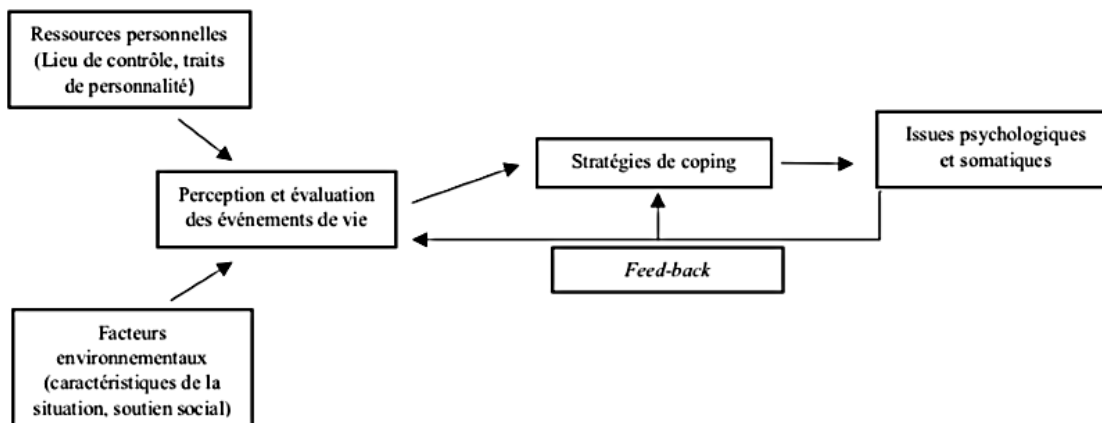
Toujours selon ces auteurs, le *coping* centré sur le problème serait plus efficace et bénéfique à long terme dans un contexte d'événements contrôlables. Les travaux de Sels et Fletcher (1985) font valoir l'idée selon laquelle le *coping* centré sur le problème favoriserait une meilleure adaptation à la situation stressante. À contrario, Carver, Scheier et Pozo (1992) mettent davantage l'accent sur l'efficacité d'un *coping* d'évitement à court terme, afin d'offrir un moment de répit face à une situation stressante et ainsi saisir l'opportunité de diminuer l'anxiété. Plusieurs recherches se sont intéressées au « *coping* positif » et à l'importance du sens donné à la situation difficile, vecteur favorisant l'adaptation (Aspinwall et Taylors, 1997 ; Hartmann, 2008). Folkman (2011) adapte d'ailleurs le modèle initial du modèle transactionnel du stress (Lazarus et Folkman, 1984) en y ajoutant le « *coping* centré sur le sens » qui permettrait à un individu de rebondir face à l'adversité.

Il existe encore à ce jour certaines divergences dans la littérature concernant les stratégies d'adaptation dites positives ou, au contraire, considérées néfastes pour un individu. Il est toutefois possible d'évaluer l'efficacité et la qualité d'une méthode de *coping* en observant s'il y a présence d'une adaptation psychosociale, un maintien d'une image positive de soi, une réduction de l'inconfort psychologique et un maintien de relations satisfaisantes avec l'environnement (Lazarus et Folkman, 1984). S'il est difficile d'identifier l'efficacité d'une stratégie d'adaptation pour un adulte, il importe de mentionner que les connaissances sont à ce jour quasi inexistantes chez l'enfant (Dumont et Plancherel, 2001).

Selon le modèle sélectionné, la relation personne-environnement viendrait de l'influence multidimensionnelle entre l'environnement social, physique, les buts personnels, les croyances à propos de soi-même, du monde et des ressources personnelles (Lazarus et Folkman, 1984). Les auteurs exposent la présence d'une variable individuelle de la réponse d'adaptation au stress, en raison de l'influence des circonstances, de l'évaluation cognitive et des ressources de l'individu tout au long de son cycle de vie. Le modèle défend l'idée selon laquelle la perception que l'individu se fait de la situation stressante est un construit et que ce construit est subjectif et unique à chacun. La figure suivante offre une représentation visuelle

du processus par lequel l'individu chemine lorsqu'il est confronté à une situation stressante. Les concepts centraux du modèle sont consignés dans le tableau d'opérationnalisation (tableau 2).

**Figure 1.** *Modèle transactionnel du stress de Lazarus et Folkman (1984)*



### 3.2 Modèle bioécologique du développement humain

Malgré l'apport du modèle transactionnel du stress à l'étude de la problématique ciblée, il s'inscrit davantage dans une perspective psychologique, plutôt qu'au travail social. En effet, l'analyse des stratégies d'adaptation qualifiées de positives ou néfastes réfère à un modèle d'analyse essentiellement cognitif. Bien que l'angle de la relation personne-environnement soit mis de l'avant, l'ajout d'un modèle ancré dans la perspective du travail social apparaissait nécessaire et judicieux.

Plusieurs études appuient les bienfaits du soutien social sur le développement de l'être humain. En effet, il est reconnu que les individus qui sont soutenus par leur réseau social présentent un plus faible risque de développer des problèmes de santé physique ou de santé mentale (Devault et Fréchette, 2006 ; Tousignant, 1987). Plus concrètement appliqué à l'adaptation (*coping*), le soutien social est défini par Gottlieb comme étant « un processus



d'interactions sociales qui augmente les stratégies d'adaptation, l'estime de soi, le sentiment d'appartenance et la compétence, à travers l'échange affectif (réel) ou prévisible de ressources pratiques ou psychosociales » (traduction de Boucher et Laprise, 2001, p. 123 cité par Devault et Fréchette, 2006). Étant donné l'influence positive du soutien social sur l'adaptation, il apparaît pertinent d'analyser l'expérience des jeunes endeuillés en relation avec leur environnement, ainsi que les sources de soutien social que ce dernier leur procure.

Dans ce contexte, l'emploi du modèle bioécologique du développement humain de Bronfenbrenner apparaissait tout indiqué, car en plus d'être ancré dans la discipline du travail social, il est largement utilisé pour analyser le développement à l'enfance. Ce modèle a connu plusieurs transformations depuis sa conception dans les années 70. Il voit le jour, entre autres, en raison d'une limite observée dans la recherche auprès des jeunes, car ce type de recherche s'effectuait largement dans les laboratoires. La théorie écologique du développement va naître avec quatre grands systèmes interdépendants : le microsystème, le mésosystème, l'exosystème et le macrosystème. Puis, on constate que l'influence des caractéristiques personnelles de l'individu et l'impact du passage du temps ne sont pas considérés dans le modèle initial, l'ontosystème et le chronosystème sont donc inclus au modèle entre les années 1980-1993. La troisième transformation a lieu de 1993 à 2006. C'est lors de cette période que le modèle se voit donner le nom que l'on connaît aujourd'hui, soit le modèle bioécologique du développement humain. Le développement humain se compose de quatre différents éléments, soit les processus proximaux qui se trouvent d'ailleurs au cœur du modèle, la personne, le contexte et le temps (Rosa et Tudge, 2013). Cette transformation marque également l'intérêt porté sur l'impact qu'exerce l'individu sur son environnement et sa perception subjective face à son propre vécu (Tudge et coll., 2017).

Tout d'abord, l'ontosystème réfère à l'individu lui-même, à ses caractéristiques personnelles. Pensons entre autres à l'âge de l'enfant, son sexe et son genre, ses compétences, ses vulnérabilités, etc. (Tudge et coll., 2017). Plus spécifiquement appliqué à ma recherche,

l'ontosystème représente le jeune endeuillé. Je pose un regard sur l'impact des caractéristiques personnelles du jeune en lien avec son expérience de deuil.

Ensuite, le microsystème est composé de l'environnement immédiat de l'enfant. Quand on parle d'environnement immédiat chez l'enfant, on réfère à la famille immédiate, aux amis, à l'école ou au milieu de garde. Les liens entre le jeune et l'individu doivent être directs et les interactions doivent être fréquentes (Tudge et coll., 2017).

Dans le cadre du mémoire, j'analyse les interactions entre le jeune et le parent survivant, avec sa fratrie, avec ses amis significatifs, avec les enseignants et les éducateurs, etc. Le mésosystème, lui, se base sur les interactions entre les multiples acteurs qui composent le microsystème (Tudge et coll., 2017). Conséquemment, on pourrait analyser comment la relation entre l'enfant et ses amis peut influencer l'expérience du jeune dans son milieu scolaire.

L'exosystème est défini comme une niche écologique où le jeune n'a pas d'interaction directe, mais qui exerce tout de même un impact sur son développement (Tudge et coll., 2017). On peut penser au stress vécu au travail pour le parent survivant qui induit une pression désagréable sur les enfants lors du retour à la maison.

Le macrosystème est composé des valeurs, croyances, idéologies et la culture de la société. Cette niche écologique s'inscrit dans le contexte socioculturel dans lequel le jeune évolue (Tudge et coll., 2017). Si on pose un regard sur ma problématique, je tenterai, à titre d'exemple, d'analyser l'influence des croyances liées à la mort sur l'expérience de deuil du jeune.

Finalement, le chronosystème réfère au passage du temps. Cette niche est divisée en trois dimensions ; le micro-temps qui se base sur les interactions distinctes de l'individu avec les gens qui l'entoure, le méso-temps qui réfère à l'évolution des interactions de l'individu dans le temps et le macro-temps qui se penche sur un événement précis qui influence le système de valeurs d'un individu ou de la société (Tudge et coll., 2009). Bien que le décès représente un moment très précis dans le parcours de vie de l'enfant, le processus de deuil évolue dans le temps et les stratégies d'adaptation déployées pourraient également se moduler selon la chronologie des événements.

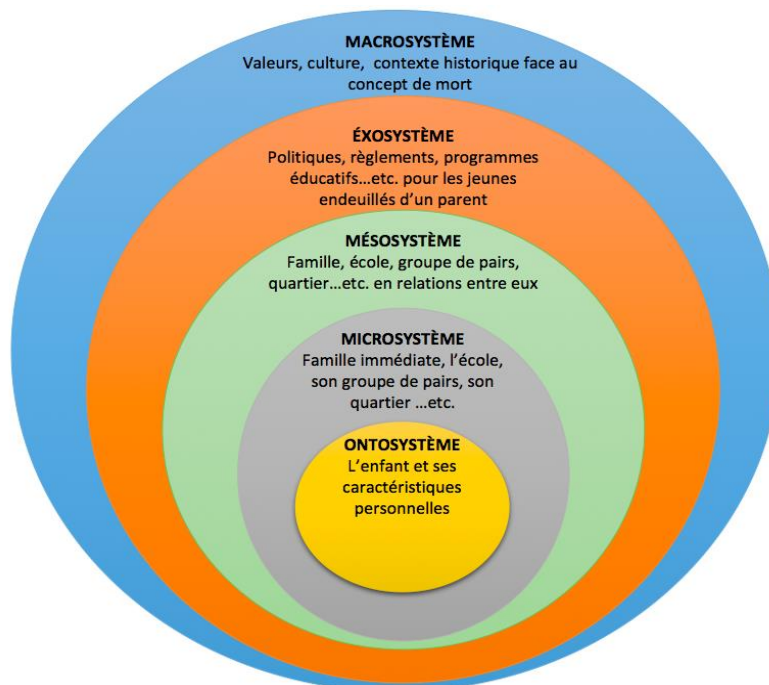
Comme mentionné plus haut, le concept de processus proximaux a émergé lors de la troisième transformation du modèle. Ce concept est au cœur du modèle, il représente le moteur du développement de l'individu. Les processus proximaux désignent les interactions entre l'individu et son environnement immédiat. Pour être considérées, ces interactions doivent être fréquentes et demeurer dans le temps (Tudge et coll., 2017).

Aujourd'hui, le modèle bioécologique du développement humain de Bronfenbrenner permet d'analyser les interactions entre les différents systèmes qui gravitent autour de l'enfant et leurs impacts sur son développement humain. Il permet de se pencher sur l'influence qu'exerce le décès d'un parent sur le développement des enfants. On appuie l'idée selon laquelle un changement dans l'un des systèmes de l'enfant peut affecter l'ensemble de son environnement, mais que l'enfant lui-même peut également moduler l'environnement qui l'entoure. Selon ce modèle, l'être humain s'adapte aux différents changements, mais le développement des stratégies d'adaptation est intimement lié à l'environnement de l'enfant, au contexte social et institutionnel dans lequel il évolue (Guillemette, 2017).

En bref, le modèle bioécologique du développement humain de Bronfenbrenner a vécu plusieurs transformations depuis sa conception dans les années 1970. La naissance de ce modèle a d'abord pallié une lacune au sein de la recherche auprès des jeunes. Ensuite, il a

évolué pour considérer l'individu et son environnement dans son intégralité et ainsi devenir le modèle que l'on connaît aujourd'hui. L'emploi de ce modèle permettra de poser un regard sur les différentes niches écologiques qui englobent le jeune, il permettra une analyse de la problématique dans sa globalité. De plus, il est étroitement lié aux valeurs du service social, en appuyant que l'environnement social du jeune exerce un impact indéniable sur son développement humain et, par le fait même, sur son adaptation.

**Figure 2.** *Modèle écologique du développement humain de Bronfenbrenner (1979) adapté aux jeunes endeuillés d'un parent*

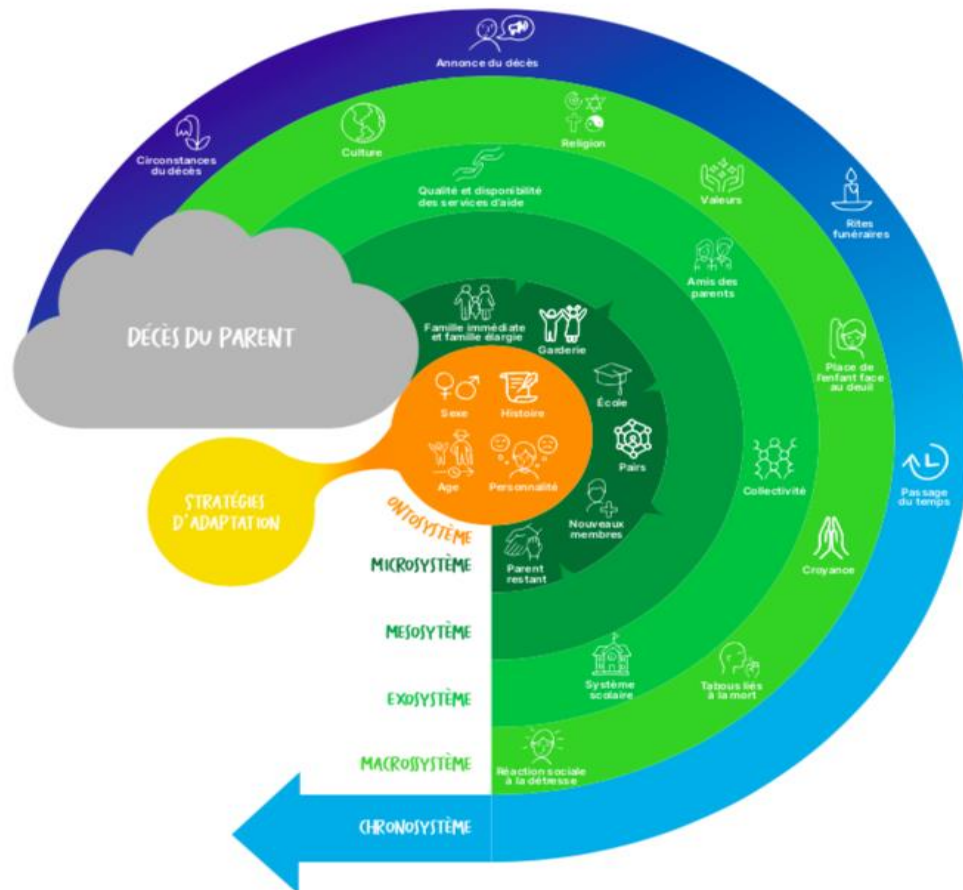


### 3.3 Modèle intégrateur

J'ai choisi de combiner les concepts centraux des deux modèles sélectionnés afin de créer un modèle intégrateur adapté à la problématique des jeunes endeuillés, le tout ancré dans la discipline du travail social. Ainsi, le concept de ressources personnelles, les facteurs environnementaux (incluant les caractéristiques de la situation problème) ainsi que les stratégies d'adaptation ont été conservés dans le modèle transactionnel du stress (figure 1). J'ai retenu ces trois concepts, car ils s'imbriquent bien dans le modèle bioécologique du

développement humain présenté plus haut (figure 2). D’abord, les ressources personnelles réfèrent à l’ontosystème du jeune endeuillé. Ensuite, je souhaitais mettre l’accent sur l’impact du soutien social du jeune à l’aide des facteurs environnementaux, qui réfèrent au microsystème, mésosystème, exosystème et macrosystème de l’enfant. Ici, l’élément déclencheur est représenté par un nuage, qui réfère au décès du parent. Le passage du temps est un facteur indispensable en contexte de deuil, son impact sera analysé à l’aide du chronosystème. Ultimement, à l’aide de ce modèle, je pourrai analyser l’impact qu’exerce le passage du temps, le soutien de l’entourage ainsi que les caractéristiques personnelles du jeune sur le développement de stratégies d’adaptation. Le modèle intégrateur issu des deux modèles sélectionnés offre une conception sociale globale de l’adaptation face au deuil.

**Figure 3.** Modèle intégrateur - Adaptation au deuil basée sur les ressources personnelles et environnementales de l’enfant



### 3.4 Concepts à l'étude

Il importe de définir les concepts centraux à l'étude afin d'en assurer une compréhension claire. La définition des concepts à l'étude est donc présentée dans le tableau 1 ci-dessous.

**Tableau 1.** Définitions des concepts à l'étude

Concepts	Définitions
Soutien social perçu/ réseau social	Le soutien social perçu fait référence au « sentiment éprouvé par une personne sur la possibilité qu'elle a d'être aidée, protégée et valorisée par son entourage. Son effet sur la santé peut être direct ou indirect. [...] Le réseau social correspond à l'ensemble des personnes avec lesquelles l'individu est en relation et aux caractéristiques objectives des contacts sociaux (nombre, durée, fréquence, etc). Lorsqu'il est important, il protège la personne. À l'inverse, l'isolement social est lié au risque de développer une maladie, mais cette relation est cependant modérée » (Koleck, Bruchon-Schweitzer, Bourgeois, 2003, p. 810-811).
Stratégie d'adaptation ( <i>coping strategies</i> )	Selon Lazarus et Folkman (1984, p.142), l'adaptation est « la mise en place d'efforts cognitifs et comportementaux destinés à gérer des demandes spécifiques évaluées comme étant ardues ou dépassant les capacités d'une personne ». Les comportements de <i>coping</i> peuvent être physiques, cognitifs, affectifs, verbaux et spirituels.
Stress	Selon Lazarus (1966, p.15) : « Le stress apparaît lorsque la personne est confrontée à des demandes qui excèdent ses ressources d'ajustement ».

## Chapitre 4. Méthodologie

Afin d'assurer une bonne compréhension de la méthodologie utilisée dans le but de répondre à ma question de recherche, je présente dans cette section l'approche et le type de recherche retenu, la population ciblée et les échantillons sélectionnés pour l'étude. Ensuite, je décris les méthodes de collecte de données retenues et la façon avec laquelle les données recueillies ont été analysées.

### 4.1 Approche et type de recherche

Dans le cadre du mémoire, l'approche privilégiée est qualitative et de type exploratoire. Dans le but de bien comprendre l'expérience subjective des jeunes endeuillés, l'emploi de l'approche qualitative apparaît pertinent, utile et nécessaire. En effet, il importe de recueillir la parole des jeunes directement concernés (Corbière et Larivière, 2014). L'approche qualitative permet de documenter le sens donné par les acteurs face à la problématique du deuil d'un parent et leurs stratégies d'adaptation pour y faire face. De plus, la recherche est exploratoire, puisque peu d'études se sont penchées spécifiquement sur le construit du jeune endeuillé. Comme la compréhension de cette réalité est limitée à ce jour, la présente étude vise à dresser un premier portrait global.

La présente recherche s'inscrit dans un paradigme constructiviste et appuie l'idée selon laquelle les structures sociales ainsi que les structures cognitives se composent et se construisent au sein des interactions sociales de l'individu (Berger et Luckmann, 2018). Dans cette perspective, la réalité est subjective et construite dans nos expériences individuelles. Il apparaît pertinent d'analyser l'expérience du deuil chez les enfants en considérant la perception de leur propre réalité. À ce propos, la nouvelle sociologie de l'enfance amène un changement d'opinion concernant la place de l'enfant dans la recherche. On observe que le point de vue des enfants est de plus en plus reconnu et considéré en recherche (Emond, 2006). Ils ne sont plus considérés comme des « objets passifs » devant les problématiques qui les concernent, mais bien comme des acteurs réflexifs en mesure de contribuer à la construction des savoirs (Aubrey et Dahl, 2006).

## 4.2 Population et échantillons

La recherche s'intéresse d'abord et avant tout à la réalité des jeunes endeuillés d'un parent. La population à l'étude est constituée de jeunes ayant perdu un parent à la suite d'un décès. Pour être sélectionné, l'enfant doit avoir vécu le décès de l'un de ses parents et avoir entre 7 et 11 ans. Ce groupe d'âge a été ciblé puisque, bien qu'il n'y ait pas de consensus dans la littérature, plusieurs auteurs s'entendent sur le fait que l'enfant possède les compétences pour fournir son assentiment à partir de l'âge scolaire (Ford, Sankey et Crisp, 2007). D'autres appuient que l'enfant comprend mieux les enjeux de la recherche et est en mesure de prendre une décision éclairée quant à sa participation à l'âge de 7 ans (Rossi et al., 2003 ; Diekema, 2003). Sans vouloir tomber dans une vision déterministe de la participation de l'enfant selon son âge, souvent, ce critère demeure néanmoins un facteur déterminant pour les comités d'éthique (Gallagher, 2009 ; Graham, Powell et Taylor, 2015 ; Parizeau, 2015 ; Razy, 2014 ; Rouyer et al., 2020 ; Sarcinelli, 2015 cité par Côté, Lavoie, et Trottier-Cyr, 2020).

Les enfants rencontrés devaient minimalement avoir conscience du décès de leur parent, l'annonce du décès et les rites funéraires devaient donc préalablement avoir eu lieu. Le recrutement s'est fait en collaboration avec l'organisme Deuil-Jeunesse, qui vient en aide aux familles qui font face à la maladie, la disparition ou la mort d'un proche, ou la perte causée par la séparation parentale, abandon ou adoption. Cet organisme qui a vu le jour à Québec en 2007 offre des interventions à la fois individuelles, familiales ou de groupe aux enfants, adolescents et adultes. Ces services offerts par des professionnels formés en relation d'aide sont maintenant dispensés dans plusieurs régions : Bas-St-Laurent, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Capitale-Nationale, Mauricie, Estrie, Montréal, Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Nord-du-Québec, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Chaudière-Appalaches, Laval, Lanaudière, Montérégie, Centre-du-Québec. L'organisme est également basé en France, plus spécifiquement dans la région de la Bretagne (Deuil-Jeunesse, 2021).



En complément avec le regard des jeunes endeuillés, des intervenantes sociales ont été rencontrées dans le cadre d'un groupe focalisé. Six intervenantes œuvrant à l'organisme Deuil-Jeunesse étaient présentes lors de la rencontre, dont une qui assistait à la rencontre à distance. La participation des intervenantes fut très riche en terme de collecte de données, car leur savoir d'expérience a permis d'orienter mon approche lors des entrevues auprès des enfants.

#### 4.3 Recrutement des participants

Le recrutement a débuté après l'obtention de l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (CÉRUL). Étant donné le sujet de ma recherche, soit le deuil à l'enfance, j'étais consciente du malaise que certains jeunes pourraient ressentir à aborder leur souffrance avec une chercheuse le temps d'une rencontre, ce qui représentait un défi pour le recrutement des participants. De plus, je me doutais qu'il serait laborieux de trouver mon échantillon par moi-même, puisqu'il est ardu de distinguer les jeunes qui sont endeuillés d'un parent du reste de la population, tout simplement parce que la cicatrice du deuil n'est pas visible au premier coup d'œil. Étant consciente de ces limites, j'ai alors établi un partenariat de recherche avec l'organisme partenaire pour faciliter le recrutement, mais aussi afin d'assurer un soutien aux jeunes en cas de besoin aux termes de nos entretiens. En ce sens, l'organisme Deuil-Jeunesse était tout indiqué.

Je suis d'abord entré en contact avec Josée Masson, directrice de l'organisme, dans le but de valider l'intérêt à établir un partenariat pour mon mémoire. Par la suite, la directrice de l'organisme s'est chargée de la distribution des affiches de recrutement des intervenants (annexe 10) lors d'une rencontre d'équipe, afin de cibler des intervenants intéressés à participer au groupe focalisé. Il importe de spécifier qu'il était entendu que la participation des intervenants était volontaire, aucune pression n'a été induite lors de la sollicitation.

Des affiches (annexe 1) ont été utilisées afin de favoriser le recrutement, ces dernières ont été disposées sur les murs de l'organisme situé à Québec et remises aux intervenantes. Ce sont les intervenantes du milieu qui ont initialement ciblé des participants potentiels dans leur charge de cas et qui ont transmis l'affiche présentant la recherche au jeune en question et à son parent. Tout comme lors du recrutement des intervenantes, la participation était entièrement volontaire. Si les enfants communiquaient un intérêt face à la recherche, l'intervenante assurerait le lien avec moi en me transmettant leurs coordonnées. Un courrier postal était ensuite acheminé au domicile de l'enfant afin de lui présenter le projet de recherche à l'aide d'une lettre d'informations (annexe 2). L'envoi d'un courrier adressé à l'enfant vient renforcer cette posture selon laquelle le jeune est lui-même l'expert de sa réalité, un acteur indispensable pour mener à bien la recherche. Cette méthodologie novatrice a fait ses preuves dans le cadre d'une étude portant sur les constellations familiales homoparentales et adoptives au Québec (Côté et al., 2019). La recherche menée auprès de 26 enfants avait pour but de documenter les représentations des liens biologiques et sociaux des enfants et leurs effets sur la perception de leur propre famille et leur entourage, ainsi que les liens qui les unissent. Lors du recrutement, les chercheurs ont procédé en deux étapes distinctes, comme le recommandent les travaux de Ford, Sankey et Crisp (2007) basés sur les meilleures méthodes afin d'obtenir un assentiment libre et éclairé en recherche centrée sur l'enfant. En premier temps, une lettre d'information personnalisée avait été envoyée par courrier postal au domicile de l'enfant. Cette lettre présentait le sujet de la recherche à l'aide de courts énoncés appuyés d'images. Cette façon de procéder permettait à l'enfant de prendre une décision dans un environnement connu, en compagnie de son parent. Conséquemment, l'envoi de la lettre laissait le temps de réfléchir et évitait de brusquer l'enfant dans la prise de décision face à sa participation. Le vocabulaire utilisé dans la lettre d'informations était adapté et appuyé d'images afin de favoriser un assentiment éclairé. En deuxième temps, les chercheurs ont procédé à une « activité de permission » afin de revalider l'assentiment libre et éclairé des enfants. Dans le cadre de mon mémoire, je me suis inspirée de la première étape, mais je n'ai pas conservé la deuxième. Je me suis donc basée sur les modèles de lettres d'informations et de lettres de permission présentés par Côté, Lavoie et Trottier-Cyr (2020).

Il m'apparaissait important de spécifier que la rédaction du mémoire a eu lieu durant la pandémie mondiale de COVID-19, ce qui a considérablement limité les échéances initialement fixées pour la collecte de données. Comme mentionné plus haut, bien que le recrutement ait débuté en force avec cinq enfants rencontrés au courant de l'été 2020, la situation s'est complexifiée à la fin de la saison estivale avec les mesures d'isolement au début du mois d'octobre 2020. Malgré l'accord du CÉRUL pour effectuer les entrevues à distance sur une plateforme audiovisuelle, la plupart des enfants préféraient me rencontrer en personne plutôt qu'à distance, phénomène pouvant s'expliquer par la sensibilité de ma problématique.

#### 4.4 Collecte des données

Mentionnons que dans le cadre du mémoire, j'ai réalisé deux collectes de données. En effet, comme énoncé plus haut, j'ai débuté la collecte de données auprès des intervenantes de l'organisme Deuil-Jeunesse dans le cadre d'un groupe focalisé afin de planifier les rencontres auprès des jeunes sous forme d'entrevues individuelles en deuxième temps.

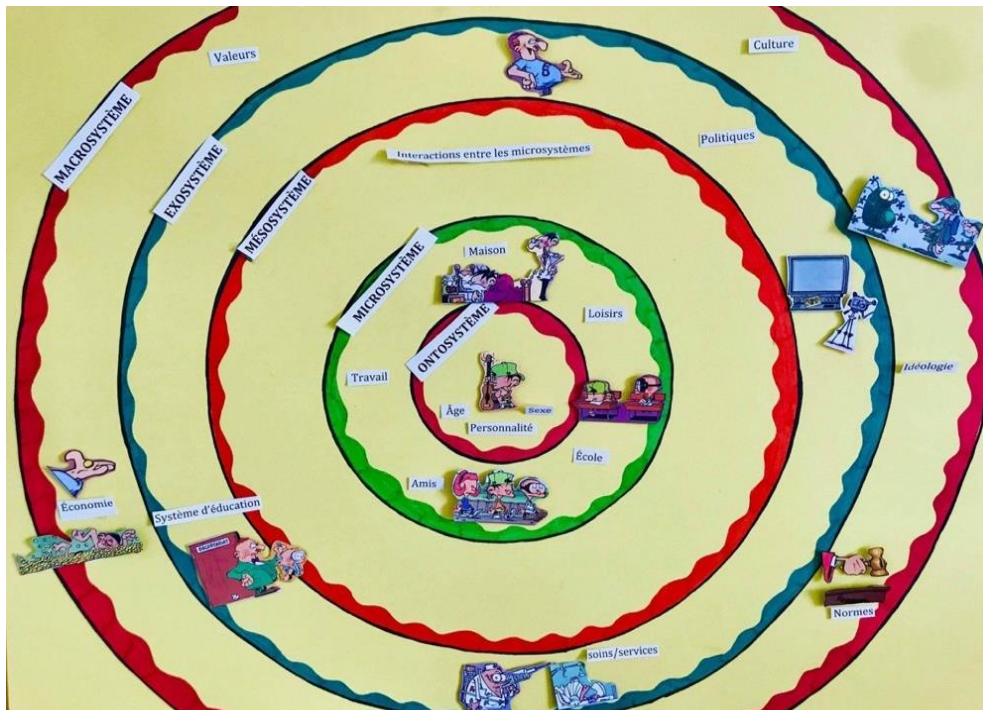
##### 4.4.1 Groupe focalisé avec des intervenantes sociales

Dans un premier temps, j'ai rencontré les intervenantes de l'organisme Deuil-Jeunesse lors d'un groupe focalisé (*focus group*) dans le but de recueillir les perceptions des experts du terrain concernant le sujet de recherche. Le groupe focalisé était composé de six intervenantes de l'organisme. Je me suis intéressée à ces intervenantes en raison de leurs connaissances spécifiques concernant la problématique. Les intervenantes ont participé au groupe focalisé pendant leurs heures de bureau. Selon Fern (2001) et Morgan (1997) (cité dans Birch et Pétry, 2011), on observe une augmentation de l'utilisation des groupes focalisés dans plusieurs domaines de recherche. Sandelowski (2004) fait d'ailleurs valoir l'idée selon laquelle les groupes focalisés permettent de réduire l'écart entre les données probantes et la pratique.

Afin de bien asseoir mon sujet de recherche dans la pratique, je visais initialement un groupe composé d'au moins cinq intervenantes de l'organisme partenaire. Lors de l'activité, j'ai cherché à questionner les connaissances pratiques des intervenantes concernant le processus d'adaptation des jeunes endeuillés à l'aide d'une activité ludique. Sur un tableau, des cercles étaient dessinés autour de l'enfant. Basés sur le modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1977), ces cercles représentaient les différents systèmes qui gravitent autour de l'enfant.

En m'appuyant sur leurs observations terrain et leurs savoirs d'expérience, je demandais aux intervenantes de noter des stratégies d'adaptation déployées par les jeunes sur des papillons adhésifs (*post-it*) et de les apposer dans les différents systèmes entourant l'enfant endeuillé. Cette activité a permis d'illustrer concrètement le processus d'adaptation du jeune en relation avec son environnement. Les intervenantes ont surtout identifié des stratégies qui touchaient à l'ontosystème, au microsystème et au mésosystème de l'enfant. Je me suis également penchée sur la perception des jeunes face à la mort, aux stratégies d'adaptation enseignées dans le cadre des groupes offerts par l'organisme, aux facteurs qui peuvent compliquer/contribuer à l'adaptation au deuil, etc. De façon générale, ce groupe focalisé m'a pisté en prévision des entrevues auprès des enfants. Les commentaires recueillis auprès des intervenantes m'ont aussi permis d'orienter mon guide d'entrevue auprès des enfants (annexe 6) et d'ajuster certains objectifs de recherche. En effet, je souhaitais initialement observer s'il existait des stratégies d'adaptation « bénéfiques » ou « nocives » chez les enfants. Or, le groupe focalisé m'a permis de comprendre que les stratégies d'adaptation ne peuvent être catégorisées de manière aussi dichotomique et qu'une stratégie d'adaptation qui peut paraître nocive pour certains peut s'avérer bénéfique pour d'autres.

**Figure 4 :** Activité de collecte de données lors du groupe focalisé auprès des intervenantes de Deuil-Jeunesse



#### 4.4.2 Entrevues individuelles avec des enfants

Comme mentionné ultérieurement, lorsqu'est venu le moment de débiter les entrevues auprès des enfants en mars 2020, les mesures de prévention liées à la pandémie mondiale (Covid-19) ont grandement limité l'accès aux jeunes. Dans ce contexte, une demande d'amendement a été acheminée au comité d'éthique en mai 2020, dans le but d'obtenir l'autorisation de rencontrer les jeunes sur une plateforme audiovisuelle. J'ai rencontré cinq jeunes en août-septembre 2020, alors que les mesures liées à la pandémie s'étaient allégées. À ce moment, le comité autorisait les rencontres en personnes, mais la distance de deux mètres entre la chercheuse et le jeune devait être respectée. J'ai donc rencontré les jeunes en personne tout en m'assurant de respecter les règlements établis (respect du deux mètres, port du masque lors des déplacements à l'extérieur du local, lavage des mains). L'entrevue du sixième et dernier jeune a eu lieu à distance sur une plateforme audiovisuelle en raison des restrictions

liées à la pandémie Covid-19 à l'automne 2020. Chaque jeune a été rencontré individuellement dans le cadre d'une entrevue d'une durée d'environ 45 minutes dans les locaux de l'organisme Deuil-Jeunesse, à leur domicile ou à distance sur plateforme audiovisuelle. Chaque jeune avait le loisir de choisir l'endroit où il souhaitait me rencontrer, ce qui encourageait l'expression et la création du lien de confiance. L'organisme était un environnement familier pour la moitié des participants (n = 3), ils semblaient s'y sentir à l'aise.

L'entrevue incluait une activité favorisant l'expression du jeune en lui demandant de présenter un objet « qui lui a fait du bien » suite au décès de son parent. Deux jeunes avaient des photos en leur possession ; deux jeunes n'avaient pas d'objet, car il avait oublié cette information ; deux jeunes préféraient ne rien apporter. Pour les deux jeunes qui avaient apporté des photos, j'ai tenté de susciter l'expression du vécu en leur demandant de me présenter l'objet qu'ils avaient apporté. La possession d'un objet réconfortant ne représentait pas un critère d'inclusion afin de participer au projet de recherche. Si l'enfant n'avait pas d'objet réconfortant avec lui, des questions du guide étaient prévues à cet effet. Dans tous les cas, j'ai tenté d'emmener le jeune à me parler d'autres stratégies mises en place. L'entrevue était semi-directive, ainsi, l'enfant a été guidé tout au long de la rencontre. Le guide d'entrevue (annexe 7) a été préalablement validé auprès de Josée Masson, directrice de l'organisme Deuil-Jeunesse.

Un jeune a tenu à ce que sa mère participe à l'entrevue. J'ai observé que la présence de la mère fût un élément positif pour développer un sentiment de confiance et a facilité la communication chez l'enfant qui semblait réticent au début de la rencontre. Dans un autre cas, l'enfant a demandé à ce que je puisse rencontrer sa mère à la fin de la rencontre pour être certain qu'il n'avait rien oublié des informations qu'il souhaitait me communiquer. Dans certains cas, l'implication d'une personne significative peut rendre possible la participation à la recherche et faire émerger des pistes de réflexion auxquelles nous n'aurions pas eu accès (Pyer et Campbell, 2012 ; Rouyer et al., 2020 cité par Côté, Lavoie, et Trottier-Cyr, 2020).

Offrir une récompense afin de remercier l'enfant pour sa participation ne fait pas consensus dans la recherche. J'ai choisi de ne pas procéder de cette façon à la fin des entrevues, car je ne voulais pas que la récompense vienne influencer la participation du jeune. J'ai toutefois pris un moment pour remercier sincèrement le jeune et valoriser son implication suite aux entrevues.

#### 4.5 Analyse des données

L'analyse de contenu regroupe un ensemble d'instruments méthodologiques permettant l'analyse d'entrevues qualitatives. Cette méthode d'analyse se divise en trois étapes, soit a) la préanalyse ; b) l'exploitation du matériel et c) le traitement des résultats, l'inférence et l'interprétation (Robert et Brouillaguet, 1997). La première étape consiste à opérationnaliser et systématiser les idées principales, pour ensuite procéder au codage des différents thèmes dégagés lors des entrevues. Finalement, on assemble les idées par thèmes pour avancer des interprétations plus spécifiques, les interprétations dégagées des discours des participants.

Les dimensions explorées auprès des jeunes s'appuient sur les cadres théoriques sélectionnés. Le tableau d'opérationnalisation révèle le type de questions posées aux participants, ce tableau a contribué à l'analyse des données (Hugues, 2009). Effectivement, à l'aide du tableau, le discours des jeunes a été analysé et le contenu a ensuite été associé aux dimensions identifiées. Bien sûr, tout au long de l'analyse, j'avais le souci de rester souple et d'ajuster les dimensions selon les informations recueillies auprès des jeunes, en me basant sur ce qui a réellement fait sens pour les participants.

Il importe de spécifier que je ne fais que rendre le discours des enfants, qui sont considérés experts de leur propre vécu. De ce fait, j'ai adopté une posture neutre tout au long de ce processus, tout en évitant de sur-interpréter les données recueillies. Le travail d'analyse se déroule dans l'optique d'éviter de dénaturer les propos recueillis auprès des enfants. J'ai donc eu le souci d'ajuster ma compréhension des propos et de me rapprocher le plus possible

du message transmis par l'enfant, tout en posant un regard critique sur mon propre rôle de chercheure.

**Tableau 2.** Application du cadre conceptuel aux stratégies d'adaptation adoptées chez les jeunes

Concepts	Dimensions	Application des concepts à la réalité des jeunes endeuillés	Exemples de questions d'entrevue (annexe 7)
Ressources personnelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Lieu de contrôle</li> <li>– Personnalité</li> <li>– Ontosystème</li> </ul>	Explorer les caractéristiques de la personnalité de l'enfant, son tempérament, ses habiletés, ses croyances et sa conception de la mort.	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Parle-moi un peu de toi (âge, valeurs, passe – temps, etc.)</li> </ul>
Facteurs environnementaux	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Microsystème</li> <li>– Mésosystème</li> <li>– Exosystème</li> <li>– Macrosystème</li> </ul>	Explorer l'influence de l'environnement du jeune sur son adaptation, les interactions entre les différentes niches écologiques.	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Est-ce que tu aimes passer du temps avec tes ami(e)s, ta famille ?</li> <li>– Qui te fait le plus de bien dans ta famille ? Pourquoi ?</li> <li>– Comment ça se passait entre toi et ton papa/ta maman décédé(e) ?</li> <li>– Qui vas-tu voir quand tu vis des émotions ?</li> </ul>
Perception et évaluation des événements de vie	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Possibilités</li> <li>– Désagréments</li> <li>– Chronosystème</li> </ul>	Explorer, dans la mesure du possible, de quelle façon l'enfant perçoit le deuil de son parent. Explorer l'effet du passage du temps sur l'expérience de deuil.	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Est-ce que les gens de ta classe, tes amis savent que ton parent est décédé ? Comment réagissent-ils/elles ?</li> <li>– Est-ce que le Théo d'aujourd'hui ressemble au Théo de quand maman était encore présente ?</li> <li>– Quand tu penses à ce que tu as vécu suite au décès de ton parent, qu'est-ce qui te vient à l'esprit ?</li> </ul>



Stratégies de coping	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Physiques</li> <li>– Cognitifs</li> <li>– Verbaux</li> <li>– Affectifs</li> <li>– Spirituels</li> </ul>	Qu'est-ce qui fait du bien à l'enfant quand il se sent triste/stressé/en colère face au décès de son parent. Utilisation de l'activité <i>Présente-moi un objet qui t'a fait du bien suite au décès de ton parent.</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Pour quelle raison cet objet t'a fait du bien ?</li> <li>– Quand est-ce que tu t'en sers ?</li> <li>– Qui te l'a fait découvrir ou comment tu l'as découvert ?</li> </ul>
Issues psychologiques et somatiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Psychologiques</li> <li>– Somatiques</li> </ul>	Comment il se sent maintenant ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Est-ce que le décès a changé des choses dans ta vie ? Si oui, quoi ? Peux-tu m'en dire plus ?</li> </ul>
Rétroaction	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Succès</li> <li>– Échec</li> </ul>	Histoire de succès ou d'échec du mode de coping chez l'enfant.	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Comment te sens-tu aujourd'hui par rapport au décès de ton parent ?</li> </ul>

## 4.6 Considérations éthiques

### 4.6.1 Auprès des enfants

Bien que la recherche qualitative auprès des êtres humains soit riche dans le contenu des données recueillies, on ne peut exclure les enjeux éthiques qu'elle soulève. En effet, il importe de toujours considérer le bien-être du participant, d'autant plus lorsque la recherche implique des enfants. Le sujet est d'autant plus délicat lorsque l'enfant se situe en situation de vulnérabilité. Ma problématique, soit le deuil à l'enfance, emmène des enjeux sur lesquels il importe de s'attarder. Toutefois, je souhaite éviter la surprotection et empêcher le jeune de s'exprimer sur une problématique qui le concerne.

Gillick (1985) défend l'idée selon laquelle l'enfant possède les compétences et le pouvoir discrétionnaire pour prendre des décisions dans son propre intérêt. Ainsi, il est maintenant reconnu qu'en considérant les enfants comme experts de leur propre vécu et en recueillant leur point de vue face à leur réalité, on augmente la validité des données recueillies. Une méta-analyse publiée par Jaffe, DiLillo, Hoffman, Haikalas et Dykstra (2015) a cherché à

comprendre l'expérience globale des enfants qui participent à des recherches liées aux traumatismes. Les résultats de 73 959 participants suggèrent que bien qu'il existe un risque qu'une détresse psychologique découle de la participation, cette dernière n'est pas sévère. La détresse est toutefois plus sévère chez les participants ayant des antécédents de stress post-traumatique. De façon générale, la participation à la recherche est perçue positivement et les participants ne regrettent pas leur implication. Cependant, l'implication des enfants en recherche n'est pas chose simple, plusieurs enjeux sont à considérer. En effet, les enfants sont identifiés comme des « êtres vulnérables », notamment en raison de la compréhension limitée en bas âge. C'est pourquoi on parle d'assentiment en recherche auprès des enfants, avec consentement du parent ou du tuteur légal.

Le consentement des intervenants et du parent/tuteur légal a été obtenu par l'entremise d'un formulaire prévu à cet effet (annexe 3 et 4). Les fiches sociodémographiques des intervenantes et des enfants étaient jointes à la lettre de consentement ; le parent ou tuteur légal devait remplir la fiche de son enfant. L'assentiment de l'enfant (annexe 5) a été validé par la chercheuse avant de débiter l'entrevue, qui avait lieu dans les locaux de Deuil-jeunesse, au domicile de l'enfant ou encore à distance sur une plateforme audiovisuelle. Des mesures ont été mises en place afin d'éviter que l'enfant ne se sente contraint de participer à la recherche. Il était spécifié dans la lettre d'informations, envoyée par courrier postal au domicile de l'enfant, que sa participation est volontaire, que la décision lui revient et que personne ne sera fâché s'il refuse de participer. À travers la lecture de la lettre d'information envoyée préalablement par la poste, l'enfant pouvait prendre une décision éclairée dans son propre environnement plutôt qu'à l'organisme, ce qui a permis de diminuer le risque de désirabilité sociale. Si l'enfant refusait de me rencontrer, son choix est bien entendu respecté, puisque le retrait de l'assentiment de l'enfant prime sur le consentement du parent. Également, je demeurais vigilante tout au long des entrevues face aux signes de refus non-verbaux tels que la passivité, le manque de coopération, le silence, l'irritabilité, les signes d'ennui, etc. Dans de tels cas, ces comportements étaient considérés comme des signes de résistance de la part de l'enfant et il était convenu que je mette fin à l'entrevue.

Dans le cadre de la présente recherche, on demandait à de jeunes enfants de se livrer sur un sujet souvent empreint de douleur et de tristesse. La collecte de données pouvait faire émerger un sentiment de détresse chez les participants. Il importait donc d'aborder le sujet du deuil avec délicatesse, aller là où l'enfant me permettait d'aller, respecter ses limites. J'explorais l'état affectif de l'enfant à la fin de chaque entrevue ; en cas de crise et de détresse, il était de mon devoir d'assurer la mise en place de ressources pouvant offrir le soutien nécessaire. Chaque enfant rencontré avait une intervenante attitrée à l'organisme. Il était convenu auprès de la directrice que j'alertais directement l'intervenante impliquée auprès du jeune en cas de détresse. De plus, je possède un baccalauréat en travail social et j'exerce comme travailleuse sociale en tant que membre de l'Ordre professionnel en centre hospitalier et à l'urgence depuis avril 2017 ; je possédais des compétences avérées pour intervenir auprès du jeune si une crise survenait lors de l'entrevue.

Le but, les objectifs et les thèmes de la recherche ont été expliqués aux parents/tuteurs légaux et aux enfants (Annexe 3). Les avantages ainsi que les inconvénients liés à la participation étaient également détaillés. J'ai eu le souci de respecter la confidentialité des participants lors de la manipulation des données. Les enregistrements audios ont été transférés dans un ordinateur dont moi seule détenais l'accès et qui était protégé par un mot de passe. Les données codifiées étaient uniquement accessibles par mon directeur de recherche et moi-même. Les coordonnées des participants ont été consignées sous clé, dans le bureau de mon directeur. Les noms des participants ne paraissaient dans aucun document, seuls des noms fictifs (pseudonymes) étaient utilisés. Le matériel est conservé deux ans suivant la publication des résultats.

#### 4.6.2 Groupe focalisé auprès des intervenantes de l'organisme

Bien que les intervenantes étaient toutes majeures et en mesure de fournir leur consentement libre et éclairé, j'étais consciente qu'il existait un biais lié au fait que la directrice participe au recrutement des intervenantes en distribuant les formulaires à celles-ci. Même s'il

était entendu qu'aucune pression ne soit induite, on ne peut exclure la possibilité que les intervenantes aient assisté au groupe focalisé dans le but de plaire, donc qu'il y ait eu présence d'un biais de désirabilité sociale. De plus, il importe de spécifier que la directrice de l'organisme était présente lors de la rencontre. Bien que la participation de la directrice fût extrêmement riche dans son contenu, on ne peut omettre de considérer l'influence indirecte qu'elle aurait pu induire sur les autres intervenantes présentes.

#### 4.7 Activité de validation des résultats

Lors du groupe focalisé réalisé auprès des intervenantes de l'organisme Deuil-Jeunesse au mois de mai 2020 dernier, les intervenantes rencontrées ont manifesté l'intérêt d'assister à une présentation des résultats du mémoire à la toute fin du processus de rédaction. La présentation des observations au terme du projet de mémoire relève des bonnes pratiques en recherche, afin de valider auprès des participants que les données ont été correctement analysées. En effet, la capacité de démontrer la fiabilité de ses découvertes vient appuyer la valeur scientifique d'une recherche (Drapeau, 2004). Plus précisément, l'action de soumettre les résultats aux participants réfère à la validité de signifiante et vient renforcer la validité interne de la recherche qualitative (Pinard, Potvin et Rousseau, 2004).

J'ai eu la chance de présenter les résultats du mémoire le 27 octobre 2021, activité qui permettait de consolider la démarche de recherche partenariale auprès de l'organisme en prévision du dépôt initial. La présentation d'une durée de 45 minutes s'est déroulée sur une plateforme audiovisuelle à l'aide d'un soutien visuel (PowerPoint), suivi d'une période de questions. Sept intervenantes étaient présentes, dont trois intervenantes avaient participé au groupe-focalisé. Ces dernières œuvrent à l'organisme Deuil-Jeunesse, mais dans différentes régions du Québec. L'ensemble des intervenantes présentes lors de l'activité de validation des résultats ont apprécié la démarche et étaient en accord avec les résultats présentés. Une participante m'a d'ailleurs nommé que les résultats du mémoire concordaient avec les observations sur le terrain, ainsi que l'approche valorisée par l'organisme en ce qui a trait à

l'intervention auprès des enfants. Les intervenantes ont également mis l'accent sur la pertinence de développer des connaissances entourant le décès à l'enfance. En bref, les intervenantes ont été très réceptives à la présentation, l'expérience fut positive et enrichissante dans son ensemble.

## Chapitre 5. Présentation des résultats

Ce cinquième chapitre est entièrement consacré à la présentation des données obtenues lors des entretiens individuels menés avec les enfants et la discussion de groupe réalisé avec les intervenantes sociales de l'organisme partenaire. La première section de ce chapitre vise la présentation des participants à la recherche. Cette dernière se divise en deux sous-sections, d'abord les enfants rencontrés, puis les intervenantes de l'organisme. La seconde section de ce chapitre est consacrée à la présentation des résultats, lesquels sont articulés à partir du modèle intégrateur combinant les facteurs individuels, les facteurs environnementaux ainsi que les stratégies d'adaptation déployées par l'enfant.

### 5.1 Présentation des participants

#### 5.1.1 Présentation des intervenantes

J'ai rencontré six intervenantes sociales ( $n = 6$ ) dans le cadre d'un entretien de groupe focalisé. Dans un souci de confidentialité, les intervenantes ne seront pas présentées individuellement, car il serait facile de les identifier à l'aide des informations dévoilées. Au moment de l'entrevue de groupe, l'ensemble des intervenantes avaient complété (ou étaient en voie de le faire) une formation dans le domaine de la relation d'aide. En effet, quatre des six participantes avaient complété un baccalauréat ou une maîtrise en travail social. Une participante possédait un baccalauréat en psychoéducation et était candidate à la maîtrise dans la même discipline, tandis qu'une intervenante sociale en était à sa deuxième année de baccalauréat en psychologie. L'âge des intervenantes variait entre 23 et 47 ans.

Les années d'expérience professionnelle des intervenantes se situaient entre 2 et 25 ans, la moyenne étant de 8,5 ans. Sur le plan des problématiques ou des clientèles qu'elles ont comme bagage professionnel, les domaines d'intervention identifiés sont variés : deuil ; intervention de crise ; santé mentale ; intervention auprès des enfants, adolescents et adultes ; séparation

parentale ; soutien face à la maladie grave ; développement de l'enfant ; soutien familial, réadaptation physique et déficience intellectuelle. Le soutien est offert sous forme d'interventions individuelles, d'interventions de groupe et d'écoute téléphonique.

### 5.1.2 Présentation des enfants

Ce volet est consacré à la présentation des six enfants (n = 6) rencontrés dans le cadre de l'étude. J'ai rencontré deux filles et quatre garçons, la moyenne d'âge était de 9 ans. De ces enfants, quatre avaient perdu leur parent par suicide et deux par maladie. Il importe de souligner que pour l'ensemble des participants, le parent décédé était un père. Sur l'ensemble des participants, trois enfants étaient<sup>i</sup> issus d'une même fratrie. Le tableau suivant regroupe les données sociodémographiques concernant ce groupe de participants.

**Tableau 3.** *Caractéristiques sociodémographiques des enfants*

Prénom	Âge lors du décès	Âge lors de l'entrevue	Contexte du décès du parent	Parent décédé
<b>Éllie</b>	7 ans	10 ans	Suicide	Père
<b>Gabriel</b>	4 ans	7 ans	Suicide	Père
<b>Simon</b>	5 ans	8 ans	Suicide	Père
<b>Olivia</b>	2 ans	10 ans	Maladie	Père
<b>Émmanuel</b>	5 ans	10 ans	Suicide	Père
<b>Mathieu</b>	9 ans	11 ans	Maladie	Père

Pour chaque présentation des enfants, je décris brièvement le contexte du décès du parent tout en offrant des repères temporels, soit l'âge de l'enfant lors du décès et l'âge de l'enfant au moment de l'entrevue. Également, une brève description de la cellule familiale est offerte. Puisque le parent était encouragé à noter certaines particularités concernant le vécu du jeune face au deuil

en prévision de l'entrevue, ces informations sont également jointes à la description. Les descriptions se veulent brèves afin de préserver la confidentialité des participants.

**Participante 1 :** Éllie est une fillette de 10 ans. Son père est décédé par suicide trois ans plus tôt. Dans la fiche sociodémographique complétée par le parent, sa mère indique qu'Éllie a fait des « phobies d'impulsion » à l'été 2018, ce qui se caractérise par une peur obsédante de poser un geste dangereux pour soi-même ou envers autrui. Elle est fière d'avoir demandé de l'aide à cet effet. Éllie débute sa 4<sup>e</sup> année au moment de l'entrevue, elle est l'aînée de sa fratrie, elle a deux petits frères. Sa mère a rencontré un autre homme, mais ce dernier ne demeure pas dans la même maison. Lors de l'entrevue, Éllie est rapidement à l'aise avec moi, elle est très volubile et enthousiaste face à la recherche.

**Participant 2 :** Gabriel est un garçon de 7 ans, qui avait 4 ans lors du décès par suicide de son père. Dans la fiche sociodémographique complétée par le parent, sa mère indique que Gabriel vit beaucoup de colère et d'émotions négatives face au décès de son père. Selon elle, l'incompréhension est très présente chez son fils, ce qui peut occasionner des crises fréquentes, mais courtes. Au moment de l'entrevue, Gabriel commence sa 2<sup>e</sup> année, il est le cadet de sa fratrie composée d'une grande sœur et un grand frère. Son beau-père ne demeure pas avec lui. Lors de l'entrevue, Gabriel est très agité et je perds rapidement son attention. Pour rendre l'entrevue agréable pour lui et ainsi m'adapter à son tempérament actif, j'ai joué avec lui tout en discutant.

**Participant 3 :** Simon est un garçon de 8 ans, qui avait 5 ans lors du décès par suicide de son père. Dans la fiche sociodémographique complétée par sa mère, on indique que Simon est plus renfermé depuis 3 ans. Selon sa mère, il a longtemps refoulé ses émotions. Maintenant, il pose des questions concernant le décès de son père et son anxiété a augmenté. Le garçon débute sa 3<sup>e</sup> année au moment de la rencontre, il a une grande sœur et un petit frère. Simon a un beau-père, mais ce dernier ne demeure pas dans la même maison. Il a demandé que sa mère



soit présente lors de l'entrevue, car initialement il ne se sentait pas à l'aise de discuter seul avec moi. Après quelques minutes, la mère de Simon s'est retirée, car il paraissait en confiance en ma présence.

**Participant 4 :** Olivia est une fillette de 10 ans, qui avait 2 ans lorsque son père est décédé d'un cancer. Dans la fiche sociodémographique complétée par sa mère, il est mentionné qu'Olivia a peu de souvenirs en raison du jeune âge au moment du décès. Olivia débute sa 5<sup>e</sup> année lors de l'entrevue, elle est la grande sœur d'un nouveau-né. Elle est introvertie et gênée au début de la rencontre, puis prend de l'aise plus l'entrevue avance. Olivia aime beaucoup dessiner, elle nous fait d'ailleurs un dessin de son lapin durant la rencontre.

**Participant 5 :** Emmanuel est un garçon de 10 ans, qui avait 5 ans lorsque son père est décédé par suicide. Au moment du décès, on a expliqué à Emmanuel que son père était décédé dans son sommeil. Il a su la véritable raison du décès plus tard, vers l'âge de 8 ans. Emmanuel est le cadet de sa fratrie, il a une grande sœur. Il demeure avec son beau-père, ses parents étant déjà séparés au moment du décès du père. Emmanuel est un garçon énergique et très volubile au moment de la rencontre, il aborde rapidement le décès et s'exprime aisément à ce sujet.

**Participant 6 :** Mathieu est un garçon de 11, qui avait 9 ans lors du décès de son père par maladie (cancer). Il s'agit du seul participant que j'ai rencontré à distance sur plateforme audiovisuelle. Mathieu débute sa 6<sup>e</sup> année au moment de l'entrevue, il est le cadet de sa fratrie composée d'un grand frère. Mathieu est calme et posé lors de notre rencontre, il identifie aisément les stratégies qui ont été efficaces à son adaptation. Il se décrit comme un garçon actif, il aime bien pratiquer l'escalade et la course.

## 5.2 Présentation des résultats

Cette section traite des résultats obtenus auprès des intervenantes lors du groupe focalisé ainsi qu'auprès des jeunes rencontrés individuellement. Les données recueillies sont combinées dans le but d'appuyer les informations transmises par les intervenantes à l'aide d'extraits recueillis auprès des enfants. D'abord, je m'intéresse aux facteurs individuels entourant l'adaptation au deuil à l'enfance. Ensuite, je me penche sur les facteurs environnementaux qui ont pu influencer l'expérience de deuil. L'effet du passage du temps et les changements associés au décès seront également analysés. Puis, je présente les différentes stratégies d'adaptation déployées chez les enfants suite au décès de leur parent. Finalement, je m'intéresse à l'influence du contexte du décès. Les prochains paragraphes seront donc consacrés à l'analyse des données catégorisées sous différentes dimensions, ces dernières seront détaillées ici-bas.

### 5.2.1 Facteurs individuels

Cette section est réservée aux facteurs individuels de l'enfant endeuillé, qui réfèrent à la fois aux ressources personnelles du modèle transactionnel du stress de Lazarus et Folkman (1984) et à l'ontosystème du modèle bioécologique du développement humain de Bronfenbrenner (1979) compris dans mon modèle théorique intégrateur. Bien que plusieurs facteurs individuels puissent exercer une influence sur l'adaptation au deuil, seuls les éléments soulevés par les participants sont explorés ici. D'abord, l'effet de l'âge de l'enfant au moment du décès sera présenté. Par la suite, la présentation de sa propre réalité et son vécu d'enfant endeuillé sera analysée. Le désir qui anime les enfants de demeurer heureux suite à la perte et leur capacité de résilience sont également des éléments qui sont revenus régulièrement lors des entrevues. Finalement, nous survolerons quelques signes auxquels il faut porter une attention particulière en contexte de décès à l'enfance.

### *5.2.1.1 Influence de l'âge sur la compréhension du vécu*

Certaines intervenantes ont mentionné que le jeune âge vient influencer l'expérience du deuil, comparativement à l'expérience du deuil à l'âge adulte. Cette distinction dans le vécu peut parfois amener une incompréhension chez les adultes face à la réalité de l'enfant. En effet, certains adultes vont s'attendre à des réactions chez l'enfant et lorsque ce dernier ne répond pas à ces attentes liées à un deuil qualifié de « normal », une pression peut être induite.

Certains adultes vont être super inquiets, par exemple parce qu'un enfant ne pleure pas devant eux ou parce que tout de suite après l'annonce, le jeune va aller jouer. (Gabrielle, intervenante)

L'âge au moment du décès vient aussi influencer la compréhension que l'enfant se fait de la mort. Pour cette raison, comme l'indique Gabrielle, intervenante, certains enfants auront des comportements particuliers selon l'explication fournie par l'entourage. Effectivement, la conception de la mort à l'enfance est singulière, raison pour laquelle il importe de prendre le temps de répondre à leurs questions, même si elles peuvent sembler insensées pour les adultes.

Il y a aussi les jeunes qui ne comprennent pas nécessairement la mort selon les explications qu'ils ont eues, qui vont vouloir mourir pour aller voir la personne décédée, par espoir de la retrouver. (Gabrielle, intervenante)

Comme le remarque l'intervenante, les enfants peuvent adopter des comportements particuliers face à la mort. Par exemple, il n'est pas rare de voir des enfants jouer lors des rites funéraires. Comme l'indique Gabrielle, intervenante, c'est comme si les enfants étaient en mesure de prendre congé du deuil en délaissant temporairement leur peine pour se changer les idées.

La grande force des jeunes, c'est qu'ils sont capables de s'amuser quand même, capables de se changer les idées, d'aller jouer, d'avoir du plaisir. Contrairement aux adolescents qui vont parfois passer une journée à ne rien faire. (Gabrielle, intervenante)

D'ailleurs, Gabriel raconte :

*Est-ce que tu as assisté aux funérailles de ton père ?*

Oui. Ça s'est bien passé, on pouvait lui donner un dessin sur son cercueil. Isabelle, Louis - Philippe et maman étaient là, mais pas mon père ! Il était dans le cercueil ! C'était comme à l'hôpital, il était couché les yeux fermés. Après, quand nos amis sont arrivés, on a joué ! (Gabriel, 7 ans)

Lorsque le décès survient à un jeune âge, les souvenirs partagés avec le défunt sont rares, mais l'absence se fait tout de même ressentir. Chez tous les enfants rencontrés, j'ai remarqué une certaine déception de ne pas avoir pu connaître leur parent comme ils l'auraient souhaité. Bien que certains enfants parvenaient parfois difficilement à exprimer leur vécu à ce sujet, le fait qu'ils n'aient pas pu vieillir avec le défunt semble être une source d'interrogations. Les enfants concernés tels qu'Olivia et Émmanuel se demandent ce qu'aurait été leur vie si leur parent était toujours vivant.

En vieillissant, je réalisais qu'il n'était plus là. Mais après qu'il soit décédé, je n'ai pas beaucoup souri pendant deux mois. Peut-être que j'avais remarqué qu'il n'était plus là... je ne sais pas. J'ai l'impression de mieux comprendre depuis que je suis à la maternelle. Quand je regarde des photos je me demande ce serait quoi ma vie si mon père était encore là. (Olivia, 10 ans)

La chose qui m'étonnait c'était que mon père soit mort et comment il était jeune. Il avait 43-44 ans.

*Et ça te fait quoi ? Tu me dis qu'il était jeune quand il est décédé.*

Et bien je l'ai juste connu 5 ans, c'est tout... (Émmanuel, 10 ans)

### 5.2.1.2 Conception de sa propre réalité face au deuil

Chaque deuil est unique, tout comme l'expérience des enfants qui le vivent. En ce sens, les perceptions du deuil varient d'une personne à l'autre selon les intervenantes rencontrées. Comme le révèle Élyse, le jeune va interpréter sa réalité selon sa propre perception, personnalité et relation qu'il entretenait avec la personne décédée.

J'ai un parent qui se suicide par exemple, et bien j'ai un jeune qui va voir ça en se disant : « Il était malheureux, il est mieux maintenant, c'est sa décision » ; tandis

que l'autre va vivre ça très difficilement. Donc tout est dans la perception, la personnalité, la relation que tu avais avec la personne décédée. (Élyse, intervenante)

Plusieurs facteurs vont influencer la perception du jeune face au deuil de son parent. Comme le suggère une intervenante, les embûches du passé peuvent s'avérer bénéfiques pour faire face au deuil.

Je dirais que c'est certain qu'on ne peut pas nécessairement prévoir selon la personnalité, mais quand on a des jeunes qui ont déjà d'autres difficultés parfois on voit qu'ils ont déjà développé des stratégies d'adaptation dans le passé et sont capables de les réutiliser au niveau du deuil, donc ça peut être aidant. (Frédérique, intervenante)

Lors des entrevues, on constate que le décès a marqué la conception des jeunes, certains iront même jusqu'à identifier qu'ils ne sont plus les mêmes depuis le décès du parent. D'ailleurs, la perte peut influencer les choix de vie futurs comme c'est le cas pour les ambitions de carrière de Mathieu.

C'est sûr que je ne suis plus la même personne que quand mon père était présent. [...] Moi je veux être chirurgien. Mon oncle était chirurgien, mais ce n'est pas nécessairement pour ça. C'est surtout que quand j'ai appris que mon père était malade, qu'il avait le cancer... c'est pour sauver des vies. Je sais que ça va arriver que des personnes meurent, mais pour guérir et pour opérer. (Mathieu, 11 ans)

La mort représente un point tournant important dans le parcours de vie de l'enfant. Pour certains enfants, le décès du parent a pu entraîner certains bénéfices et influencer leur trajectoire future.

J'ai vécu quelque chose que pas tout le monde a vécu, c'est mon histoire à moi. Il y a du positif et du négatif. Comme que je ne connaîtrai jamais personnellement mon vrai père. Mais en même temps, je n'aurais jamais connu ma petite sœur et mon beau-père. (Olivia, 10 ans)

### *5.2.1.3 Le désir d'être heureux*

Bien qu'il soit reconnu bénéfique pour l'enfant d'être intégré et accueilli tout au long du processus de deuil, il n'en demeure pas moins que l'enfant ne veuille pas toujours parler du

deuil. Comme le mentionnent les intervenantes rencontrées, les enfants sont souvent questionnés concernant leurs émotions. Or, elles estiment qu'il est normal qu'ils ne veuillent pas toujours en parler. Au contraire, les intervenantes précisent qu'il faut respecter le rythme des enfants, ainsi que leurs limites. Comme l'explique Alice, certains enfants ont besoin de recul afin de pouvoir s'exprimer sur leur vécu.

On veut tellement les faire parler, mais il y en a qui sont à bout de se faire parler de ça, il y en a qui voudraient parler de la pluie et du beau temps, mais ce n'est pas négatif, c'est super correct. [...] Moi je suis tannée d'entendre les adultes parler de déni et d'évitement pour les jeunes. C'est parce que ça t'habite tous les jours, il faut que tu apprennes à vivre sans ton père ou ta mère, tu as des rappels à chaque seconde. C'est correct d'avoir besoin de faire le ménage aussi. Moi on me demanderait c'est quoi l'impact de la Covid-19 aujourd'hui, je ne pourrais pas répondre là. On en entend toujours parler, je n'aurais pas envie de penser à ça. Imaginez-vous c'est la même chose pour eux, il faut qu'il en parle à des moments où ils n'en ont pas envie, ils vont se faire chercher par la psychologue de l'école à des moments où peut-être que pour une fois il avait du fun. (Alice, intervenante)

Les enfants rencontrés m'ont aussi verbalisé le désir qu'ils avaient d'être heureux malgré le décès de leur parent. En effet, la souffrance qui accompagne la perte peut peser lourd à certains moments et il n'y a rien d'anormal à cela. Les enfants m'ont fait part qu'ils étaient parfois irrités d'entendre parler de l'absence du défunt à un moment où ils souhaitent plutôt se changer les idées.

C'est que ça me ramène là-dedans et je veux des fois me changer les idées. Si je pensais toujours à ça, je serais plus souvent triste, c'est bien de penser à autres choses aussi. (Mathieu, 11 ans)

Oui, ceux qui emmènent le sujet j'en parle, mais à part de ça je n'en parle pas. Parce que y'a pas juste ça dans la vie, y'a des choses plus joyeuses aussi ! [...] En plus, ma grand-mère est très émotive. À Noël, elle m'a dit qu'elle aurait aimé que mon père soit là. Je sais, mais il n'est pas là ! Est-ce qu'on peut passer du bon temps sans parler de ça ? (Éllie, 10 ans)

### 5.2.1.5 Rester attentif aux changements

Comme l'indiquent les intervenantes rencontrées, bien qu'il soit tout à fait normal que l'on observe certains changements chez l'enfant suite au décès de son parent, il importe de demeurer vigilants face à certains signes préoccupants, dont la fréquence et l'intensité des réactions dans le temps. Frédérique soutient d'ailleurs que l'on doit porter une attention particulière si on ne reconnaît plus l'enfant dans ses comportements.

En fait ce qui va surtout être inquiétant c'est la fréquence et l'intensité des réactions. C'est-à-dire que si ça va en augmentant par exemple, et bien c'est peut-être le signe qu'il se passe quelque chose. Ça ne m'inquiéterait pas nécessairement, mais je porterais une attention particulière. Un enfant qui va changer du tout au tout ; un jeune sociable qui aime passer du temps avec ses amis, qui veut s'isoler à tous moments, qui perd l'intérêt de ce qu'il aimait avant, des changements dans la personnalité, si ça perdure dans le temps et qu'on ne reconnaît plus le jeune, là c'est plus inquiétant. (Frédérique, intervenante)

Sandrine appuie l'importance de demeurer vigilant face au fonctionnement social de l'enfant. Encore une fois, il est attendu que le fonctionnement du jeune soit perturbé suite au décès, mais on doit porter une attention particulière si les difficultés demeurent dans le temps et viennent altérer le fonctionnement social de l'enfant.

Quand le fonctionnement du jeune se dégrade de plus en plus : quand l'enfant fonctionne de moins en moins, qu'il ne mange pas, que les notes chutent. Cette période peut être normale, mais si ça se maintient dans le temps et que ça devient plus intense et bien, ça m'allumerait des lumières. (Sandrine, intervenante)

Parmi les participants rencontrés, un enfant rapporte avoir observé l'effet qu'exerce le décès sur son fonctionnement social. Plus spécifiquement, l'enfant verbalise avoir vécu une difficulté à se concentrer, ce qui a eu des effets négatifs sur ses résultats scolaires suite au décès de son père.

J'ai été absente quelques jours à l'école, parce qu'il fallait que je vive mon deuil tranquille, j'avais de la misère à me concentrer. Pendant un bout de temps j'avais des moins bonnes notes à l'école parce que j'étais pas capable de me concentrer, j'ai eu dans les 60-70 % alors que j'ai toujours au moins 80 % ! (Ellie, 10 ans)

## 5.2.2 Facteurs environnementaux

Cette prochaine section est consacrée aux effets de l'environnement sur l'expérience de deuil. Basées sur les différents systèmes du modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1979), nous explorons l'influence de chacun des systèmes qui gravitent autour de l'enfant sur l'adaptation de ce dernier.

D'abord, je débute l'analyse en me penchant sur le microsystème de l'enfant endeuillé, soit la famille immédiate ; la famille élargie et la présence des pairs. Je m'intéresse aux propos des intervenantes et des enfants rencontrés concernant les retombées de la présence du parent survivant sur l'expérience du jeune. Ensuite, je m'intéresse au soutien de la fratrie et de la famille élargie. L'influence du soutien des pairs et du système scolaire est également explorée. Finalement, je présente l'expérience des jeunes face aux services d'aide, les bienfaits de l'accès à une tribune neutre et les tabous et malaises liés à la mort.

### 5.2.2.1 La famille immédiate

#### 5.2.2.1.1 La présence sécurisante du parent survivant

Il m'apparaissait tout indiqué de débiter ce chapitre en analysant l'influence du soutien du parent survivant, qui relève du microsystème de la famille. En effet, l'ensemble des enfants rencontrés ( $n = 6$ ) nous indiquent que la présence du parent survivant fût un facteur particulièrement bénéfique pour eux. Selon les intervenantes rencontrées, la présence et l'écoute du parent est un élément qui contribue significativement à l'adaptation au deuil de l'enfant. Frédérique, intervenante, insiste sur l'importance de la famille, mais plus particulièrement la présence du parent survivant.



Un des facteurs les plus importants qui va contribuer à l'adaptation du jeune c'est le soutien du parent restant, de différentes façons : écouter son enfant, être présent pour lui, l'accompagner à ses rendez-vous. (Frédérique, intervenante)

L'ensemble des enfants rencontrés (n = 6) étaient endeuillés d'un père et le parent survivant était leur mère. Dans tous les cas, la présence de la mère a exercé une influence significative sur l'adaptation au deuil. En effet, tous les enfants ont verbalisé que leur mère les réconforte et leur permet de ventiler tout en se sentant écoutés et acceptés.

*Ta relation avec ta mère maintenant, tu la mettrais où ?*

Tout en haut, c'est ma confidente.

*Et Olivia, si je te demandais c'est qui ton ou ta plus grande confident(e) ? Maman. Après je me sens bien d'en avoir parlé avec elle. (Olivia, 10 ans)*

Quand je suis triste, elle [sa sœur] vient me coller, mais je n'aime pas ça. Je réponds « non, maman vient ». Maman me réconforte, elle me donne des colleux et elle me parle de papa des fois. [...] Juste en parler avec ma mère, ça aide ! (Émmanuel, 10 ans)

Je parle avec ma mère ! Ça ne lui dérange pas même si c'est long ! C'est parce qu'une mère ça sert un peu à ça, être là. (Éllie, 10 ans)

#### 5.2.2.2 Le soutien de la fratrie, tout en nuance

Comme le suggèrent les intervenantes rencontrées, le soutien de la fratrie peut à la fois être bénéfique et nuisible pour l'enfant. Plusieurs facteurs peuvent influencer la qualité du lien avec la fratrie. Comme le révèle Alice, la communication, la confiance et l'entraide au sein de la fratrie sont des facteurs qui vont souvent contribuer à l'adaptation.

Dans une même famille, il y a deux enfants ; pour un ça peut être super bien d'avoir un frère et pour l'autre ça peut être super négatif d'avoir le même frère. S'il y a de l'entraide, de la confiance, de la communication, on peut s'attendre à ce que ce soit beaucoup mieux. À l'inverse, ça peut être une très grande famille sans communication, pas de lien. Je fais référence à une énorme famille avec des écarts

d'âges, ils ont beau être dix-neuf, mais c'est comme s'ils avaient juste un frère ou une sœur parce que c'est avec lui qu'ils sont proches ; les autres c'est comme leur oncle, leur tante. (Alice, intervenante)

Frédérique ajoute que la relation peut également évoluer avec le temps. Effectivement, il est possible qu'une fratrie ait été très proche par le passé, mais qu'aujourd'hui le lien soit fragilisé et qu'il ne soit plus un facteur aidant.

Et ça peut changer dans le temps, moi j'avais deux jeunes très proches et ça a été très aidant pendant une partie de leur deuil, mais il y a un éloignement qui s'est créé avec le temps et je n'irais pas jusqu'à dire que c'est nuisible, mais ce n'est plus du tout aidant. Donc la relation peut également changer à travers le temps ; à un certain moment ça peut être aidant, mais à d'autres moments ça peut être nuisible. (Frédérique, intervenante)

Au regard du discours des enfants rencontrés, le soutien des frères et sœurs ne semble pas un facteur qui a influencé significativement leur adaptation. En effet, les jeunes étaient plutôt neutres à ce sujet. Toutefois, la majorité des enfants rencontrés (n = 5) m'ont rapporté qu'ils appréciaient généralement la présence de leur fratrie. Aucun participant n'a indiqué que la présence de la fratrie ait pu nuire à leur adaptation.

J'étais plus avec mes amis durant ce temps-là. J'en parlais beaucoup à ma mère. Ou sinon avec mes grands frères. [...] Avec mon autre frère, on joue plus ensemble, on va dehors et des trucs comme ça. (Mathieu, 11 ans)

Éllie, qui est l'aînée de sa fratrie, nous explique qu'elle fait parfois du bricolage pour ses petits frères afin de leur créer des souvenirs avec les photos de leur père. Également, elle est toujours attentive aux besoins de ses frères et les soutiens lorsqu'ils ont besoin d'exprimer leur peine.

Celle-là [en référant à une photo] elle est un peu découpée, j'avais commencé un album de naissance à mon petit frère pour qu'il ait des souvenirs de mon père, mais j'ai trouvé une meilleure photo donc j'ai arrêté de la couper. [...] Ces temps-ci c'est surtout mon petit frère Gabriel qui a besoin de parler. (Éllie 10 ans et aînée de sa fratrie)

### 5.2.2.3 La famille élargie peut aussi faire une différence

De façon générale, le soutien de la famille élargie est perçu positivement par les enfants rencontrés. Bien que le soutien offert ne soit pas nécessairement axé sur la perte, les enfants verbalisent se sentir bien en présence des membres de la famille élargie. Également, certains enfants perçoivent le soutien de la famille élargie de façon positive en raison de l'aide qu'ils apportent au parent survivant. La famille peut être composée d'individus avec qui l'enfant a partagé un lien biologique, mais également d'amis des parents.

Il y avait les parents et le frère à papa qui sont venus au Québec durant 4 mois pour aider maman. Il y avait aussi le père à ma mère. (Mathieu, 11 ans)

Les parents de ma mère vivent dans la même maison, on a juste à passer par le garage pour aller les voir ! Ils me font des crêpes quand je veux !

*Est-ce que tu dirais que tu es proche de tes grands-parents ?*

Oui ils vivent très proches ! Et je les aime beaucoup.

*Est-ce que tu sens que tu peux parler de ton père avec eux ?*

Si j'en parle avec eux, c'est long, donc je n'en parle pas. Mais c'est ok, j'attends toujours que ma mère soit là pour en parler. Je dis à mes grands-parents que c'est triste, mais pas plus que ça. (Émmanuel, 10 ans)

La soirée du décès, les meilleurs amis de mon père ont dormi avec nous, c'est drôle parce qu'on dormait tous ensemble avec mes frères aussi. [...] J'avais aussi l'amie à ma mère qui était comme une deuxième mère pour moi, elle s'occupait de nous quand ma mère allait moins bien. Et ses enfants allaient à la même école, c'était nos amis. On jouait aussi aux jeux vidéo ensemble. (Éllie, 10 ans)

Au contraire, pour certains participants, les réunions avec la famille élargie sont difficiles, car ils sont confrontés à la souffrance causée par l'absence du défunt. Gabriel nous explique qu'il a de la difficulté à voir les membres de sa famille pleurer.

J'étais content de les voir, mais triste de les voir pleurer. (Gabriel, 7 ans)

Pour certaines familles, des liens ont été rompus suite au décès du parent. Pour cinq des six participants rencontrés, la rupture des liens touche la famille du défunt. Chez certains

participants, le lien avec ces membres de la famille était déjà fragile et le décès a entraîné une rupture définitive. La rupture du lien peut être associée à plusieurs facteurs.

*Et sinon avec les parents de ton père, est-ce que tu en parles ?*

Avec les parents de mon père ? Non... ce n'est pas pour être méchant contre mon père, mais ils sont vieux et ils sentent la cigarette. C'est moins amusant de les voir que mes autres grands-parents, donc on ne les voit pas souvent. (Émmanuel, 10 ans)

*Est-ce que tu vois souvent les parents de ton père ?*

Non, ça fait 3 ans qu'on ne les a pas vus. Mais on leur parle en Facetime. C'est parce qu'ils disent que c'est loin de venir nous voir, c'est à 4 heures de route.

*La relation avec tes grands-parents paternels tu dirais qu'elle est comment ?*

Elle est moyenne. (Olivia, 10 ans)

#### 5.2.2.4 Soutien des pairs

Lors des entrevues, la plupart des jeunes ont verbalisé avoir apprécié le soutien de leurs pairs suite au décès de leur parent. Toutefois, l'effet de la présence des pairs est mitigé. Dans ce contexte, la prochaine section sera divisée en deux, soit les facteurs qui ont favorisé l'adaptation au deuil et les facteurs qui y ont nui.

##### 5.2.2.4.1 Parler et se changer les idées

Selon les propos recueillis auprès des participants, tant les intervenantes que les enfants, le soutien des pairs peut être bénéfique pour ventiler, mais surtout pour se changer les idées.

Le soutien des pairs, la présence d'amis qui sont positifs pour nos jeunes, avec qui ils peuvent échanger, discuter du décès, mais aussi de respecter que le jeune refuse d'en parler. (Sandrine, intervenante)

On n'en parle pas beaucoup avec mes amis. Je préfère jouer avec eux pour ne pas juste être triste. C'est sûr qu'ils m'écoutaient, mais des fois ça ne me tente pas trop d'en parler. (Mathieu, 11 ans)

Pour sa part, Alice estime qu'à l'occasion, les enfants vont chercher le soutien des pairs afin de compenser un manque auprès du parent.

Je vois des enfants qu'à 8 ans ont leur meilleur(e) ami(e) et que c'est avec cette personne qu'ils vont plus parler. Si les parents n'ont jamais été des confidents, les jeunes vont aller ailleurs par réflexe. (Alice, intervenante)

Dans certains cas, les pairs font partie des confidents, au même titre que d'autres membres de la famille. Comme l'explique Gabriel, il était porté à vouloir s'exprimer face au décès de son père lorsqu'il occupait davantage ses pensées. Bien que le soutien qu'un enfant peut apporter peut paraître limité en raison du jeune âge, certains participants m'ont verbalisé avoir apprécié l'écoute de leurs amis. Il apparaît bénéfique que les pairs puissent offrir l'écoute dont l'enfant a besoin.

Au début, les gens me demandaient : « Pourquoi c'est toujours ta mère qui vient te chercher ? » Et j'ai répondu : « Parce que mon père est mort, là ! » Ça ne me dérange pas de le dire parce que mes amis le savent maintenant. (Éllie, 10 ans)

Mes amis sont là quand j'ai besoin et quand ils ont de la peine, ils en parlent.

*Est-ce que tu es capable de parler de ta peine toi ?*

Oui, je suis capable de leur dire que j'ai de la peine parce que mon père m'a fait un saut [réfère au suicide].

*Est-ce que ça aide d'en parler ?*

J'en parle souvent parce que j'y pense plus souvent maintenant. J'en parle avec maman, mon ami Ludovic et mon ami Loïc aussi. (Gabriel, 7 ans)

Souvent, c'est une tierce personne qui annonce le décès aux amis. Ainsi, les amis sont déjà au courant du décès, les enfants concernés n'ont pas à le nommer eux-mêmes. Il semble que cela réduit le poids des retrouvailles pour l'enfant.

Maman en parlait aux parents de mes amis donc ils étaient déjà au courant (Mathieu, 11 ans)

#### 5.2.2.4.2 Intimidation et incompréhension

Les intervenantes rencontrées appuient que, dans certaines situations, les pairs peuvent être un facteur qui va nuire à l'adaptation au deuil. En effet, le jeune âge entraîne une incompréhension du deuil, un manque de sensibilité. Dans certains cas, l'absence de sensibilité peut limiter les confidences.

J'ai fait un groupe avec des jeunes endeuillés hier, justement une jeune m'a rapporté que lors du deuil de son parent ; « Mes amis n'avaient pas d'empathie, alors ils servaient plus à me changer les idées qu'à me confier à eux par rapport à mon deuil, j'ai commencé à me confier beaucoup plus quand j'avais 13 ans, quand j'étais adolescente ». (Sandrine, intervenante)

Comme le rapporte Alice, certains enfants ont vécu de l'intimidation suite au décès de leur parent. Les enfants qui ont perdu un parent sont souvent vulnérables suite à la perte, ce qui peut les marquer considérablement. Les intervenantes sont d'ailleurs préoccupées face à cette réalité.

Il a fallu qu'on fasse des interventions à l'école de cette jeune-là. Vraiment depuis 2 ans on en attend beaucoup plus d'intimidation ; des enfants qui se font dire : « T'étais donc bin méchante pour que son père se suicide ». Il en avait un que son père était mort à la guerre et il s'était fait dire que son père n'était pas bon ; « Tu dois pas être un bon parce que ton père c'est un pas bon lui il est mort, les autres ne sont pas morts ». Ça, il y en a beaucoup, on a même fait une affiche en lien avec l'intimidation. (Alice, intervenante)

Quand on a vécu le décès d'un parent, il peut arriver qu'on se sente plus intolérant face aux petits soucis des autres. Effectivement, la « vraie vie » reprend alors que l'enfant fait toujours face au deuil, ce qui peut occasionner certaines frictions. Chacune à leur façon, Alice et Olivia nous rendent bien cette réalité.

Parfois les amis deviennent un facteur plus négatif, en raison de la non-compréhension, mauvaise écoute, les amis ce n'est pas juste positif. Je vais toujours me rappeler d'une jeune qui m'avait dit « moi quand elle me parle de son vernis à ongles, j'ai le goût de la frapper, moi ma mère est morte on s'en fout de son vernis ! » (Alice, intervenante)

Par exemple, elle était seule dans la classe parce qu'elle n'était pas dans le même groupe que nous. Parfois ça arrivait que je lui dise : « C'est pas si pire que ça, parce que toi tu as un père ».

*Et quand tu disais ça, qu'est-ce que tu voulais dire ?*

Que c'est rien 180 jours toute seule dans la classe. Elle pouvait se faire des amies dans sa classe.

*En voulant dire qu'il y avait pire que ça dans la vie ?*

C'est ça. (Olivia, 10 ans)

#### 5.2.2.5 Soutien de l'école

La prochaine section se penche sur l'influence de l'exosystème de l'enfant endeuillé. Il est question de la perception des participants concernant le soutien des membres du personnel scolaire et différents services d'aide.

Les intervenantes s'entendent toutes sur l'importance d'avoir accès à une personne avec qui l'enfant pourra discuter de son vécu. Parfois, c'est l'enseignante qui occupe ce rôle. En effet, vu la tranche d'âge de mon échantillon (7-11 ans), l'enseignante est une personne significative pour l'enfant. De ce fait, l'enfant pourrait être porté à se tourner vers elle pour avoir du soutien. C'est d'ailleurs ce que rapportent plusieurs jeunes rencontrés.

*Sinon est-ce qu'il y a des professeurs qui sont là pour toi ?*

Oui. Ils parlent avec moi, je peux aller les voir si ça va moins bien. Ça m'est déjà arrivé d'aller les voir. (Olivia, 10 ans)

*Et quand tu as su que ton père était décédé, est-ce que tu t'es senti seul ou entouré ?*

Les deux parce que des fois j'étais seul à l'école, quand les amis ne voulaient pas jouer avec moi. Mais les professeurs pouvaient venir me voir dans les corridors. (Simon, 8 ans)

Ma professeure me disait que je pouvais aller dans le corridor et des choses comme ça, mais il fallait que je lui dise pour qu'elle comprenne. (Mathieu, 11 ans)

Toutefois, comme le met en lumière une intervenante, selon son approche, le professeur peut à la fois favoriser ou nuire à l'adaptation du jeune.

Il y a aussi des enseignants qui sont supers aidants et il y en a d'autres qui vont faire en sorte que le jeune va arrêter d'aller à l'école, on en a des exemples de professeurs qui sont zéro compréhensifs face au deuil. À l'opposé, il y a d'autres professeurs qui auront été la personne qui les a le plus aidés. (Alice, intervenante)

#### 5.2.2.6 Bénéficiaire d'une tribune neutre

Avoir accès à une tribune neutre est perçu comme un facteur positif à la fois par les intervenantes rencontrées, mais aussi auprès des participants. Le fait de sentir que l'on peut s'ouvrir à un acteur neutre et non vulnérable, qui offre une écoute active sans jugement a contribué à l'adaptation des participants rencontrés.

*Est-ce que tu aurais préféré qu'il y ait moins de gens ou c'était correct comme ça ?*  
C'était bien pour s'exprimer avec d'autres personnes. (Mathieu, 11 ans)

Je vais oser croire par expérience que d'avoir une tribune neutre qui n'est pas de ta famille et des gens que tu côtoies est extrêmement positif pour les jeunes. De pouvoir dire des choses que tu ne dirais jamais et de sentir que tu peux les dire et que ce ne sera pas répété, je pense que dans le deuil c'est nécessaire. [...] D'avoir vraiment quelqu'un, pas la voisine à qui tu dis : « Je m'ennuie de mon père » et qui va tout de suite voir la famille pour leur dire. Avoir une place d'expression qui est hyper importante, et le faire en toute confiance. (Alice, intervenante)

Dans certains cas, c'est surtout la crainte de faire de la peine à ceux qu'on aime qui va limiter l'expression du vécu. Olivia m'a signifié que le fait d'avoir accès à une intervenante neutre lui a permis de s'exprimer sur son vécu sans appréhender la réaction ou heurter la personne qui l'écoute.

En toute confiance et sans faire de peine, parce que des fois c'est ce qui limite aussi. Ce n'est pas juste que ce ne soit pas répété, c'est de savoir que je peux le dire et que je ne ferai pas pleurer l'autre personne, que ça ne l'affecte pas comme si je le dis à maman qui va se mettre à pleurer parce qu'elle aussi elle a de la peine. (Frédérique, intervenante)

Mais des fois je ne suis pas capable d'en parler avec elle [sa mère] alors j'en parle avec Amélie [intervenante de l'organisme].

*Pourquoi des fois tu préfères en parler avec Amélie ?*



Je ne sais pas... c'est comme ça... Amélie elle ne pleure pas quand je lui en parle. Maman, elle pleure. (Olivia, 10 ans)

#### 5.2.2.7 Perception des services d'aide

Les services d'aide semblent avoir été un facteur qui a favorisé l'adaptation au deuil des participants. L'accès à une professionnelle en relation d'aide permet l'expression des émotions et la normalisation du vécu du jeune. Dans la plupart des cas, les intervenantes vont non seulement soutenir l'enfant, mais aussi les parents face à leurs préoccupations. La prochaine section sera divisée en deux, soit les services offerts par l'organisme Deuil-Jeunesse et le soutien offert dans le système scolaire.

##### 5.2.2.7.1 Deuil-Jeunesse

En se basant sur leur discours, le soutien offert par les intervenantes en relation d'aide de l'organisme Deuil-Jeunesse fut bénéfique pour l'ensemble des enfants rencontrés ( $n = 6$ ), et ce, pour différentes raisons. D'abord, le rôle de l'intervenante se distingue de celui du parent. En effet, l'enfant va souvent se sentir plus à l'aise d'exprimer des émotions ou réflexions qu'il aurait réprimées avec son parent de peur de faire de la peine. La normalisation du vécu des enfants est également un facteur qui influence l'adaptation. L'organisme est spécialisé principalement au deuil à l'enfance, les intervenantes possèdent les compétences requises pour mettre l'enfant en confiance et l'accompagner dans le processus de deuil. Alice, intervenante, nous explique d'ailleurs qu'il est aidant pour un enfant de comprendre qu'il n'y a pas de marche à suivre, qu'il sera accepté et accueilli peu importe ses réactions.

Il y a un facteur facilitant, c'est de savoir davantage c'est quoi le deuil. Le fait de te faire dire qu'on connaît juste dans la seconde c'est quoi ton deuil et la prochaine on ne le sait pas, ça peut être super soulageant parce que ça dit « ok, il ne faut pas trop que je mette de pression sur les épaules ». Donc il y a une partie d'éducation qui va entrer en ligne de compte et qui va faciliter le deuil chez les jeunes. (Alice, intervenante)

Ma mère a demandé si on voulait en parler avec un intervenant et j'ai dit oui parce que je pleurais beaucoup. [...] Ils [les intervenants de Deuil-Jeunesse] sont

spécialisés, ils savent où exactement ils doivent aller chercher les réponses. Ma mère, j'aime parler avec elle, je suis plus à l'aise et ça me dérange pas de pleurer avec elle, elle peut me coller. Mais les intervenantes, elles posaient les questions que je devais répondre. (Émmanuel, 10 ans)

L'utilisation d'une approche adaptée aux enfants est également ressortie comme un facteur favorisant l'expression des émotions. L'expression par le jeu, les bricolages, les dessins sont des techniques qui ont été appréciées par les participants rencontrés.

*Donc tu n'avais pas vu d'intervenants à l'école ?*

À l'école non, mais j'ai vu une intervenante psychologue au début, mais après on est allé à Deuil-Jeunesse. Avec les autres intervenants je parlais uniquement. Avec Deuil-Jeunesse c'était mieux parce que c'est avec des jeux, j'étais seul avec une intervenante. (Mathieu, 11 ans)

*Est-ce que tu connaissais déjà l'organisme Olivia, est-ce que tu étais déjà venu ici [à Deuil-Jeunesse] ?*

Pleins de fois ! Depuis que j'ai 3 ans. On est venu ici avec ma mère et ma sœur.

*Est-ce que tu as rencontré quelqu'un seule ou tu étais dans un groupe ?*

Et bien au début j'étais dans un groupe, j'ai encore les bricolages ! Et après quand je me sentais plus triste et bien je venais ici et je voyais toujours Amélie [son intervenante]. (Olivia, 10 ans)

Pour certains enfants, l'organisme demeure une ressource importante lors de périodes plus difficiles. De façon générale, l'enfant est attiré à un seul intervenant, ce qui favorise l'émergence du lien de confiance. Certains participants m'ont d'ailleurs verbalisé que l'ennui associé aux mesures d'isolement liées à la Covid-19 ont fait émerger des émotions associées à la perte de leur parent, le témoignage d'Olivia décrit bien cette réalité.

Je viens encore [à l'organisme]. Pendant le confinement j'avais rien à faire. Je m'ennuyais et je pleurais, je me fâchais vite. Je ne pouvais pas voir mes amies à cause du confinement, je pensais plus à papa. (Olivia, 10 ans)

#### 5.2.2.7.2 Soutien psychosocial à l'école

La réaction du personnel de l'école va également influencer l'adaptation au deuil chez les jeunes. Le milieu scolaire est central pour l'enfant, car il y passe le plus clair de son temps. Certains enfants m'ont indiqué avoir bénéficié de soutien de la part de professionnels à l'école. Ils m'ont nommé avoir eu besoin de rencontrer un intervenant en relation d'aide.

C'est à ce moment-là que je me suis mis à en parler avec les professeurs. J'attendais que quelqu'un réalise que je pleure, quand quelqu'un a vu il l'a dit à la professeure et elle me demandait : « Est-ce que ça va ? ». Je ne parlais pas, je suis allé dans le corridor et la professeure a appelé la TES [technicienne en éducation spécialisée] pour que j'en parle avec elle. (Émmanuel, 10 ans)

J'ai aussi vu Mme Martine [intervenante], elle m'aidait avec le truc d'Odilon l'ourson, pour identifier mes sentiments quand je suis anxieux et stressé. (Simon, 8 ans)

Dans certains cas, le professeur accommodait l'enfant en l'autorisant à se soustraire à la classe et pratiquer une activité pour se reconforter.

[À l'école] J'allais dans le bureau des travailleurs sociaux pour prendre un objet et me calmer. Aussi, des fois j'allais au fond de la classe pour faire un dessin ou écrire une lettre à mon père. (Éllie, 10 ans)

#### 5.2.2.8 Tabous et malaises liés à la mort

La prochaine section se penche plus spécifiquement sur le macrosystème, en explorant l'influence des valeurs et croyances de la société sur l'adaptation au deuil de l'enfant.

Les tabous et malaises entourant la mort peuvent nuire à l'adaptation au deuil des enfants. Les intervenantes rencontrées évoquent que l'enfant n'a pas toujours accès à un espace pour exprimer ses émotions. Comme le suggère Rachel, intervenante, la pression sociale voulant que tout se règle rapidement peut être dommageable sur les jeunes endeuillés. En effet, lorsque la peine persiste dans le temps, la situation est perçue comme anormale et préoccupante pour certains adultes.

Dans les valeurs de la société, on a aussi la pression que les choses se règlent rapidement. J'avais une jeune en suivi pour qui ça faisait déjà quelques mois que son père était décédé, l'enseignante m'avait appelé pour me dire : « Fais quelque chose, ça lui arrive encore de pleurer, ça fait 4 mois ! ». Cette jeune-là n'avait pas de place pour avoir ses réactions, avoir de l'écoute, c'était comme : « Reviens-en » ! (Rachel, intervenante)

Et sinon on a des adultes qui ne savent pas comment réagir, donc ils vont faire un statu quo, ils ne vont rien dire. On est dans un tabou bien raide. (Alice, intervenante)

C'est un manque d'éducation sur le sujet du deuil, de la mort. (Gabrielle, intervenante)

Certains participants ont vu leur réseau réduit suite à la perte. Les intervenantes rencontrées suggèrent que les adultes sont parfois inconfortables avec les émotions induites par le décès et espèrent qu'elles ne durent pas longtemps. Pour cette raison, des membres significatifs ont pris leurs distances en évoquant la souffrance liée à la perte et le désir de s'en éloigner. D'autres ne sont tout simplement pas à l'aise d'aborder la mort, ce qui peut nuire à l'expression des émotions.

*Dans la famille, est-ce qu'il y a d'autres personnes qui sont là ?*

Oui, les amis de mon père, mais ils veulent juste nous revoir quand on va avoir moins de peine... (Gabriel, 7 ans)

Éllie mentionne avoir insisté afin de maintenir le lien avec les amis de son père suite à son décès, mais la réceptivité était faible. Dans ce contexte, en plus du décès de son parent, Éllie a dû vivre la perte d'autres membres significatifs qui ont décidé de prendre leurs distances suite aux événements, ce qui peut être perçu comme un abandon pour l'enfant.

Il y a beaucoup d'amis à mon père qu'on ne voit plus. Genre le parrain à mon frère, Claude. Il dit qu'il va revenir quand la peine va être passée... J'avais eu l'idée de faire un BBQ comme mon père aimait faire, mais j'ai dû insister pour que Claude vienne, parce qu'il ne voulait pas au début. [...] Surtout avec les grands-parents du

côté de mon père, il ne faut pas en parler parce que ça leur fait trop de peine. Il ne faut pas en parler parce qu'ils sont très fâchés de ça. (Éllie, 10 ans)

Bien que la séparation fût déchirante avec certains membres significatifs, dans d'autres cas, la rupture des liens laisse l'enfant indifférent. Donc ce qui est déterminant, c'est la valeur du lien aux yeux de l'enfant.

Sa grande-tante était désagréable, on lui a demandé de partir [des funérailles] et on ne l'a plus jamais revue ! On n'en entendait déjà pas beaucoup parler d'elle, mais là c'est encore moins. (Éllie, 10 ans)

### 5.2.3 Le passage du temps

Finalement, l'influence de l'ontosystème de l'enfant endeuillé sera examinée dans la dernière section entourant l'influence des ressources environnementales de l'enfant. Il sera question de l'effet du passage du temps sur l'adaptation au deuil de l'enfant.

#### 5.2.3.1 Attentes liées au passage du temps

Comme l'indiquent les intervenantes rencontrées, la société a des attentes face au cheminement du deuil en fonction du temps qui passe. Or, comme le témoignent les intervenants et enfants rencontrés, le deuil ne nous quitte jamais, on apprend à vivre avec. À cet effet, des participants soulignent que la peine s'estompe avec le temps, mais demeure présente.

En lien avec le fait que le deuil doit se régler rapidement, il y avait un jeune pour qui le père s'était suicidé et après un moment sa mère lui disait : « Pourquoi tu pleures encore, mets-toi un sourire dans la face ». Il n'y a pas de temps pour vivre un deuil, on le répète souvent, un deuil tu vas toujours vivre avec. C'est la pression que ça se règle rapidement, mais surtout de la part du parent qui reste. (Gabrielle, intervenante)

Comme l'explique Éllie, avec le temps, la peine s'estompe et on entrevoit recommencer à vivre de beaux moments malgré l'absence du parent.

Et bien maintenant je me sens bien là... je ne pense pas juste à ça comme avant. Je ne me dit pas toujours : « Ah mon père est mort », maintenant je me dis que je suis capable de faire des choses, je pense que je vais avoir de belles journées plutôt que d'avoir de la peine dès que je me lève. Maintenant que je ne suis pas capable de m'endormir, je dessine ! Je ne pense plus juste à ça de mes journées. Avant je me levais je pensais à ça, je me couchais je pensais encore à ça ! [...] C'est sûr que c'est mon père, donc ça occupe souvent mes pensées encore aujourd'hui... (Éllie, 10 ans)

Mathieu, lui, nous explique qu'il accueille la peine lorsqu'elle passe, bien qu'elle se présente moins régulièrement, il reconnaît qu'elle ne le quitte jamais définitivement.

Quand je sens que j'ai une boule au cœur et bien je vais pleurer, je ne vais pas garder ça à l'intérieur sinon ça va empirer, il faut que ça sorte. Je pleure souvent encore, moins souvent qu'avant, mais encore. (Mathieu, 11 ans)

Pour Gabriel, initialement, la peine restait présente même lorsqu'il mettait en place certaines stratégies pour se sentir mieux.

Bin... [silence]. J'essayais de faire des choses, mais ça faisait quand même de la peine. (Gabriel, 7 ans)

### *5.2.3.2 L'annonce du décès*

Selon les témoignages recueillis auprès des enfants, les événements entourant l'annonce du décès de leur parent semblent représenter un souvenir clair, comme si ce souvenir était figé à tout jamais dans leur mémoire. L'annonce du décès d'un parent représente pour eux un événement marquant et déstabilisant. Pour l'ensemble des enfants rencontrés, l'annonce s'est faite en présence du parent survivant, ce qui semble avoir été bénéfique.

Quand ma mère s'est réveillée, mon père n'était plus là. Donc elle est allée au poste de police avec ma tante, et quand la police lui a dit qu'il s'est suicidé, elle a tapé sur la table et a sacré fort ! On est allé en bas dans sa chambre, et il y avait une madame qui nous a dit que notre père s'est suicidé. Au début ma sœur pensait que c'était un party parce que les amis de mon père étaient là. Je me suis mis à genoux et après

j'ai crié très fort NON pour pouvoir m'exprimer. Après on est allés à ses funérailles et ça m'a fait de la peine, mais ça a passé vite. (Simon, 8 ans)

Maman était à l'hôpital avec papa, une de ses amies venait nous garder à la maison. Quand maman est revenue sans papa, j'étais vraiment triste et j'ai beaucoup pleuré. (Mathieu, 11 ans)

Il y avait deux madames que je ne connaissais pas, ma mère nous a amenés avec les deux madames et elle nous a dit que mon père était mort. Les deux madames venaient aider les parents à annoncer ça aux enfants. (Élie, 10 ans)

Les intervenantes rencontrées révèlent que lorsque le décès survient, la première préoccupation de l'adulte est souvent la façon avec laquelle il annoncera la nouvelle aux enfants. L'adulte craint surtout de blesser l'enfant à jamais.

La majorité des appels ici c'est : « Comment on leur annonce ? » et « Est-ce qu'on les amène aux funérailles ou pas ? ». (Alice, intervenante)

« Quels mots dois-je utiliser ? ». S'ils n'avaient pas appelé, il y en a beaucoup qui n'auraient pas inclus leur enfant dans les rites funéraires. Les parents changent souvent d'idée après notre conversation. (Sandrine, intervenante)

Ils vont souvent demander quels mots utilisés, « est-ce que je lui dis qu'il est parti au ciel ? ». Alors que nous ce qu'on leur conseille c'est juste de dire les vrais mots. (Gabrielle, intervenante)

Bien que cette crainte de blesser découle de bonnes intentions, certains enfants vont apprendre le décès plus tard, car les adultes les ont mis à l'écart. Frédérique soutient que cette mise à l'écart peut avoir plusieurs effets néfastes à long terme et nuire considérablement à l'adaptation au deuil.

Ce qui était ressorti de travaux antérieurs c'est qu'ils [adultes endeuillés à l'enfance] voyaient vraiment que l'impression qu'il leur manquait quelque chose pour les aider à traverser leur deuil a joué un impact sur leur expérience. Ceux qui n'avaient pas eu accès à un endroit pour vivre leur deuil, pour qui ça avait été écarté, parce qu'ils étaient trop petits, parce qu'ils n'étaient pas considérés ; ces gens-là se sont sentis brimés et ont eu l'impression qu'ils n'ont pas pu vivre leur deuil. Cela a eu des répercussions plus tard dans leur adaptation. (Frédérique, intervenante)

Guidés par un désir de protection de la part des parents, certains enfants ne seront pas informés des réelles circonstances du décès. Toutefois, un sentiment de trahison peut se faire sentir lorsque l'enfant finit par apprendre la vérité. Un participant rencontré a d'ailleurs appris la vérité par une tierce personne, ce qui a suscité plusieurs questionnements et incompréhensions à l'égard de sa mère.

L'affaire qui était vraiment bizarre, c'est que l'amie de ma sœur, elle a fait la rumeur à l'école que mon père s'était suicidé. Nous, on ne le savait même pas ! Comment elle savait ça ? (Émmanuel, 10 ans)

Il ajoute :

Ma mère m'avait dit qu'il [son père] avait une maladie, donc moi je pensais qu'il était malade, qu'il toussait. Elle m'a dit qu'il était mort dans son sommeil. Quand j'ai entendu la vraie affaire [décès par suicide], je me suis dit que ça ne se ressemblait vraiment pas... J'avais 5 ans, ma mère se disait que si elle me disait la vraie patente j'allais pas comprendre. Ça fait bizarre, je lui ai posé une question à 9 ans ; comment mon père est mort. Et elle a dit par le suicide. Après j'ai été très étonné. J'ai demandé pourquoi et elle m'a dit qu'il n'allait pas bien dans sa tête. Et là j'étais comme fâché et triste, je pleurais. Je pense que ma mère avait pensé nous le dire. Elle s'est excusée de nous avoir menti, c'était correct parce que j'avais juste 5 ans, on l'aurait peut-être dit à tout le monde. (Émmanuel, 10 ans)

Frédérique soutient l'importance de dire la vérité entourant le décès et impliquer l'enfant, puisque cette mise à l'écart peut avoir des impacts à l'âge adulte. D'ailleurs, Frédérique nous rapporte l'expérience d'adultes endeuillés à l'enfance rencontrés par le passé :

Ce qui ressortait aussi beaucoup c'était si on leur avait dit la vérité sur ce qui était arrivé, donc si on leur avait vraiment raconté la vérité sur leur histoire de vie et s'ils avaient pu participer aux rites funéraires. Donc les gens qui avaient le sentiment d'avoir été exclus d'une partie de leur histoire de vie, ça avait un grand impact sur la balance. Pour ceux à qui on avait menti sur le décès, ça nuisait beaucoup à la relation. (Frédérique, intervenante)

Un élément pouvant faciliter l'adaptation au deuil est d'impliquer et considérer l'enfant lors de l'annonce et tout au long des étapes qui suivent le décès. Mathieu a été impliqué tout au long du processus de l'évolution de la maladie de son père, il n'a jamais senti qu'il était mis à l'écart, ce qu'il a perçu positivement pour ce dernier.



Quand ils ont su que papa était au stade trois, ils ont attendu qu'on soit tous ensemble au retour de l'école pour nous le dire.

*Donc tu n'as jamais senti que tu n'étais pas informé de ce qui se passait ?*

Non jamais. Maman nous en parlait et mon père aussi quand il était à la maison.

(Mathieu, 11 ans)

### 5.2.3.3 Changements entraînés par le décès

Le décès d'un parent amène une transformation importante, et ce, sur plusieurs plans. Certains enfants rencontrés nous mentionnent avoir vécu plusieurs changements suite au décès, certains font face à plus de transitions que d'autres. Les transitions au plan financier, résidentiel et familial ont été abordées par les participants rencontrés.

#### 5.2.3.3.1 Milieu socioéconomique

Les intervenantes rencontrées estiment que la précarité financière est un facteur qui peut nuire à l'adaptation au deuil. En effet, comme le rapporte Alice, le stress financier peut s'ajouter aux nombreux stressés associés à la perte. En effet, certains jeunes sont issus de milieux économiques défavorisés ou le deviennent à la suite du décès du parent. Souvent, la famille qui a de bonnes capacités financières aura accès à une tranquillité d'esprit, mais ce n'est pas tous les jeunes qui ont ce privilège.

Je pense que le facteur économique est vraiment important. Ça, on ne s'en sort pas. Quand tu es limité au plan économique, tu pars à moins milles par rapport aux autres. Dans le deuil, se changer les idées c'est très important ; de ne pas pouvoir aller en voyage, d'être dans ton p'tit trois et demi, d'avoir chaud ça a vraiment un impact. Même au niveau des ressources, l'accès aux ressources. [...] Si dans le deuil ça ne va vraiment pas et que tu ne peux pas aller faire quelque chose qui te fait du bien qui nécessite une sortie d'argent. (Alice, intervenante)

L'aide financière et les dons offerts par le réseau a semblé marquer un participant, cette aide a notamment permis à lui et sa famille de se changer les idées et se reposer, ce qui a contribué positivement à son adaptation au deuil.

Mon professeur était gentil parce qu'il nous donnait des vêtements que ses enfants ne portaient plus. À la garderie, ils nous ont aussi offert de l'argent pour aller passer un séjour à l'hôtel ! Il y avait un spa, beaucoup d'activités, des tours de magie, on a surtout pu se relaxer ! (Simon, 8 ans)

Comme l'indiquent Alice et Simon, c'est surtout cette possibilité de quitter la maison et de prendre soin de soi qui peut être un facteur positif en contexte de deuil. En effet, le fait de pouvoir aller à l'hôtel ou en voyage par exemple permet de faire une coupure avec la réalité et cette routine où l'absence du défunt se fait davantage ressentir. Ainsi, cela permet de se changer les idées et de prendre soin de soi.

#### 5.2.3.3.2 Instabilité résidentielle

Comme mentionné plus haut, le décès d'un parent peut amener des changements sur le plan socio-économique de la famille. Ces changements peuvent amener une instabilité, ce qui exerce une influence sur différentes sphères de la vie de l'enfant, notamment sur son milieu de vie. Élyse, intervenante, suggère que le déménagement peut représenter un stress qui vient s'ajouter à la perte.

Même en contexte de déménagement ; un des parents meurt, ils doivent vendre la maison. Ça peut entraîner un stress supplémentaire en plus du deuil. (Élyse, intervenante)

Bien que le décès ait occasionné des déménagements dans certaines situations, ces changements de milieu ne sont pas toujours perçus négativement. Au contraire, ils peuvent représenter une opportunité de faire de nouvelles connaissances.

C'est parce que mon père est mort, 5 ans plus tard ma mère a rencontré Claude. Quand j'ai terminé ma deuxième année et pour ma sœur sa sixième année, ma mère est allée au Lac-Saint-Jean et après en terminant l'école on l'a rejoint. Après, ma mère a trouvé un travail qu'elle aimait ici donc elle est revenue ici et j'ai terminé ma troisième année au Lac Saint-Jean et après je suis revenue. J'ai fait deux écoles différentes. Au début, j'étais triste de partir de Québec parce que j'avais mes amies ici et c'est comme à deux heures de route, mais après je me suis fait des amies, mais j'ai dû revenir à Québec ensuite. Mais j'aime mieux mes amies à Québec et je les ai retrouvées en revenant. (Olivia, 10 ans)

#### 5.2.3.3.4 Transformation de la famille

Des changements dans la cellule familiale sont également observés chez certains participants rencontrés. En effet, certains enfants vont voir leur famille se transformer avec l'arrivée d'un beau-père, demi-frère, demi-sœur. Pour certains, l'ajout de nouveaux membres dans la cellule familiale recomposée est perçu comme un facteur positif alors que pour d'autres, c'est un changement qui peut être difficile à accepter. La majorité des participants rencontrés (n = 5) ont un discours positif face à cette transition. Un des enfants ne s'est pas prononcé à ce sujet.

Je suis allé voir le baseball avec mes amis et ma famille.

*Quand tu dis ta famille, ça veut dire quoi ça ?*

Et bien avec mon beau-père Gilles, mes demi-frères, maman, Louis et Isabelle.  
(Simon, 8 ans)

J'ai vécu quelque chose que pas tout le monde a vécu, c'est mon histoire à moi. Il y a du positif et du négatif. Comme que je ne connaîtrai jamais personnellement mon vrai père. Mais en même temps je n'aurais jamais connu ma petite sœur et mon beau-père. [...] Moi mes parents n'avaient pas de frère et sœur, donc j'ai pas de cousins ou cousines. Mais mon beau-père a un frère, donc j'ai deux cousines, on dit que c'est mes cousines. (Olivia, 10 ans)

#### 5.2.4 Stratégies d'adaptations déployées

La prochaine section est consacrée aux différentes stratégies d'adaptation déployées par les enfants, un segment appuyé par différentes réflexions des intervenantes lors du groupe de discussion. D'abord et avant tout, il importe de mentionner qu'il n'y a pas de mode d'emploi quand on parle de l'adaptation au deuil.

##### 5.2.2.1 Stratégies pour se rapprocher du défunt

Pour l'ensemble des participants (n = 6), le fait de regarder des photos et des vidéos dans lesquelles apparaît le parent décédé, ou encore de porter un vêtement du défunt sont des stratégies régulièrement utilisées. Il semble que les enfants déploient surtout ces types de

stratégies quand ils s'ennuient du défunt, pour se sentir près de ce celui-ci, maintenir un lien malgré l'absence. Éllie soutient que le fait de regarder des vidéos de son père lui rappelle de bons souvenirs, des souvenirs des moments heureux partagés ensemble :

On a une vidéo dans notre ancienne maison où on dansait et mon père dansait drôlement et on trouvait ça drôle. Des fois le matin il arrivait en se déplaçant drôlement en faisant une drôle de face. J'aime ça écouter le vidéo. (Éllie, 10 ans)

Pour Olivia, les vêtements significatifs sont gardés en souvenir par sa mère. Puisque le père d'Olivia est décédé alors qu'elle avait 2 ans, ces souvenirs lui permettent de maintenir un lien avec son père.

J'ai encore la petite robe des funérailles dans une garde-robe. Maman garde le linge de 2006-2009. Ce sont des souvenirs, elle n'a rien donné. (Olivia, 10 ans)

Émmanuel, lui, m'explique qu'il a une multitude de stratégies pour se sentir près de son père malgré son absence. Ces stratégies l'aident à se reconforter.

Je le mettais sur moi, parce que c'est à mon père [parfum]. J'ai aussi un cœur que je mets dans ma taie d'oreiller. C'est écrit « je t'aime mon crapaud », c'est avec les cendres. Quand je dors, je mets ma main sur le cœur et ça me rassure. J'ai aussi mis la carte de travail de mon père dans ma taie d'oreiller. Ça me fait sentir qu'il est plus proche de moi. Je traîne mon oreiller avec mes objets partout, même quand je vais chez des amis. [...] Ma sœur elle m'a fait un cadre de photos de moi et mon père pour me faire du bien. Donc j'ai des photos de lui au camping et il me regarde en souriant. On me voit aussi dans une balançoire où je riais. J'ai aussi une grande photo de lui quand il était plus jeune avec son bâton de hockey et un toutou avec le coton ouaté de mon père, des fois je le colle fort. (Émmanuel, 10 ans)

Certains enfants précisent qu'il s'agit de stratégies suggérées par une intervenante sociale :

J'ai une grosse enveloppe chez moi, c'est écrit « personnel » sur le dessus et c'est des lettres que j'ai écrit quand j'avais de la peine, c'est une travailleuse sociale qui m'avait donné le truc. (Éllie, 10 ans)

Oui, j'ai rencontré Amélie [intervenante de l'organisme Deuil-Jeunesse], elle me donne des trucs pour pas avoir trop de peine, comme de regarder des photos de lui en lui parlant. (Gabriel, 7 ans)

Bien que certains enfants mettent fin à leur passion suite au décès parce qu'elle est associée à la perte et à la peine, d'autres vont poursuivre afin de conserver une proximité avec le défunt.

Prends juste les passions ; pour un jeune, jouer au hockey c'est sa passion, peut être que ça va faire en sorte que ça va l'aider énormément face à la mort de son père ou sa mère par exemple. Pour un autre c'est aussi sa passion, mais peut-être qu'il ne voudra plus du tout le faire et que ça ne l'aidera pas parce que ça lui rappelle son parent décédé. Et ses deux jeunes peuvent être aussi passionnés au départ. (Alice, intervenante)

Pour la plupart des participants rencontrés (n = 5), certaines activités représentaient un moment précieux partagé avec le défunt et la poursuite de cette activité est une façon de lui rendre hommage et de maintenir ce lien de proximité.

Il y en a qui vont dire : « Moi c'est une façon de rendre hommage en poursuivant cette passion ». (Sandrine, intervenante)

D'autres peuvent se dire : « Papa est dans mon cœur, il va voir que je vais faire un but pour lui ». (Alice, intervenante)

Et il m'a aussi appris à travailler avec mes mains, avec des outils !

*Est-ce que ça t'arrive encore de faire des travaux manuels ?*

Oui ça m'est arrivé il n'y a pas longtemps ! Je travaille avec la plus grande des prudences, je mets des lunettes.

*Est-ce que ça te fait penser aux moments que tu partageais avec ton père ?*

Des fois j'ai l'impression qu'il est avec moi, ça me donne du courage !

*Est-ce qu'il y a d'autres choses qui te donnent du courage comme ça ?*

Quand je joue au hockey sur la patinoire, parce que je suis bon au patin et il m'a appris à faire du patin. (Simon, 8 ans)

Cette année j'ai fendu le bois et je faisais ça aussi avec papa. Quand mon père était présent, j'étais plus jeune donc il me montrait comment faire. Cet été j'en ai fait plus, j'aimais ça parce que ça me rappelait papa. (Mathieu, 11 ans)

#### 5.2.2.2 Extérioriser et exprimer les émotions d'une façon socialement acceptable

La perte du parent peut amener son lot d'émotions. Certaines émotions sont réprimées dans notre société, pensons entre autres à la colère et l'agressivité. Comme l'indiquent les

intervenantes rencontrées, certaines stratégies d'adaptation permettent l'extériorisation et l'expression de ces émotions d'une manière socialement acceptable ou valorisée. Les intervenantes mettent surtout l'accent sur l'importance de pratiquer une activité stimulante qui permet l'expression de ces émotions.

Je pense que d'avoir quelque chose de porteur, tu parlais du sport, quelque chose qui t'allume, qui te stimule, c'est sûr que ça peut être aidant parce que ça peut être ta stratégie pour te changer les idées ou t'exprimer. On peut se défouler par le sport, mais il y en a qui le font de d'autres façons : s'exprimer par l'art par exemple. Je pense que de façon globale d'avoir des intérêts, d'avoir quelque chose qui nous raccroche et qui nous donne le goût d'avancer, qui emmène de petites parcelles de bonheur, qui nous permet de nous exprimer un peu, oui ça peut être aidant. On ne peut toutefois pas cibler le sport comme quelque chose d'aidant, c'est comme trop précis, parce que ça va varier au fur et à mesure. (Frédérique, intervenante)

Prends juste les passions ; pour un jeune, jouer au hockey c'est sa passion, peut être que ça va faire en sorte que ça va l'aider énormément face à la mort de son père ou sa mère par exemple. (Alice, intervenante)

L'ensemble des enfants rencontrés (n = 6) rapportent avoir ressenti de la colère et de la peine suite au décès de leur parent. Ils m'expliquent que d'extérioriser leurs émotions fût bénéfique pour se calmer et se consoler, plusieurs stratégies ont été déployées dans cette visée.

Parfois j'essaie de penser à autre chose et parfois je pleure. Et aussi parfois pour me calmer je fais de la couture, du bricolage, du tricot. (Olivia, 10 ans)

Sinon j'utilisais une balle molle pour m'occuper, je lançais des fois la balle aux murs. Ça me faisait du bien, je n'avais plus de colère. Je parle aussi de ma colère à ma mère. (Gabriel, 7 ans)

Ce qu'on avait fait à Deuil-Jeunesse c'est une boîte avec plein de petits coupons dedans. Quand je me sentais triste, je pigeais un coupon pour me consoler. *Et sur les coupons qu'est-ce que tu pouvais lire ?* Des fois c'était des choses que j'aimais faire, regarder des photos de papa, aller dehors, aller quelque part dans la forêt, jouer à des sports. Moi j'aime vraiment les sports, j'aime courir souvent et faire de l'escalade. La course c'est vraiment à la maison, ça me calme. (Mathieu, 11 ans)

La colère que les enfants peuvent ressentir face à la perte peut les pousser à adopter des comportements agressifs. Plutôt que de sacrer, dire des choses que l'on pourrait regretter ou frapper les autres par exemple, Éllie et Olivia m'indiquent avoir mis des stratégies en place afin de canaliser leur colère d'une manière qui est socialement acceptable.

Quand je suis en colère, je donne des coups dans un *punching bag*. Des fois je frappais aussi des gens et ça leur faisait mal... Mais quand j'ai commencé le football, c'était accepté parce qu'on avait des protections ! [...] Je peux aussi faire un barbeau ou écrire un défaut de mon père ou quelque chose que je n'ai pas aimé de lui, je le chiffonne, ensuite je le déchiffonne, je le déchire, je le mets dans un sac et je le jette. Des fois je mettais le papier dans les toilettes et je le flushais ! Mes frères font la même chose quand ils ont beaucoup de colère ! C'est mieux que de sacrer ou dire des choses qui font du mal aux autres. (Éllie, 10 ans)

Je venais de temps en temps [à l'organisme] parce que j'avais de la misère à contrôler ma colère.

*De la misère à contrôler ta colère, comment ?*

Par exemple, si quelqu'un me tape, moi je donne une grosse claque. (Olivia, 10 ans)

### 5.2.2.3 Stratégies qui visent le réconfort, le retrait, l'isolement du monde extérieur

Comme le révèle Sandrine, intervenante, l'isolement social peut effrayer les adultes. Or, certains enfants m'ont exprimé que le fait de se mettre en retrait du monde extérieur fut favorable pour s'adapter à leur deuil.

Hier dans le groupe, on avait la jeune pour qui sa mère disait : « Mets-toi un sourire dans la face », mais elle à ce moment-là elle avait besoin de s'isoler dans sa chambre. L'isolement fait très peur aux adultes, mais elle avait besoin d'être dans sa bulle à ce moment-là et elle ne se sentait pas comprise, elle avait l'impression que les gens autour d'elle étaient inquiets. (Sandrine, intervenante)

Une fillette mentionne que son animal de compagnie l'a beaucoup aidée dans son cheminement et l'apaisait lorsqu'elle se sentait moins bien. Uniquement par leur présence, les animaux peuvent représenter une source de réconfort significative pour l'enfant.

Quand je suis triste, je prends mon lapin. Je prends mon lapin, je l'enroule dans sa doudou et je le colle. Il s'en fou, lui. (Olivia, 10 ans)

Hier une des filles nommait qu'elle avait une forte connexion avec son cheval, qu'elle ne pensait plus à rien quand elle faisait du cheval. La façon qu'elle l'exprimait, elle avait une connexion avec son animal. (Gabrielle, intervenante)

#### *5.2.2.4 Le besoin de parler du défunt et de trouver des similitudes*

Pour une participante rencontrée, la recherche de similitudes avec le défunt a semblé représenter un facteur significatif. Cette recherche de similitudes lui permettait de maintenir un lien particulier avec le parent décédé. Les ressemblances viennent confirmer le lien de filiation entre l'enfant et son parent, et ce, malgré son absence.

C'est sûrement de lui que je retiens pour le dessin, parce que ma mère n'est pas super bonne ! (Éllie, 10 ans)

J'avais un peu les cheveux roux, comme mon père ! (Éllie, 10 ans)

Certains enfants ont rapporté que le parent ou la fratrie leur parle beaucoup de la personne décédée, ce qui apparaît bénéfique. Pour Olivia, l'arrivée récente de sa demi-sœur a permis de discuter de souvenirs alors qu'elle était elle-même nourrisson avec son père. Ces discussions sont teintées d'émotions.

*Peux-tu m'expliquer la dernière fois que tu as pu lui en parler ?*

J'ai une petite sœur d'un mois et parfois elle [sa mère] me dit que je fais les mêmes choses que ma petite sœur avec mon père. Mais quand on parle de mon père, on pleure. (Olivia, 10 ans)



### 5.2.2.5 *Le besoin de se sentir compris par des gens qui ont vécu une perte semblable*

Certains enfants rencontrés (n = 3) semblaient rassurés de côtoyer des gens qui ont vécu une perte semblable. Bien qu'il soit difficile pour eux d'identifier l'effet que cela leur procure, il mentionne d'emblée que d'autres personnes ont vécu la même expérience. Le fait d'apprendre qu'ils n'étaient pas seuls à vivre cette réalité fut un élément marquant pour certains participants, ce facteur étant perçu positivement.

En fait, la TES elle avait vécu la même chose avec ses deux meilleurs amis.  
*Elle avait perdu ses deux meilleurs amis ?*

Oui... De la même façon !

*Ça t'a fait quoi d'apprendre qu'ils étaient morts de la même façon [par suicide] ?*

Ça m'a réconforté, elle pouvait comprendre ce que ça faisait, par quelqu'un qu'elle aimait vraiment. (Émmanuel, 10 ans)

*Elle [intervenante de l'organisme] a vécu un décès par maladie elle aussi ?*

C'est ça, ça aide parce qu'elle sait c'est quoi le deuil.

*Elle te comprenait ?*

Oui. (Olivia, 10 ans)

### 5.2.2.6 *Célébrer le défunt malgré l'absence*

Le fait de célébrer le défunt semble être une autre façon de se sentir près du parent malgré son absence. Tous les enfants rencontrés (n = 6) ont mentionné souligner l'anniversaire du parent décédé chacun à leur façon.

C'était la fête de mon père, on a acheté un gâteau et on a célébré sa fête. (Éllie, 10 ans)

On va aussi porter des fleurs parfois. Le cercueil est quand même loin, à 1 h de route. (Olivia, 10 ans)

Chaque année, pour la fête des pères, on va à la tombe de mon père manger du restaurant. On apporte aussi son gâteau préféré. (Émmanuel, 10 ans)

### 5.2.2.7 Stratégies d'adaptation personnalisées et évolutives

Comme je l'ai déjà mentionné plus haut, chaque enfant développe ses propres stratégies d'adaptation. Ces dernières peuvent être amenées à évoluer avec le temps. Les intervenantes rencontrées suggèrent qu'une stratégie qui fonctionnait il y a deux ans n'est peut-être plus efficace aujourd'hui. Selon elles, ce phénomène est normal. Ici, Sandrine décrit le caractère évolutif des stratégies d'adaptation, en rapportant les propos d'un enfant :

Hier, dans mon groupe, la première question que j'ai posée c'est : « Qu'est-ce qui a été facilitant dans votre vécu de deuil ? ». La première réponse que j'ai eue c'est : « C'est difficile de répondre parce que j'avais 11 ans et maintenant j'en ai 19, mais ça a changé à toutes les années de ma vie ; un moment donné c'était plus la musique, après c'était d'écrire, parce que je comprenais de nouvelles choses, parce que ce n'était plus le même besoin ». Elle n'avait pas une seule réponse à me donner, elle était toute en nuance en me disant que c'était très changeant selon les années et ce qu'elle vivait. (Sandrine, intervenante)

Comme l'explique Frédérique, puisque le deuil évolue, on doit aussi s'attendre à ce que les besoins se transforment au fil du temps. Le fait de reconnaître ce phénomène vient normaliser les émotions changeantes de l'enfant et le déploiement de nouvelles stratégies d'adaptation.

C'est justement de dire que le deuil évolue et qu'il faut reconnaître qu'il peut y avoir des besoins dans 2 ans, 4 ans, 10 ans. Ça aide à voir que c'est normal et qu'il y a des stratégies d'adaptation différentes qui aident au fur et à mesure. (Frédérique, intervenante)

### 5.2.5 Contexte du décès

Le contexte du décès a pu influencer l'adaptation au deuil chez certains participants. Cette section est divisée en deux parties, soit la prévisibilité et l'imprévisibilité du décès. Or, encore une fois, il importe de spécifier que chaque enfant a une réaction distincte face au décès de son parent, et ce, peu importe le contexte du décès.

### 5.2.5.1 Imprévisibilité du décès

Sur l'ensemble des participants rencontrés, plus de la moitié (n = 4) étaient endeuillés par suicide. L'imprévisibilité du geste fût marquante pour chacun d'entre eux. Comme l'indique Alice, les enfants n'étaient pas conscients de leurs derniers moments vécus avec leur parent. Si le dernier moment est un conflit, l'enfant ressent parfois un sentiment de culpabilité, ce qui peut être nuisible pour l'adaptation.

Un autre facteur négatif c'est aussi tes derniers moments avec la personne. On en parle pas souvent, mais si la dernière fois tu t'es chicané avec ton père et qu'il est mort d'un ACV dans son sommeil là, ça va avoir un impact toute ta vie sur ton deuil ça. Le fait de ne pas avoir le temps de s'excuser, donc d'être en paix. (Alice, intervenante)

Les enfants concernés ont également verbalisé avoir ressenti un sentiment de colère et d'abandon en raison du contexte du décès.

Un moment donné j'étais fâché contre mon père, j'ai dit : « Je ne veux plus être avec toi ». Je suis allé chez ma mère et après je suis retourné chez mon père. Quand j'ai su la vraie raison [suicide] je me suis dit que je n'aurais jamais dû dire ça. Quand elle a dit la réponse [décès par suicide], j'étais fâché après moi et triste. (Émmanuel, 10 ans)

Au début, mon père il ne voulait pas qu'on aille le voir dans son cercueil [qu'il soit exposé], mais ma mère a décidé de l'ouvrir parce qu'il a fait une chose qu'on voulait pas qu'il fasse lui aussi [en référant au suicide]. Il nous a abandonnés donc on avait le droit ! (Éllie, 10 ans)

Or, selon Alice, le décès par suicide n'est pas plus traumatique qu'un autre type de décès. Selon elle, il est difficile de faire des prédictions quant à la réaction de l'enfant en fonction du type de décès, car une multitude de facteurs vient influencer la réaction, notamment l'expérience et le processus d'adaptation de l'enfant.

Chaque type de deuil a sa particularité, je trouve ça tannant pour vrai les idées par rapport aux suicides. De voir ton père tuer ta mère c'est traumatisant aussi, être dans un accident d'auto qui emporte ta mère ce l'est aussi, d'accompagner ta mère pendant des années dans une maladie. Le traumatisme peut être présent dans chacune de ces situations. Le suicide peut au contraire être un soulagement suite à une série de problèmes liés à la maladie mentale et pleins de choses. Donc je ne porte pas un type de décès à l'adaptation du jeune. Chacun a ses particularités. Nos jeunes sont singuliers ; ce n'est pas vrai qu'un type de deuil amène une réaction prévisible. (Alice, intervenante)

Sandrine vient d'ailleurs appuyer les propos de sa collègue en décrivant le vécu d'une fratrie qui a vécu le décès du parent chacun à leur façon, alors qu'on aurait pu s'attendre à des réactions et besoins similaires.

En lien avec ça, moi je suivais une fratrie de trois enfants très proches en âge qui ont vécu le deuil par suicide de leur père et les trois étaient totalement différents en termes de besoins. Il y en avait un qui était beaucoup dans la culpabilité, la petite voulait absolument en parler, son autre frère pas du tout ce n'était vraiment pas un besoin. Donc les trois agissaient totalement différemment et pourtant très proches en âge, mêmes informations exactes par rapport au suicide, mais les suivis étaient complètement différents. (Sandrine, intervenante)

#### 5.2.5.2 Prévisibilité du décès

Des six participants rencontrés, deux enfants étaient endeuillés par la maladie. De ces deux participants, un était assez vieux pour se souvenir de la détérioration de l'état de santé de son père, qui a mené au décès un an après l'annonce du diagnostic.

Au début il prenait plus de temps avec nous, mais par contre des fois il faisait ses affaires. Il dormait souvent avec moi et mon frère et il revenait du travail plus tôt pour nous voir avant d'aller se coucher.

*Le temps que ton père soit malade, est-ce que tu vivais des choses à l'intérieur ou tu ne t'en souviens pas beaucoup ?*

Il y a des fois où on pleurait les quatre ensembles. (Mathieu, 11 ans)

Comme le décrit Sandrine, la prévisibilité du décès peut permettre à la famille de planifier le départ et profiter des derniers moments passés tous ensemble ;

Le contexte du décès peut aussi jouer. Si tu as eu le temps d'accompagner la personne, si tu as pu être avec elle jusqu'à la fin et bien ça peut être très positif. (Sandrine, intervenante)

L'expérience de la maladie est particulière, Mathieu nous le rend bien. La perte d'autonomie de son père semble d'ailleurs avoir été un facteur marquant pour lui, en plus des visites à l'hôpital et des soins palliatifs à domicile. Malgré tout, Mathieu est reconnaissant des soins dont son père a pu bénéficier.

*Et quand ton père était encore à la maison, il y avait des gens qui venaient l'aider ?*  
Oui ! Le CLSC ! Mais j'étais à l'école donc je ne voyais pas les intervenants. À la fin de sa vie, ils sont venus lui donner un déambulateur.  
*Qu'est-ce que ça te faisait de voir qu'il marchait avec un déambulateur ?*  
Il aimait courir, ce n'était pas quelqu'un qui restait assis bien longtemps. (Mathieu, 11 ans)

Il ajoute :

Des fois, c'était un peu spécial de voir papa couché sur un lit d'hôpital comme ça... surtout quand il était dans le coma. Ce n'est pas que c'était spécial, c'est que c'était bizarre à voir. Et bien vu que ça aide les gens malades c'est pas un endroit bizarre [en référant à l'hôpital], mais c'est bizarre de voir son père dans un lit d'hôpital. (Mathieu, 11 ans)

### 5.3 En résumé

En se basant sur la perception des enfants et des intervenantes rencontrés, les données présentées ont permis d'exposer plusieurs facteurs individuels et environnementaux qui peuvent contribuer ou nuire à l'adaptation du deuil à l'enfance. Également, il a été possible d'explorer différentes stratégies d'adaptation déployées par les enfants face au deuil de leur parent, appuyé par le savoir d'expérience des intervenantes de l'organisme Deuil-Jeunesse.

Les enfants ont su m'expliquer leur compréhension de leur réalité. Ils ont été en mesure de répondre à mes questions et d'approfondir leurs réflexions face à leur vécu. Je dois d'ailleurs avouer avoir ressenti un certain malaise lors des premières entrevues, car je craignais de blesser les participants en abordant des sujets entourant la mort de leur parent. J'ai été surprise de

constater que l'enfant était en mesure de s'exprimer avec aisance face à cette problématique qui le concerne. J'ai identifié plusieurs ressources personnelles chez ces jeunes participants.

Les ressources environnementales dont disposent les enfants endeuillés d'un parent semblent fondamentales quant à l'adaptation au deuil. En effet, les données recueillies auprès des enfants et intervenantes appuient l'importance d'avoir accès à un réseau de soutien positif. Bien que les enfants n'étaient pas toujours en mesure de décrire l'influence du réseau, ils faisaient souvent référence aux gens qui les entourent lorsque je leur demandais qu'est-ce qui leur avait fait du bien suite au décès. Le réseau de soutien peut se composer de multiples façons, j'aborderai son impact dans le prochain chapitre.

La présentation des résultats permet d'identifier plusieurs stratégies d'adaptation. Ces stratégies ont des visées différentes selon les émotions et le but identifiés. Les enfants ont été en mesure de nommer plusieurs stratégies d'adaptation déployées, elles varient d'un enfant à l'autre.

Toutefois, bien que les enfants endeuillés d'un parent soient en mesure d'identifier certains facteurs qui ont contribué à leur adaptation, il m'a semblé qu'ils avaient plus de difficulté à cibler les stratégies qui ont pu y nuire. Effectivement, l'ensemble des participants s'entendent sur le fait que le décès de leur parent représente une grande perte avec laquelle ils doivent vivre tous les jours, il est néanmoins complexe pour eux de poser un regard critique sur l'influence qu'exercent leurs ressources personnelles et environnementales sur leur expérience de deuil.

Une chose est certaine, tous les enfants rencontrés ont été en mesure de s'exprimer sans filtre face à un sujet qui peut paraître délicat et ils ont relevé ce défi avec brio. Bien évidemment, la conception de cet événement de vie marquant évoluera avec le temps, mais la perte les aura transformés à jamais.

## Chapitre 6. Discussion des résultats

Cette section de discussion s'intéresse à l'ensemble des données recueillies lors des entrevues auprès des participants afin d'en dégager une conception globale et ainsi, approfondir les connaissances entourant l'adaptation au deuil à l'enfance, selon le modèle bioécologique et le modèle transactionnel du stress, soit les deux modèles sélectionnés pour le cadre d'analyse. Ultimement, ce chapitre cherche à répondre à la question de recherche initialement proposée : quelles sont les stratégies d'adaptation déployées par les enfants face au deuil d'un parent ?

Dans le but de bien articuler la discussion des résultats, le prochain chapitre sera divisé selon les différentes parties qui composent le modèle intégrateur. De ce fait, l'influence des ressources individuelles de l'enfant, ses ressources environnementales, ainsi que les stratégies d'adaptation déployées seront explorées. J'aborderai régulièrement l'effet du passage du temps en référant au chronosystème. À la lumière des informations recueillies, les forces et les limites de la recherche seront soulevées. Enfin, je dégagerai certaines pistes pour les recherches futures et soulignerai la portée de la recherche sur la pratique du travail social.

### 6.1 Les ressources personnelles de l'enfant endeuillé

Comme détaillé dans le chapitre du cadre d'analyse, les ressources personnelles de l'enfant réfèrent à la fois aux concepts de ressources personnelles (lieu de contrôle et traits de personnalité) du modèle transactionnel du stress, mais également à l'ontosystème dans une perspective bioécologique. Je pose donc un regard sur l'impact des caractéristiques personnelles de l'enfant en lien avec son expérience de deuil.

Afin d'analyser l'influence des ressources personnelles de l'enfant sur l'adaptation au deuil, trois sous- thèmes seront explorés. D'abord, la capacité de résilience que possède l'enfant, ensuite l'importance d'impliquer l'enfant tout au long du processus de deuil et finalement la capacité qu'ont les enfants à s'exprimer.

### 6.1.1 L'enfant face à l'adversité : capacité de résilience

La capacité de résilience réfère à la capacité à se développer sainement et se reconstruire en situation d'adversité (Tychev, 2001 ; Juster et Marin, 2013). Dans le cadre de la recherche, la situation d'adversité renvoie au décès du parent. Tous les enfants endeuillés rencontrés possédaient cette capacité de résilience, ce qui fut d'ailleurs un élément marquant lors de la recherche. En effet, malgré cette blessure causée par la perte du parent, une force intérieure était présente chez chacun des participants. À l'instar des observations de Bélanger (2018) tirées des récits de jeunes endeuillés, le choc de l'annonce et le sentiment de perte de contrôle furent déterminants pour l'ensemble des enfants rencontrés. L'ensemble des participants me décrivent les circonstances de l'annonce comme si ce souvenir allait à jamais demeurer ancré dans leur mémoire, ce qui fait écho aux travaux de Romano (2007). Ce qui semble très marquant, c'est que les enfants définissent un « avant » et un « après » le décès, le moment de l'annonce du décès représente donc un élément déclencheur qui a changé à jamais leur parcours de vie.

Lorsqu'on se base sur le discours des enfants rencontrés, le facteur temps, soit le chronosystème, est intimement lié à la résilience et à l'adaptation au deuil. Au moment de l'entrevue, le temps qui séparait le moment du décès variait entre 2 à 8 ans. Les jeunes m'expliquent que la douleur est moins vive plus on s'éloigne de la journée de l'annonce ; ils sont d'ailleurs en mesure d'identifier qu'ils apprennent progressivement à apprivoiser la douleur liée à la perte. Bien qu'au moment de l'entrevue, l'ensemble des enfants étaient en mesure de s'accrocher à de nouveaux projets et envisager un futur sans le défunt, il n'en demeure pas moins que la souffrance liée à l'absence est parfois plus vive.

Dans ce même ordre d'idées, au moment de l'entrevue, l'ensemble des participants estiment que la douleur ne sera jamais totalement dissipée. Comme les capacités intellectuelles, cognitives et psychoactives de l'enfant évoluent avec le temps, il est attendu que la réaction du deuil se modifie (Jacquet-Smailovic, 2011). Puisque la compréhension de leur réalité d'enfant endeuillée est encore abstraite, il n'est pas rare que l'enfant ait à nouveau besoin de soutien



face au deuil et ce, même plusieurs années après le décès. À ce propos, un enfant rencontré exprime avoir ressenti davantage l'absence de son père durant la pandémie mondiale de la Covid-19, période empreinte de stress et d'incertitude.

En ce sens, il est possible d'avancer que l'adaptation au deuil est un processus non linéaire. Ces propos font écho aux travaux de Anaut (2005), appuyant le caractère dynamique et évolutif du concept de résilience. Ainsi, il est attendu que l'enfant puisse vivre des soubresauts du décès tout au long de son développement et cela ne le rend pas pour autant moins résilient. Au contraire, chacun des participants a fait preuve de créativité dans le développement de stratégies d'adaptation et de tentatives de protection.

Il importe de rappeler que quatre des six participants rencontrés étaient endeuillés d'un père en contexte de suicide. Chez ces enfants endeuillés par suicide, une incompréhension du geste posé et un sentiment de colère envers le défunt sont plus prononcés que chez les deux autres participants endeuillés par maladie (Paesmans, 2005). En effet, les enfants ayant vécu un deuil par suicide nommaient avoir mis en place des stratégies d'adaptation visant l'expression de la colère de façon socialement acceptable (frapper dans un sac de boxe ou tirer une balle au mur par exemple). Certains enfants nommaient avoir ressenti un sentiment d'abandon suite à la perte. Également, l'un des participants nomme s'être longtemps demandé s'il avait pu contribuer au décès de son père en le blessant d'une façon ou d'une autre. Ces réflexions corroborent les informations fournies par le Centre de toxicomanie et de santé mentale du Canada (CAMH, 2021), suggérant qu'un sentiment de culpabilité est souvent associé au deuil par suicide. À titre d'exemple, un enfant rencontré verbalise qu'il n'aurait jamais dû se chicaner avec son père. En effet, l'enfant endeuillé d'un parent par suicide pense qu'il aurait pu et qu'il aurait dû changer le cours des choses et empêcher le suicide. Un grand nombre d'enfants vont s'attribuer la responsabilité du suicide en se disant, par exemple, qu'ils auraient dû éviter de s'opposer aux demandes et effectuer les tâches demandées par le parent. Dans tous les cas, le parent survivant doit rappeler à l'enfant qu'il n'a pu, en aucun cas, influencer le décès de son parent. Bien que les deux autres participants endeuillés par maladie

nomment également ressentir de la colère, elle est plutôt axée sur le sentiment d'injustice et d'impuissance face à la mort elle-même. Au contraire, les intervenantes rencontrées appuient que le deuil est vécu différemment selon une multitude de facteurs, au-delà du contexte du décès. Ces propos font écho aux travaux de Stoebe et Schut (2001) et McHugh (2012), appuyant que l'expérience va surtout varier selon le sens donné à la perte.

Pour un garçon en particulier, le décès du père a exacerbé un sentiment d'anxiété. Il nous mentionne d'ailleurs avoir bénéficié du soutien d'une professionnelle en relation d'aide afin de gérer le stress lié au deuil. À ce propos, une intervenante rencontrée avance que l'anxiété peut nuire à l'adaptation au deuil, car cet état d'esprit peut déclencher des émotions difficiles, mais également faire émerger des craintes irrationnelles qui n'étaient pas présentes auparavant. Il est possible d'avancer que le décès du père ait confronté l'enfant à l'impression sécurisante d'immortalité des parents (Jacquet-Smailovic, 2011). Ainsi, à un jeune âge, ce garçon a pris conscience que son parent peut le quitter à tout moment, ce qui peut contribuer à exacerber le sentiment d'anxiété (Jacquet-Smailovic, 2011). Un autre enfant me nomme que le décès de son parent a exercé un impact sur sa concentration, et, par le fait même, sur ses performances scolaires. Ses propos font échos aux travaux de Khelfoui (2016), suggérant que les conséquences psychologiques qu'entraîne le décès du parent peuvent exercer un impact sur les résultats scolaires de l'enfant.

### 6.1.2 L'importance d'impliquer l'enfant tout au long du processus

Comme indiqué dans la présentation des résultats, ce qui semble générateur d'une adaptation favorable est le fait que les enfants soient impliqués tout au long du processus entourant le décès. En effet, les propos des enfants et intervenantes rencontrés font ressortir que le fait d'être mis à l'écart représente un facteur négatif à l'adaptation au deuil. Les enfants qui ont été impliqués et ont eu réponse à leurs questions dès le départ nomment s'être sentis considérés tout au long du processus. Contrairement aux fausses croyances qui veulent que l'on protège les enfants en les excluant des rites funéraires, les enfants nomment que le fait d'avoir été écoutés, considérés et inclus lors des rites a exercé une influence marquée sur leur

adaptation au deuil (Hanus ; 2001, Hanus et Sourkes ; 2002 et Déchaux, 2002). D'ailleurs, au moment de l'entrevue, aucun participant ne m'a dit avoir été marqué négativement par le fait d'avoir eu accès à la vérité entourant le décès du parent.

Toutefois, le seul enfant n'ayant pas connu le réel contexte du décès dès le départ nomme une incompréhension face au mensonge de sa mère et le lien de confiance semble avoir été temporairement effrité, bien qu'il demeure convaincu qu'elle ait agi ainsi pour le protéger. En effet, les mensonges des adultes exercent un effet sur le sentiment de confiance et l'image idéalisée du parent aux yeux de l'enfant. Selon l'auteur Korff-Sausse (2011), le « parler-vrai » et la transparence est une approche largement valorisée au sein de notre société. L'auteur souligne que malgré cette valorisation de la transparence auprès des enfants, il n'est pas rare que le parent mente à son enfant. C'est surtout le cas pour des sujets délicats tels que la question des origines en contexte de procréation assistée (Martial, Côté et Lavoie, 2021) ou encore, la mort. D'ailleurs les travaux de Valet (2010) s'intéressant aux orphelins mettent en lumière cette difficulté qu'ont les parents à nommer la mort à leurs enfants en adoptant toutes sortes d'explications alternatives, pensons entre autres au discours bien connu « il est parti en voyage » pour annoncer la mort. Or, ces mensonges exercent de nombreuses influences néfastes sur l'enfant et son adaptation au deuil, car ce dernier n'a pas accès aux informations essentielles pour comprendre sa propre réalité.

### 6.1.3 Capacité des enfants à exprimer ce qu'ils vivent

Dans ses travaux portant sur les parents en deuil de leurs tout-petits enfants, Hanus (2001) appuie que le décès engendre un sentiment de perte du futur qui est douloureux à porter. Or, bien que l'expérience soit différente, les enfants endeuillés d'un parent doivent également composer avec ce deuil d'un futur avec le défunt. Au moment de l'entrevue, l'ensemble des enfants expriment que l'absence de la personne aimée et le fait de devoir continuer à vivre sans cet individu significatif à leurs côtés constituent les pertes les plus vives.

J'ai observé qu'au moment de l'entrevue, l'ensemble des enfants rencontrés possèdent une capacité de s'exprimer et dévoiler des émotions, indépendamment de leur genre. En effet, les garçons étaient en mesure de se montrer vulnérables lors de nos discussions. Toutefois, j'ai observé que les jeunes filles identifiaient plus aisément leurs émotions, tandis que les garçons avaient parfois plus de difficulté à cibler comment ils s'étaient sentis à certains moments, ce qui peut s'expliquer par la socialisation de genre (Fauré, 2004). Lors des entrevues, certains jeunes étaient d'ailleurs animés d'une grande conscience de leur réalité et semblaient avoir un certain degré de contrôle face au stress. Ce niveau de conscience et compréhension de l'expérience de deuil était surtout présent chez les enfants plus âgés (10-11 ans). En effet, le plus jeune participant (7 ans) avait plus de difficulté à s'exprimer sur sa réalité, il avait d'ailleurs mis fin plus rapidement à la rencontre, car il sentait qu'il avait suffisamment discuté de son expérience de deuil.

Tous les enfants rencontrés semblaient chercher un sens au décès de leur parent. C'est d'ailleurs un constat qui ressort des travaux de Bélanger (2018), les adolescents rencontrés nomment avoir fait des apprentissages et ont su tirer des aspects bénéfiques au deuil, malgré la souffrance liée au décès. J'ai observé que les enfants tentent de comprendre pourquoi ils ont vécu cet événement qui les distingue à jamais des autres. Leur conception de la mort demeure abstraite et inachevée à cet âge. D'ailleurs, McHugh (2012) vient appuyer que ces questionnements qui entourent l'influence du deuil à l'enfance demeurent parfois inachevés à l'âge adulte. Une chose est sûre, l'ensemble des enfants rencontrés nous nomment avoir été chamboulés dans leur perception de la vie et de la mort. Certains enfants avaient plus de facilité à exprimer l'impact qu'aura exercé le décès sur leur vie jusqu'à maintenant. Un enfant me nomme d'ailleurs que le décès de son père aura marqué ses choix de vie futurs, plus spécifiquement concernant son choix de carrière. Au moment de l'entrevue, il nomme souhaiter venir en aide aux familles qui, comme lui, font face à la maladie en poursuivant des études en médecine.

## 6.2 Les ressources environnementales de l'enfant

Les ressources environnementales de l'enfant font référence à la fois aux facteurs environnementaux du modèle transactionnel du stress (caractéristiques de la situation et soutien social), ainsi qu'au microsystème, mésosystème, exosystème et macrosystème du modèle bioécologique.

### 6.2.1 Malaises d'adultes projetés sur l'enfant

Lors des entrevues auprès des intervenantes, plusieurs enjeux ont été soulevés en lien avec l'impact de l'adultisme sur l'adaptation au deuil à l'enfance. Le concept d'adultisme réfère à une certaine forme de condescendance du fait d'être parent, des rapports sociaux fondés sur l'âge. Plus concrètement, Checkoway (2010) et Caron (2018) définissent l'adultisme comme un effort exercé par les adultes afin de maintenir un pouvoir sur l'enfant et l'empêcher de s'épanouir ou même de reconnaître ses capacités comme enfant. Les chercheurs soutiennent également que les enfants possèdent un grand potentiel pour s'accomplir malgré leur jeune âge et que l'oppression des adultes est très néfaste à leur expression.

Plus spécifiquement adapté au contexte de deuil, les intervenantes rencontrées appuient que les adultes vont souvent projeter leurs propres malaises entourant la mort sur l'enfant. Ce malaise des adultes a deux répercussions principales. D'un côté, les tabous d'adultes entourant la mort vont circonscrire l'accès à l'information chez l'enfant. De l'autre, les attentes irréalistes des adultes liées au cheminement de l'enfant endeuillé vont dicter certaines réactions chez l'enfant.

D'abord, puisque la mort est perçue comme un sujet tabou au sein de notre société (Drulhe et Clément, 1990), on évite d'aborder certains sujets auprès des jeunes, de peur de les blesser ou de les traumatiser. D'ailleurs, au moment du groupe focalisé, les intervenantes de l'organisme soulignent que la majorité des appels logés à l'organisme visent à questionner si les parents doivent ou non dire la vérité concernant le contexte du décès ou encore inclure ou non les enfants dans les rites funéraires. Ces malaises ressentis par les adultes viennent nécessairement influencer

l'adaptation au deuil de l'enfant, car l'annonce du décès et les rites funéraires sont des éléments non-négligeables dans le processus de deuil de l'enfant (Hanus, 2001 et Romano, 2017). À ce propos, une intervenante appuie l'importance d'offrir les bonnes explications entourant la mort, car si l'enfant n'a pas accès à un espace pour poser ses questions et comprendre la situation, il pourrait tenter de trouver les réponses à ses questions par lui-même présenter des comportements étranges et même dangereux en raison de l'incompréhension de la situation. Ces propos font d'ailleurs écho aux recherches du Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH, 2021), s'intéressant à ce que les enfants veulent savoir lorsqu'un parent s'enlève la vie. À titre d'exemple, l'intervenante appuie que certains enfants vont envisager mettre fin à leur vie afin d'aller rejoindre le défunt. Comme mentionné plus haut, j'ai moi-même ressenti certains tabous et inconforts lorsqu'est venu le moment d'aborder le décès du parent lors des premières entrevues auprès des enfants. Toutefois, j'ai rapidement réalisé que l'enfant est en mesure de s'exprimer sur son vécu et que mes malaises d'adulte auraient pu restreindre l'enfant à aborder certains points de vue en ma présence. Ainsi, en considérant l'enfant comme un être vulnérable et immature qu'il faut protéger à tout prix, on brime sa capacité de s'épanouir et s'exprimer sur les sujets qui le concernent. Il apparaît donc primordial d'éviter de faire obstacle au bon développement et nuire à l'épanouissement de l'enfant en lui offrant la chance de discuter des sujets qu'il souhaite aborder (Côté, Pagé et Lavoie, 2020).

Également, toujours selon les intervenantes rencontrées, les adultes ont souvent des attentes irréalistes en lien avec le cheminement du deuil chez l'enfant, ainsi, il est attendu que l'enfant exprime ses émotions, qu'il ne s'isole pas, qu'il pleure (mais pas trop!), qu'il se sente mieux après quelques mois, etc. Ces attentes sont entre autres induites par le regard normatif du deuil qui vient marquer l'imaginaire des gens et teinter leur conception du deuil. En effet, la théorie des cinq étapes qui précèdent l'acceptation de la mort développée par Kübler-Ross dans les années 60 a pu contribuer à cette culture et attente du cheminement du deuil. Bien que ces étapes ne soient pas nécessairement vécues par tous ni dans le même ordre (Ashton, 1977), cette théorie a largement marqué l'imaginaire populaire.

Toutes ses attentes peuvent induire une pression sur l'enfant et exercer une influence sur la façon avec laquelle il vivra son deuil. De ce fait, l'enfant pourrait freiner l'expression de ses sentiments de peur d'être jugé par les adultes. En ce sens, les intervenantes appuient qu'il est nécessaire d'accueillir l'enfant dans sa singularité et éviter de lui imposer une façon d'agir (Masson, 2019).

### 6.2.2 Impact du secret au sein d'une famille

L'intention de ne pas aggraver la blessure causée par le décès a mené au secret familial chez un participant rencontré. Le participant qui n'a pas eu accès à la vérité entourant le contexte du décès de son père a finalement appris la vérité par une tierce personne. Bien qu'il nous explique comprendre que sa mère ait voulu le protéger en ne révélant pas le réel contexte du décès, il nomme avoir été contrarié lorsqu'il a finalement appris que son père était décédé par suicide plutôt que par maladie. Ces propos font échos aux travaux de Masson (2019), Hanus et Sourkes (2002) qui appuient que l'enfant doit avoir accès à la vérité au moment du décès, car il doit pouvoir poser ses questions pour pouvoir entamer son processus de deuil.

La cellule familiale de l'enfant représente un groupe restreint d'individus qui demeurent ensemble, qui partagent un lien significatif, une proximité. Il n'est pas rare que la cellule familiale abrite certains secrets, pensons entre autres aux maladies mentales ; agressions, deuils, orientation sexuelle, trahisons, etc. Les études de Lorio et Vella (2014) se sont intéressées à l'influence du secret au sein du système familial, ils cherchaient plus précisément à identifier si le secret du parent protégeait ou encore portait préjudice à l'enfant. L'étude soutient que si le secret n'est pas révélé, il peut se transmettre de génération en génération et que les gens qui sont impliqués ou encore exclus des secrets familiaux en souffrent d'une façon ou d'une autre. De ce fait, le secret s'installe initialement dans le but de maintenir un équilibre dans le système familial, afin d'éviter les conséquences qui pourraient survenir en révélant la vérité. Toutefois, les secrets au sein d'une famille emmènent des non-dits, car plusieurs membres de la famille portent ce fardeau associé au secret qu'il ne faut pas dévoiler. Le fait de porter un secret est souvent empreint d'un fort sentiment de culpabilité et de trahison envers

les membres de la cellule familiale qui ignorent la vérité. La révélation du secret pour emmener un fort sentiment de trahison, même si les intentions initiales étaient bienveillantes. Or, au contraire, il n'est pas rare que la révélation du secret permette la résolution de problèmes familiaux.

Delaisi De Paseval (2009) s'est intéressée à l'impact du secret chez les jeunes adultes nés d'une procréation assistée. Ces individus revendiquent l'accès à l'identité de leur parent biologique, car ils souhaitent connaître leurs origines. Ils nomment entre autres redouter de rencontrer un membre de leur fratrie biologique dans leur vie quotidienne, sans être conscients du lien qui les unit. L'auteur indique que le fait de cacher l'identité du géniteur représente un effacement de l'identité d'origine des enfants, une information pourtant non-négligeable dans la vie d'un individu. Le secret peut mener à un sentiment de détresse et de nombreuses crises existentielles chez les enfants. D'ailleurs, la levée de l'anonymat des donneurs est d'ailleurs visée dans de nombreux pays, car on commence à considérer l'intérêt de l'enfant dans le processus. Les travaux de Scheib et al. (2003) se sont intéressés à quarante-cinq familles d'adolescents américains âgés de 13 à 18 ans conçus par procréation assistée. Les parents soutiennent que leur enfant devrait connaître l'identité du donneur. Pour les enfants qui avaient eu accès à la vérité en rencontrant leur donneur, cet aspect avait été positif pour la famille et avait permis de mieux se comprendre et avait contribué à la construction de leur identité.

Les travaux de Duret (2009) appuient qu'il est parfois difficile de se défaire de l'identité induite par l'héritage familial. L'auteur soutient que dans les cas de suicide, les parents vont souvent tenter de masquer la réalité en camouflant la maladie mentale du défunt. Cette attitude vis-à-vis la maladie mentale peut être expliquée par la conviction populaire du « chez nous on est dépressifs de père en fils » qui vient exercer une influence néfaste sur l'adaptation au deuil en contexte de suicide. La thérapie familiale systémique cherche à changer les modèles de référence en discutant de la maladie mentale auprès des parents et enfants, tout en soulignant, entre autres, l'importance des facteurs de protection et du soutien de l'environnement.



### 6.2.3 Bienfaits d'un soutien social positif, plus particulièrement venant du parent survivant

L'ensemble des enfants rencontrés entretenaient une relation significative avec le parent survivant, soit la mère. Tous les participants estiment que la présence réconfortante de leur mère fut un élément central pour leur adaptation au deuil. L'ensemble des enfants m'ont nommé se tourner vers leur mère pour y trouver du soutien. La disponibilité et l'écoute du parent survivant semblent avoir représenté un facteur de protection face à la perte (McHugh, 2012). Les intervenantes de l'organisme Deuil-Jeunesse soutiennent d'ailleurs que l'implication du parent survivant vient influencer significativement l'adaptation au deuil de l'enfant, que ce soit en lui offrant une écoute, en l'accompagnant à ses rendez-vous, etc. Pour cinq participants sur six, le père des enfants était toujours en couple avec leur mère au moment du décès. Les enfants nous expriment que leur parent survivant a également été très affecté par la perte, le décès du père a donc pu représenter un deuil double pour l'enfant, en raison de l'impact que le décès du père exerce sur la disponibilité de la mère endeuillée de son conjoint (Beaumont, 2002). Toutefois, les enfants nomment tous avoir senti que leur mère était leur pilier lors des moments difficiles, elle demeurait attentive à leurs besoins malgré l'épreuve qu'elle traversait, ce qui semble avoir été le facteur le plus bénéfique à leur adaptation. En ce sens, le mode de communication, le style d'attachement partagé avec l'enfant, ainsi que les stratégies que le parent va déployer semblent avoir été des facteurs qui ont également influencé l'adaptation au deuil chez l'enfant (Jiao, Chow et Chen, 2020).

Pour la plupart des enfants rencontrés, l'accès à une certaine stabilité, tant sur le plan résidentiel que familial, fut favorable à leur adaptation au deuil. En effet, les enfants me nomment avoir apprécié traverser la crise en compagnie d'un réseau stable, tout en évoluant dans un milieu où ils pouvaient trouver leurs repères. Le maintien d'une certaine stabilité durant la période de crise et de chaos entourant le décès permet de réduire les stressseurs chez l'enfant (Khelfoui, 2016 ; Chollet, 2002). Sur les cinq enfants pour qui le père était toujours en couple avec la mère au moment du décès de ce dernier, quatre enfants ont vécu l'arrivée de nouveaux membres au sein de la cellule familiale recomposée avec la rencontre d'un beau-père. Cette transition familiale est perçue positivement pour l'ensemble des enfants qui l'ont vécu. En effet, les enfants nomment

apprécier la présence du nouveau conjoint de leur mère, certains ont la réflexion qu'ils n'auraient peut-être jamais connu leur beau-père si ce n'avait pas été du décès de leur père, ce qui peut être perçu comme une certaine opportunité.

En outre, les enfants appuient que le fait d'avoir été entouré du parent et de la fratrie lors de l'annonce fût un facteur bénéfique (Romano, 2015). Or, la présence d'un grand groupe d'individus au moment de l'annonce du décès n'est pas perçue positivement pour l'ensemble des participants, au contraire, certains nomment s'être sentis envahies par moment. En effet, certains enfants nomment s'être sentis épiés par l'entourage à certains moments et ne pouvaient se concentrer sur leur propre chagrin, car la détresse des autres les submergeait, ils auraient plutôt préféré être entourés d'un petit groupe d'individus.

#### 6.2.4 Accès à un individu extérieur à la cellule familiale

##### 6.2.4.1 Soutien du reste de l'entourage

Les données recueillies permettent d'avancer que le soutien de l'entourage est non négligeable pour l'adaptation au deuil à l'enfance. En effet, au moment de l'entrevue, tous les enfants me nomment avoir apprécié la présence de leur entourage pour des raisons distinctes. Pour certains, c'est le soutien des amis qui permettait l'expression des émotions, pour d'autres c'était la présence des grands-parents, du beau-père, etc. Les participants me rapportent qu'il n'est pas toujours nécessaire de parler du décès en soi, ils m'expliquent que parfois, la simple présence d'un réseau soutenant fut bénéfique pour se changer les idées et se rassurer.

Selon les propos des enfants rencontrés, le soutien des pairs fut un facteur positif à l'adaptation au deuil. En effet, l'ensemble des enfants identifient des amis qui ont contribué à leur bien-être lors des moments difficiles. C'est d'ailleurs pourquoi l'intervention de groupe est largement reconnue chez les enfants endeuillés (Bisson, 1996). Le type de soutien peut varier, mais la plupart des enfants me nommaient surtout que le fait de pouvoir jouer et se changer les idées en présence des pairs fut très bénéfique (Paesmans, 2005). Toutefois, comme

le soulignent les intervenantes rencontrées dans le cadre du groupe focalisé, les pairs ne sont pas toujours empathiques face à ce que l'enfant endeuillé vit, en raison de l'incompréhension du vécu. Pour cette même raison, certains enfants n'auront pas accès à des amis qui comprennent leur réalité et leur offrent du soutien. Dans certains cas, les enfants endeuillés vont même vivre de l'intimidation de la part des pairs suite au décès du parent. En ce sens, les intervenantes appuient qu'il importe de demeurer vigilant, à la fois chez les parents et les enseignants, face aux relations qu'entretiennent les enfants et de porter une attention particulière lorsqu'un enfant s'isole. L'absence de soutien chez un jeune qui vit de l'intimidation par ses pairs, additionné à la perte de son parent peut très certainement compromettre son adaptation au deuil. La sensibilisation et l'enseignement dans les écoles et garderies demeure un bon moyen de contrer cette problématique (Lapierre, 2013).

#### *6.2.4.2 Perception face aux services d'aide*

Les intervenantes rencontrées dans le cadre du groupe focalisé s'entendent sur le fait que l'enfant doit avoir accès à un individu neutre pour pouvoir discuter de leur réalité. En effet, que ce soit auprès d'un membre de la famille, une voisine, un enseignant ou un intervenant, l'enfant doit pouvoir se sentir à l'aise de parler de ses émotions sans craindre de blesser son interlocuteur.

Lors de l'entrevue, l'ensemble des enfants rencontrés nomment avoir apprécié les suivis effectués par l'organisme Deuil-Jeunesse et sont satisfaits du soutien offert par leur intervenante. Certains ont préféré le suivi individuel, alors que d'autres verbalisent avoir apprécié pouvoir échanger avec d'autres enfants ayant vécu une expérience semblable.

Ce qui est surtout ressorti des entrevues, c'est les bienfaits d'avoir pu s'ouvrir et aborder des sujets qu'ils n'auraient pas été à l'aise de verbaliser à un membre de leur famille. Tous les enfants rencontrés ont bénéficié d'un suivi à l'organisme Deuil-Jeunesse. Or, quelques-uns ont également rencontré une intervenante de l'école. Dans tous les cas, au moment de l'entrevue,

le soutien offert par les services d'aide est perçu positivement. À titre d'exemple, une participante soulève qu'elle n'était pas toujours à l'aise d'aborder le décès de son père avec sa mère, car cette dernière devenait très émotive. L'accès à un acteur neutre a permis aux enfants d'extérioriser leurs émotions, mais également d'exprimer des réflexions qu'ils n'auraient peut-être pas été à l'aise de verbaliser en présence d'un membre de la famille. L'organisme est perçu comme un lieu où les jeunes sont accueillis sans jugement.

### 6.3 Les stratégies d'adaptation déployées par l'enfant

#### 6.3.1 Un large éventail de stratégies d'adaptation

Tous les enfants rencontrés possèdent la capacité intrinsèque de développer des stratégies d'adaptation concrètes pour faire face au stress généré par le décès du parent. Effectivement, au moment de l'entrevue, tous les enfants ont été en mesure de me nommer une panoplie de stratégies déployées qui ont favorisé leur adaptation au deuil. Les stratégies avaient différentes visées selon le besoin identifié ; certaines stratégies visaient le réconfort alors que d'autres permettaient de se défouler ou d'exprimer des émotions répréhensibles telles que la colère. Certaines stratégies visaient à se sentir près du défunt malgré son absence. L'enfant doit parfois être guidé par un adulte afin de cibler les bonnes stratégies selon le but visé, mais une fois les stratégies enseignées, les enfants rencontrés étaient en mesure de déployer des stratégies d'adaptation selon les situations d'adversité. Certaines stratégies fonctionnaient mieux que d'autres, les enfants ont surtout abordé les stratégies qui ont fonctionné pour eux lors des entrevues.

#### 6.3.2 Des stratégies en constante évolution

Lors du groupe focalisé, les intervenantes rapportent que les stratégies d'adaptation déployées par l'enfant sont en constante évolution. En effet, c'est pourquoi il est possible d'avancer qu'une stratégie qui fonctionnait au moment du décès peut s'avérer inefficace deux ans plus tard. Les enfants rencontrés étaient âgés entre 7-11 ans au moment de l'entrevue et 2 à 9 ans nous séparaient du moment du décès. Au moment de l'entrevue, les enfants nous

mentionnent avoir utilisé certaines stratégies lorsque la crise était plus aiguë, puis avoir délaissé certaines stratégies pour en déployer des nouvelles. J'ai constaté que les enfants déploient davantage de stratégies d'adaptation lorsque l'intensité du stress lié au décès est grande. Cela ne signifie pas nécessairement que les enfants ont déployé plus de stratégies dans les mois qui ont suivi le décès du parent, car certains enfants vont plutôt vivre des soubresauts du décès quelques années à la suite de la mort, selon leur compréhension du vécu. À titre d'exemple, une fillette de 11 ans nous exprime avoir récemment senti le besoin de déployer des stratégies d'adaptation pour faire face à la peine liée au décès de son père qui est survenu alors qu'elle avait 2 ans, ce qui fait écho aux travaux de Jacquet-Smailovic (2011), soulignant le caractère évolutif de l'adaptation au deuil. Dans leurs travaux, Lazarus et Folkman (1984) appuient que les stratégies d'adaptation sont mouvantes et multidimensionnelles, j'en dégage le même constat.

Si l'identification de stratégies d'adaptation adaptées à ses besoins n'est pas chose simple à l'âge adulte, elle est d'autant plus ardue à l'enfance en raison du jeune âge. C'est pourquoi il importe d'enseigner différents types de stratégies aux enfants, afin de garnir leur coffre à outils et qu'ils puissent ainsi identifier d'autres stratégies si celles qu'ils utilisaient antérieurement n'a plus l'effet escompté. Il est attendu que l'adaptation au deuil peut évoluer avec le temps, les stratégies déployées face au stress vont également changer.

### 6.3.3 Il n'y a pas de voie déjà tracée

Non seulement les stratégies vont évoluer avec le temps, mais elles sont singulières d'une personne à l'autre. En effet, il n'existe pas de recette déjà toute faite lorsqu'il s'agit d'adaptation au deuil. Une stratégie qui va fonctionner pour un enfant peut s'avérer inefficace pour un autre. Il est donc possible d'avancer que l'adaptation au deuil est un processus singulier pour chaque individu, qui va évoluer selon le chronosystème de l'individu.

Dans ce contexte, encore une fois, l'enseignement de différents types de stratégies d'adaptation est également bénéfique afin que l'enfant puisse cibler les stratégies qui lui conviennent. Les participants rencontrés ont développé des stratégies différentes, certains me nomment avoir délaissé certaines stratégies enseignées, car elles n'ont pas été efficaces dans leur situation.

#### 6.3.4 Bénéfices perçus des stratégies pour l'adaptation au deuil

Chose certaine, l'ensemble des enfants rencontrés me nomment avoir mis en place plusieurs stratégies d'adaptation concrètes dans le but de se reconforter face au stress causé par le décès du parent. Basés sur leurs propos, tous les enfants rapportent que les stratégies d'adaptation déployées ont favorisé leur adaptation au deuil, peu importe le type de stratégie. Comme le soutient Bélanger (2018), les multiples stratégies d'ajustement déployées par les adolescents ont également contribué significativement à leur adaptation.

Toutefois, le déploiement de stratégies d'adaptation n'apparaît pas central en ce qui a trait à l'adaptation au deuil. En effet, la présente recherche permet de mettre en lumière que les stratégies d'adaptation sont complémentaires au soutien social offert. De ce fait, il semble que le soutien social dont l'enfant dispose représente l'élément central en ce qui a trait à l'adaptation. En effet, selon les participants rencontrés, la présence d'un réseau social soutenant a davantage influencé l'adaptation au deuil que les stratégies d'adaptation concrètes déployées, d'où l'importance d'assurer la mise en place d'un filet social pouvant soutenir l'enfant endeuillé.

### 6.4 Limites et forces de l'étude

#### 6.4.1 Limites

La recherche comprend certaines limites qu'il importe de soulever dans ce présent chapitre. D'abord, je n'ai pas pu atteindre la diversité visée dans mon échantillon. En effet,

l'ensemble des enfants rencontrés avaient la même appartenance culturelle, soit d'origine québécoise et francophone. Cette absence de diversité constitue une limite, car le concept et les valeurs entourant la mort étaient perçus de façon similaire d'un enfant à l'autre. Il aurait été pertinent de rencontrer des enfants issus d'autres cultures, afin de documenter leur expérience selon leur propre conception de la mort.

De plus, l'ensemble des enfants rencontrés étaient endeuillés d'un père, ce qui peut représenter un biais. Effectivement, il est possible de croire que le deuil d'une mère et le deuil d'un père peuvent être vécus différemment. Comme décrit dans le chapitre précédent, le réconfort et l'écoute offerte par la mère a représenté un facteur central à l'adaptation au deuil. Comme ces qualités sont typiquement féminines, il est possible de croire que l'expérience pourrait être différente lorsque le parent survivant est un père. Il importe également de spécifier que les femmes sont plus portées à interpeller l'aide que les hommes, car ces derniers sont influencés par le modèle traditionnel de masculinité (Tremblay, 2005). Ainsi, les enfants dont le parent survivant est une mère seront plus portés à consulter les services d'aide, ce qui peut également contribuer à une adaptation favorable au deuil.

Étant donné le partenariat de recherche avec l'organisme, tous les enfants rencontrés avaient déjà bénéficié d'un suivi à l'organisme Deuil-Jeunesse. De ce fait, il est possible d'avancer que les participants avaient déjà mis leur expérience de deuil en mots avant notre rencontre, ce qui a pu faciliter l'expression de leur réalité. En effet, le fait d'avoir déjà bénéficié d'un suivi par le passé a permis d'entamer une certaine réflexion face au deuil. Les participants qui ont fréquenté l'organisme ont pu avoir accès à certaines informations entourant les stratégies d'adaptation, ce qui peut représenter une longueur d'avance sur les autres enfants n'ayant pas bénéficié de ce type de soutien.

Vu le jeune âge de l'enfant et mon statut de chercheure, un biais de désirabilité sociale peut avoir été induit sans que je le veuille. Également, le partenariat avec l'organisme Deuil-

Jeunesse pour le recrutement peut avoir influencé certaines réponses chez les enfants, dans le souci de plaire. Effectivement, en raison du partenariat auprès de l'organisme Deuil-Jeunesse, ma position comme chercheuse n'était pas complètement neutre, ce qui a pu influencer le discours des participants concernant leur satisfaction des services d'aide.

En raison du contexte entourant la Covid, je n'ai pas rencontré suffisamment d'enfants pour atteindre la saturation des données souhaitée. De plus, sur l'ensemble des six participants rencontrés, trois enfants étaient issus de la même fratrie. Bien que chacun de ces enfants ait vécu une expérience distincte face au décès de leur père, il y avait certaines répétitions et similitudes dans leurs discours. De ce fait, il est possible d'avancer que les résultats auraient pu être plus diversifiés et certains sujets inexplorés auraient pu être soulevés si plus d'enfants avaient été rencontrés.

#### 6.4.2 Forces

Bien que la recherche comporte certaines limites, il importe également de souligner ses forces. Il importe de rappeler que cette recherche avait une visée exploratoire, elle cherchait donc à présenter la perception de l'enfant face à sa propre réalité, ce but fut donc atteint. Le fait d'avoir donné la parole à une population peu écoutée et entendue représente certainement la plus grande force de cette étude. Effectivement, l'étude s'est inspirée des meilleures pratiques en recherche centrée sur l'enfant (Côté, Lavoie et Trottier-Cyr, 2020), dans le but de donner la parole aux enfants face à un sujet qui les concernent. L'adultisme a longtemps teinté la recherche s'intéressant aux enfants, le souci d'impliquer ces acteurs centraux semble augmenter progressivement. En impliquant les enfants, j'ai d'ailleurs cru en leurs capacités à s'exprimer sur un sujet souffrant qui les concerne. On gagne à impliquer et écouter les enfants sur leur réalité, tout en tentant de dégager de nouvelles pistes d'intervention en se basant sur les besoins qu'ils identifient. Il suffit d'adapter la méthodologie au groupe d'âge, afin d'assurer une bonne compréhension des tenants et aboutissants de la recherche à laquelle ils prennent part.



L'utilisation de l'approche bioécologique de Bronfenbrenner a permis d'explorer l'impact de l'environnement sur l'adaptation au deuil. En effet, l'approche sélectionnée a facilité l'analyse du réseau social de l'enfant, ainsi que son influence sur l'expérience de deuil. En ce sens, les différents acteurs gravitant autour de l'enfant ont été considérés, permettant de dégager une vision globale de l'objet de recherche. Cette approche est d'ailleurs bien ancrée dans la discipline du travail social, en reconnaissant l'influence qu'exerce la communauté sur le bien-être d'un individu.

La complémentarité des données recueillies auprès des enfants et intervenants rencontrés représente une force à la recherche. Effectivement, en se basant sur le savoir d'expérience des intervenantes, tout en exposant la réalité des enfants qui vivent la problématique, on dégage une compréhension globale de leur réalité.

## 6.5 Pistes pour les recherches futures

Comme l'adaptation au deuil à l'enfance est un sujet qui pourrait être davantage exploré, il apparaît fondamental de poursuivre les recherches à ce sujet pour ainsi mieux comprendre la réalité de ces enfants endeuillés. La nature exploratoire de la recherche a permis de documenter la perception de l'enfant sur sa propre réalité d'enfant endeuillé. Les travaux de McHugh (2012) se sont déjà intéressés à la réalité des adultes endeuillés à l'enfance dans une perspective de parcours de vie, mais aucune recherche longitudinale ne s'est intéressée à l'évolution de l'expérience du deuil à l'enfance au fil des années. D'ailleurs, McHugh (2012) soulève que le fait que les adultes rencontrés n'aient jamais mit des mots sur leur expérience au moment du décès à l'enfance a pu représenter un frein à la compréhension de l'influence du deuil sur leur vie. Il serait donc intéressant de revoir les jeunes participants dans quelques années, afin de vérifier si leur perception est toujours la même avec le passage du temps, en se basant sur une perspective de parcours de vie. En effet, puisque le processus d'adaptation est en constante mouvance, il est possible de croire que l'expérience de deuil actuelle serait différente dans quelques années, de nouvelles réflexions émergeraient lors des rencontres. Peut-

être que ces enfants devenus adultes auraient une compréhension plus claire des impacts du deuil à l'enfance et feraient preuve d'une meilleure adaptation au deuil ?

Il serait également pertinent de reproduire la recherche à plus grande échelle, auprès d'un plus grand échantillon d'enfants endeuillés d'un parent. Ainsi, on pourrait s'assurer d'inclure d'autres cultures afin de recueillir des visions alternatives face à la mort ; des enfants issus de milieux socioéconomiques défavorisés ; des jeunes ayant vécu la mort d'une mère ; des jeunes issus de familles homoparentales, etc. Avec un plus grand échantillon et avec des enfants n'ayant pas bénéficié de services spécialisés de soutien au deuil, on pourrait obtenir des résultats généralisables à l'ensemble de la population.

À l'étape de l'élaboration du projet de mémoire, la recherche visait initialement une triangulation des données en impliquant les parents des enfants rencontrés. Toutefois, j'ai dû me restreindre aux enfants et intervenants de l'organisme Deuil-Jeunesse en raison des contraintes entourant la pandémie Covid-19. Or, avec l'accord de l'enfant, je discutais parfois brièvement avec les parents suite aux entrevues auprès des enfants. Des informations pertinentes ont été transmises lors de ces discussions informelles, dont la perception que les parents se faisaient face à l'adaptation au deuil de leur enfant. De ce fait, il serait pertinent d'impliquer la perception des parents face à l'adaptation des enfants, tout en comparant les propos recueillis auprès des enfants et intervenants, afin d'en dégager une compréhension plus globale et cibler de nouvelles pistes d'intervention au besoin.

## 6.6 Portée de la recherche sur la pratique en travail social

La présente recherche appuie la pertinence d'ajuster la façon d'intervenir auprès des enfants endeuillés en travail social. En effet, elle soulève l'importance d'impliquer les enfants et de questionner leur point de vue concernant les sujets qui les concernent. Plutôt que d'intervenir uniquement auprès des parents, il serait bénéfique d'adapter notre approche afin d'intervenir en collaboration avec les jeunes. Par ailleurs, il serait même pertinent de repenser

le programme de formation en travail social en introduisant un nouveau cours qui aborderait le deuil à l'enfance. De ce fait, les intervenants seraient mieux outillés pour faire face à cette problématique. Certes, puisque l'adaptation au deuil de l'enfant passe essentiellement par le soutien social des adultes, il demeure pertinent d'accompagner et outiller les parents pour qu'ils puissent à leur tour soutenir leur enfant dans le processus de deuil.

Les résultats obtenus soulignent l'influence indéniable du soutien social sur l'adaptation au deuil. En ce sens, l'intervention intersectorielle est une approche à préconiser en contexte de deuil à l'enfance. La collaboration entre les différents sous-systèmes qui composent le microsystème et le mésosystème de l'enfant permettrait d'offrir une continuité de services et ainsi d'éviter qu'il se retrouve entre deux chaises ou de se répéter sur un sujet empreint de souffrance. À titre d'exemple, la collaboration intersectorielle impliquerait l'enfant, sa famille, l'école, les réseaux sociaux, voire même le domaine funéraire afin de soutenir l'enfant face au deuil et ainsi favoriser son adaptation. Cette approche suscite d'ailleurs l'intérêt en recherche, en raison de son caractère inclusif. L'approche a surtout fait ses preuves en intervention auprès des femmes (intervention féministe intersectorielle), afin de cibler les oppressions vécues et se concerter dans le but commun de les éliminer (Desroches, 2015).

En conclusion, la discussion des résultats a permis d'atteindre les objectifs initialement ciblés. Lorsque mis en relation, la plupart des résultats obtenus lors des entrevues s'harmonisent avec la littérature existante au sujet de l'adaptation au deuil à l'enfance. Toutefois, dans certains cas, l'expérience des participants aura permis d'approfondir des concepts ou encore appuyer certains thèmes jusqu'ici peu explorés. La recherche permet de démontrer que l'adaptation au deuil est non seulement influencée par les stratégies d'adaptation déployées, mais plus particulièrement par les ressources personnelles et environnementales dont l'enfant dispose. Plus spécifiquement appliquée à la discipline du travail social, la recherche a permis d'appuyer la pertinence d'intervenir en collaboration avec l'ensemble du réseau social de l'enfant, afin d'assurer la mise en place d'un réseau de soutien adéquat et

bienveillant. Bien que les enfants soient en mesure de s'exprimer sur leur vécu et identifier certaines stratégies ayant favorisé leur adaptation au deuil, le concept d'adaptation au deuil demeure abstrait pour eux. De ce fait, je constate que la compréhension de leur réalité d'enfant endeuillé demeure inachevée.

## Conclusion

La recherche visait à répondre à la question suivante : Quelles sont les stratégies d'adaptation déployées par les enfants endeuillés d'un parent ? Pour répondre à la question, mais également pour bien comprendre l'expérience globale et le processus d'adaptation de ces jeunes en deuil, trois objectifs ont été ciblés : 1) Documenter le point de vue des jeunes endeuillés d'un parent sur leurs stratégies d'adaptation; ; 2) documenter les perceptions des intervenantes et des intervenants œuvrant auprès des jeunes endeuillés quant aux stratégies déployées par ces derniers et 3) identifier les facteurs personnels et sociaux qui favorisent ou inhibent l'émergence de stratégies d'adaptation. Cette étude qualitative de type exploratoire s'est intéressée à six enfants de sept à onze ans ayant vécu le décès d'un parent, en plus de six intervenantes de l'organisme Deuil-Jeunesse formées pour intervenir auprès de cette clientèle.

Tout au long de la recherche, j'ai cherché à répondre à la question proposée au prisme d'un modèle intégrateur basé sur les deux théories sélectionnées, soit la théorie bioécologique de Bronfenbrenner ainsi que la théorie transactionnelle du stress de Lazarus et Folkman. Ce modèle offre un cadre d'analyse rigoureux et fécond pour situer la perception et les stratégies d'adaptation choisies par les enfants concernés, et ce, selon les ressources individuelles et environnementales de ce dernier.

En premier lieu, la recherche a permis de mettre en lumière que les stratégies déployées par les enfants suite au décès d'un parent sont complexes et singulières. En effet, les enfants sont en mesure de déployer plusieurs types de stratégies pour faire face au stress engendré par le décès du parent. Toutefois, l'enfant a parfois besoin de guidance pour identifier les bonnes stratégies selon le besoin. En second lieu, les ressources personnelles de l'enfant jouent un grand rôle dans l'adaptation au deuil. En effet, chacun des enfants rencontrés dans le cadre de la présente recherche a fait preuve d'une grande capacité de résilience. De plus, les enfants étaient tous en mesure de s'exprimer sur leur propre expérience de deuil, ce qui vient appuyer

l'importance d'impliquer ces jeunes acteurs face aux problématiques qui les concernent. Finalement, le constat central demeure l'importance du soutien social en contexte de deuil à l'enfance. L'ensemble des enfants et intervenantes rencontrés dans le cadre de la recherche ont mis l'accent sur l'influence indéniable du soutien social sur l'adaptation au deuil à l'enfance. En effet, que ce soit pour se changer les idées ou encore pour ventiler sur leur expérience de deuil, l'accès à un réseau social favorise l'adaptation au deuil. L'influence du soutien du microsystème et du mésosystème est directe, alors que l'effet du macrosystème est plus diffus et abstrait pour l'enfant, mais demeure non négligeable.

Malgré sa visée exploratoire, la recherche a permis de contribuer à l'avancement des connaissances concernant la problématique du deuil à l'enfance. En effet, les constats qui découlent de la présente recherche permettent d'appuyer l'importance de l'environnement social de l'enfant, donc, par le fait même, la pertinence de l'intervention intersectorielle en travail social. Également, les résultats font ressortir l'importance de dire la vérité entourant le décès à l'enfant et l'impact du mensonge sur l'adaptation au deuil. De ce fait, l'adaptation au deuil de l'enfant passe nécessairement par la sensibilisation et l'enseignement des meilleures pratiques aux adultes. Ultimement, cette étude appuie l'importance de mettre en place les conditions gagnantes pour favoriser l'adaptation au deuil chez les enfants.

J'ai moi-même vécu le décès par accident de ma mère il y a quelques années, c'est d'ailleurs ce qui m'a poussé à m'intéresser à la problématique des enfants endeuillés d'un parent. Mon intérêt pour l'adaptation au deuil a émergé en observant les réactions des différents membres de ma famille immédiate. J'ai constaté que ma fratrie et mon père n'ont pas déployé les mêmes stratégies pour s'adapter au deuil. C'est pour cette raison précise que j'ai décidé d'explorer l'adaptation au deuil dans le cadre de la recherche. Bien que les enfants n'étaient pas conscients que je partageais leur réalité au moment des entrevues, j'ai apprécié échanger sur leur expérience à ce sujet. Ce qui m'a le plus marqué lors des rencontres, c'était cette capacité qu'avaient les enfants de rebondir face à l'adversité, ça m'a donné espoir. La perte d'un parent à l'enfance représente le plus grand stresser que l'humain puisse vivre, j'espère

sincèrement que la recherche pourra contribuer à aider ces enfants endeuillés dans le futur, car c'était ma motivation première en entamant ce mémoire.

## Bibliographie

- Anaut, M. (2005). Le concept de résilience et ses applications cliniques. *Recherche en soins infirmiers*, 82, 4-11.
- Ashton, M. (1977). Kubler-Ross : dignité de la mort. *Santé mentale au Québec*, 2(1), 101–117.
- Aspinwall, L. Taylor, S. (1997). A stitch in time: self-regulation and proactive coping, *Psychological bulletin*, 121, p. 417-436.
- Aubrey, C., et Dahl, S. (2006). Children's voices : The views of vulnerable children on their service providers and the relevance of services they receive, *British Journal of Social Work*, 36(1), 21-39.
- Bacqué, M. Hanus, M. (2016). *Le deuil*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Baubet, T., Taïeb, O., Pradère, J. & Moro, M.-R. (2004). Traumatismes psychiques dans la première enfance : Sémiologie, diagnostic et traitement. *EMC-Psychiatrie*, 1, 15-22.
- Bélangier, E. (2018). *L'expérience vécue par les adolescents endeuillés en processus de résilience* (Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, Canada). Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/29985>
- Belot, R. & Maïdi, H. (2015). Deuil traumatique de la mère et expression somatique du bébé. *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 58(2), 407-436.
- Berger, P. & Luckmann, T. (2018). *La construction sociale de la réalité* (3e édition). France: Édition Armand Collin.
- Birch, L. & Pétry, F. (2011). L'utilisation des groupes de discussion dans l'élaboration des politiques de santé. *Recherches qualitatives*, 29(3):103-132
- Bisnaire, L., Clinton, J. & Ferguson, B. (2014). Comprendre le développement intégral de l'enfant et du jeune : la clé de l'apprentissage. *En conversation*, 4(4), 2-14.
- Bowlby, J. (1998). *A secure base. Clinical implications of attachment theory*. London: Routledge.
- Bisson, A. (1996). Programme de soutien aux enfants et aux adolescents endeuillés. Intervention de groupe destinée aux enfants, aux adolescents et à leurs parents. *Service social*, 45(3), 103–122.
- Black, K. A. & Schutte, E. D. (2006). Recollections of Being Loved: Implications of Childhood Experiences With Parents for Young Adults' Romantic Relationships. *Journal of Family Issues*, 27(10), 1459-1480.



- Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante. *Service social*, 36 (2-3), 454-477.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist*, 32, 513-531.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design*. Cambridge : Harvard University Press.
- Broström, S. (2012). Children's Participation in Research. *International Journal of Early Years Education*, 20(3), 257-269.
- Bussièrès, L. (2007). Rites funèbres et sciences humaines : synthèse et hypothèses. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 3 (1), 61-139.
- Canuel, B., Rufo, M., Hefez, S., Jeammet, P., Marcelli, D., Valleur, M. et Huerre, P. (2006). Les nouveaux ados. Comment vivre avec ? Paris, France : Éditions Bayard.
- Caron, C. (2018). La citoyenneté des adolescents du 21<sup>e</sup> siècle dans une perspective de justice sociale : pourquoi et comment? *Lien social et Politiques*, n° 80, 52-68.
- Centre de Toxicomanie et de Santé Mentale. (2021). Ce que les enfants veulent savoir lorsqu'un de leurs parents se suicide. Récupéré de <https://www.camh.ca/fr/info-sante/guides-et-publications/de-leurs-parents-se-suicide>
- Chollet, N. (2002). La résilience dans le processus de deuil, vue par une assistante sociale. *InfoKara*, vol. 17(4), 138-143.
- Cohen, S. (1985). *Visions of Social Control: Crime, Punishment and Classification*. Cambridge: Polity Press.
- Collin-Vézina, D., De La Sablonnière-Griffin, M., Millot, T. (2020). Doit-on craindre la boîte de pandore? Enjeux éthiques liés à la mesure des expériences traumatiques chez les mineurs. Dans directeur, *La recherche centrée sur l'enfant, défis éthiques et innovations méthodologiques* (p.113-135). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Corbière, M. & Larivière, N. (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Côté, I., Trottier-Cyr, R-P., Lavoie, K. (2019). Récits d'enfants sur leur constellation familiale : les liens familiaux et relationnels au sein des familles lesboparentales avec donneur connu au Québec. *Devenir*, 31 (2), 125-143.
- Côté, I., Lavoie, K., Trottier-Cyr, R-P. (2020). *La recherche centrée sur l'enfant : Défis éthiques et innovations méthodologiques*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

- Côté, I. & Lavoie, K. (2020). Représentations et récits pluriels au sein des familles homoparentales : reconnaître la diversité familiale pour mieux contrer l'hétéronormativité. *Service social*, 66 (1), 49–58.
- Côté, L., Mongeau, S., & Viau-Chagnon, M. (1990). Pour vos enfants et adolescents en deuil. *Frontières*, 1.
- Déchaux, J. (2002). Mourir à l'aube du xxie siècle. *Gérontologie et société*, vol. 25 / 102(3), 253-268.
- Delaisi de Parseval, G. (2009). Secret des origines / inceste / procréation médicalement assistée avec des gamètes anonymes : « Ne pas l'épouser » / Essai. *Anthropologie et Sociétés*, 33(1), 157–169. <https://doi.org/10.7202/037818ar>
- Desroches, M.-È. (2015). L'analyse intersectionnelle et l'approfondissement de la compréhension des violences sexistes par Femmes et villes internationales. *Recherches féministes*, 28(2), 81–100.
- Deuil-Jeunesse. (2019). Rapport d'activités 2019. Récupéré de : [https://www.deuiljeunesse.com/uploads2/files/files/2019%20Rapport%20d'activités%202019%20\(1\).pdf](https://www.deuiljeunesse.com/uploads2/files/files/2019%20Rapport%20d'activités%202019%20(1).pdf)
- Deuil-Jeunesse (2021). À propos. Récupéré de : À propos - Deuil-Jeunesse
- Deutsch, H. (1937). Absence of Grief. *Psychoanalytic Quarterly*, 6, 12-22
- Diekema, D. S. (2003) Taking Children Seriously: What's so Important About Assent? *The American journal of Bioethics*, 3(4), 25-26.
- Donaldson, D., Prinstein, M., Danovsky, M., & Spirito, A. (2000). Patterns of children's coping with life stress: Implications for clinicians. *Am. J. Orthopsychiat.* 70, 351–359.
- Dufour, J. (1999). Compte rendu de [Le deuil : une souffrance à comprendre pour mieux intervenir. Monique Séguin et Lucie Fréchette. Les Éditions Logiques, Montréal 1995, 207 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 12 (2), 197–200.
- Dumont, M et Plancherel, B. (2001). Stress et adaptation chez l'enfant. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Duret, I. (2009). Psychose, suicide, secret et transmission. *Cahiers de psychologie clinique*, 32, 139-152.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques*

psychologiques, 10, 79-86

- Drulhe, M. & Clément, S. (1990). Le mourir et le lien social. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*,(23), 113–120.
- Emond, R. (2006). Reflections of a Researcher on the use of a Child-Centred Approach. *The Irish Journal of Psychology*, 27(1-2), 97-104.
- Erickson, A-M. (2001). *Expérience du stress chez l'enfant : Évaluation cognitive, lieu de contrôle et stratégies adaptatives*. (Mémoire de maîtrise, UQTR, Trois-Rivières, Canada). Récupéré de <http://depot-e.uqtr.ca/2775/1/000680554.pdf>
- Jaffe, A. E, DiLillo, D., Hoffman, L., Haikalis, M. et Dykstra, R. E. (2015) Does it Hurt to Ask? A Meta-Analysis of Participant Reactions to Trauma Research. *Clinical Psychology Review*, 40, 40-56.
- Fauré, C (2004). *Vivre le deuil au jour le jour*, Éditions Albin Michel.
- Fern, E. F. (2001). *Advanced focus group research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Folkman, S. (2011). Stress, health, and coping : Synthesis, commentary, and future directions. Dans S. Folkman (dir.), *The Oxford handbook of stress, health, and coping* (p. 453-462). New York, New York : Oxford University Press.
- Ford, K., Sankey, J. et Crisp, J. (2007). Development of Children's Assent Documents Using a Child-centred Approach. *Journal of child Health Care*, 11(1), 19-28.
- Gaensbauer, T. J., & Jordan, L. (2009). Psychoanalytic perspectives on early trauma: Interviews with thirty analysts who treated an adult victim of a circumscribed trauma in early childhood. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 57(4), 947–977.
- Gallagher, M. (2009). Ethics, dans E. Kay, M. Tisdall, J. M. Davis et M. Gallagher (dir.). *Researching with children and Young People. Research Design, Methods and Analysis* (p. 11-28). Los Angeles, London, New Delhi, Singaporem Washington DC : Sage.
- Gendron, C., Carrier, M. (1997). *La mort, condition de la vie*. Sainte-Foy : les presses de l'Université du Québec.
- Gillick, V. (1985). West Norfolk & Wisbech Area Health Authority. The All England Law Reports. England : Court of Appeal, Civil Division. Récupéré de <https://www.icmec.org/wp-content/uploads/2019/04/gillick-competency-factsheet.pdf>
- Girouard-Archambault, A. (1982). La mort chez l'enfant. *Santé mentale au Québec*, 7 (2), 47–52.

- Graham, A., Powell, M., Taylor, N., Anderson, D. & Fitzgerald, R. (2013). Recherche éthique impliquant des enfants. Florence : Centre de recherche de l'UNICEF.
- Graham, A., Powell, M. A, Taylor, N. (2015). Ethical Research Involving Children : Encouraging Reflexive Engagement with Children and Young People. *Children & Society*, 29(5), 331-343.
- Guillemette, C. (2017). L'approche écosystémique. Power Point. <https://rfdsl.com/wp-content/uploads/2017/11/3-Approche---cosyst--mique.pdf>
- Haesevoets, Y.-H. (2007) «Processus de deuil et enfance », Psy.be
- Hanus, M. (1994). *Les deuils dans la vie : Deuils et séparation chez l'adulte et chez l'enfant*. Paris : Maloine.
- Hanus, M. (2001). Le deuil de ces tout-petits enfants. *Études sur la mort*, no119, 7-15.
- Hanus, M. (2001). La mort et le deuil en contexte scolaire. *Frontières*, 13(1), 36-39.
- Hanus, M. (2008). Le deuil après suicide. *Perspectives Psy*, 47, 350-358.
- Hanus, M. & Sourkes, B. M. (2002). *Les enfants en deuil : Portraits du chagrin*. Paris : Éditions Frison-Roche (Collection Face à la mort).
- Hartmann, A. (2008). Les orientations nouvelles dans le champ du coping. *Pratiques Psychologiques*, 14, 285-299.
- Hugues, D. (2009). Méthode et opérationnalisation. Dans H. Draelants, *Réforme pédagogique et légitimation. Le cas d'une politique de lutte contre le redoublement* (pp. 73-97). Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Jacquet-Smailovic, M. (2011). Les conséquences d'un deuil dans l'enfance à moyen et à long terme. *Revue internationale de soins palliatifs*, vol. 26(1), 16-21.
- Jiao, Y.M Chow & Chen. (2020). Dyadic Relationships between a Surviving Parent and Children in Widowed Families: A Systematic Scoping Review. *Family Process*. Récupéré de <https://doi.org/10.1111/famp.12610>
- Keirse, M. (2000). *Faire son deuil, vivre un chagrin*. Traducteurs : Nicole Dedoder et Philippe Kinoo. Coll. «Comprendre ». Paris. Éd . De Boeck & Larcier, 260 p.
- Khelfaoui, I. (2016). L'influence de la perte d'un parent et du deuil chez l'élève de niveau primaire sur sa réussite scolaire (mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Canada). Récupéré de : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/16323>

- Kübler-Ross, E & Kessler, D. (2005). *Sur le chagrin et le deuil*. Paris : Eyrolles.
- Koleck M., Bruchon-Schweitzer M., et Bourgeois M.L. (2003). Stress et coping : un modèle intégratif en psychologie de la santé. *Annales Médico Psychologiques*, 161, 809-815.
- Kübler-Ross, E. (1986). *La mort et l'enfant*. Genève : Tricorne.
- Lacombe, S. (2017). Compte rendu de [Geneviève ZUBRZYCKI, *Beheading the Saint. Nationalism, Religion and Secularism in Quebec*, Chicago et London, University of Chicago Press, 2016, 226 p.] *Recherches sociographiques*, 58 (3), 708–710.
- Lapierre, A. (2013). *Pratiques actuelles et souhaitées autour de la mort et du deuil en CPE: points de vue d'acteurs-clés. (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, Québec, Canada)*.
- Lazarus, R.S. & Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping*. New York: Springer.
- Lazarus, R.S & Launier, R. (1979). Stress related between persons and environment, dans Perwin, L. & Lewis, M. *Perspective in interactional psychology*, New York : Plenum Press.
- Lazarus, R. (2000). Toward better research on stress and coping. *American Psychologist*, 55 (6), 665- 673.
- Leclercq, C. et Hayez, J. Y. (1998). Association pour l'Accompagnement Psychologique des Personnes confrontées à la maladie grave de leurs Proches et des Soignants. *Cancer and psychologie*, p.2.
- Lin, K.K., Sandler, I.N., Ayers, T.S., Wolchik, S.A. & Luecken, L-J. (2004). Resilience in Parentally Bereaved Children and adolescents Seeking Preventive Services. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 33(4), 673-683.
- Loison, M. (2007). Le temps du mourir dans la religion catholique. *Études sur la mort*, 1(1), 155-162.
- Lonetto, R. (1998). *Dis, c'est quoi quand on est mort? L'idée de la mort chez l'enfant*. Paris : Eshel.
- Loriedo, C. & Vella, G. (2004). Secrets et système familial : protection ou préjudice ? *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 33, 11-34.
- Lundy, L., McEvoy, L., & Byrne, B. (2011). Working with young children as co-researchers: An approach informed by the United Nations Convention on the Rights of the Child. *Early Education & Development*, 22, 714–736.

- Martial, A., Côté, I et Lavoie, K. (2021). De l'adoption à la procréation assistée par autrui : cadres, pratiques et enjeux entourant la question des origines et de ses récits, *Enfances Familles Générations* [En ligne], 37. Récupéré de : <https://journals.openedition.org/efg/11408#quotation>
- Masson, J. (2006). *Derrière mes larmes d'enfant, la mort et le deuil me font mal*. Québec : Éditions Ressources.
- Masson, J. (2019). *Accompagner un jeune en deuil* (3e édition). Montréal (Qc) : Trécarré.
- McHugh, J. (2012). *L'influence d'un deuil pendant l'enfance sur les choix de vie des adultes qui l'ont vécu* (Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, Canada).
- Mellier, D. & Gratton, E. (2015). Éditorial. La parentalité, un état des lieux. *Dialogue*, 207(1), 7-18.
- Michaud Nérard, F. (2010). La mort et le deuil, évolutions récentes. *Études sur la mort*, 137, 117-126.
- Mishara, B. (2020). Améliorer le coping des jeunes pour prévenir le suicide: Les programmes *Passeport : s'équiper pour la vie* et *Les amis de Zippy*. *Perspectives Psy*, 2(2), 140-147.
- Morgan, D. L. (1997). *Focus groups as qualitative research* (2<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- MSSS. (2002). Le deuil chez l'enfant et l'adolescent. Récupéré de [https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2009/09-235-12F\\_08.pdf](https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2009/09-235-12F_08.pdf)
- Nérette, P.-A., Jourdan-Ionescu, C. & Milot, T. (2018). Le jeu post-traumatique : construit théorique dans l'évaluation du traumatisme psychologique chez les jeunes enfants. *Revue québécoise de psychologie*, 39 (2), 93–113.
- Paesmans, C. (2005). Les enfants en deuil par suicide: Approches individuelle et systémique. *Études sur la mort*, 127(1), 101-115.
- Papazian-Zohrabian, G., Mamprin, C., Lemire, V., Turpin-Samson, A., Hassan, G., Rousseau, C. & Aoun, R. (2018). Le milieu scolaire québécois face aux défis de l'accueil des élèves réfugiés : quels enjeux pour la gouvernance scolaire et la formation des intervenants scolaires? *Éducation et francophonie*, 46(2), 208–229.
- Paulhan, I. (1992). Le concept de coping. *L'année psychologique*, 92(4), 545-557.
- Parizeau, M. –H. (2015). L'enfant et la recherche biomédicale : entre autonomie progressive et devoir de protection de vulnérabilité : 513-540, dans C. Landheer-Cieslak et L. Langevin (dir.). *La personne humaine entre autonomie et vulnérabilité. Mélanges en l'honneur*

*d'Éthit Deleury*, Montréal : Yvon Blais.

- Parot, F. & Richelle, M. (2013). « XII. Individu, échantillon, population », dans : *Introduction à la psychologie. Histoire et méthodes*, sous la direction de Parot Françoise, Richelle Marc. Paris cedex 14, Presses universitaires de France, « Quadrige » p. 293-308.
- Pinard, R., Potvin, P. et Rousseau, R. (2004). Le choix d'une approche méthodologique mixte de recherche en éducation. *Recherches qualitatives, volume (24)*, p.58-84.
- Prigerson, H.-G. (2004). Complicated grief: When the path of adjustment leads to a dead-end. *Bereavement Care, 23*, p. 38-40.
- Pyer, M. et Campbell, J. (2012). Qualitative Researching with Vulnerable Groups. *International Journal of Therapy and Rehabilitation, 19(6)*, 311-216.
- Raimbault, G. (1976). *L'enfant et la mort*, Edouard Privat, Paris.
- Razy, É. (2014). Éthique et enfants. Des habits neufs pour de vieilles questions anthropologiques? *AnthropoChildren, 4(4)*.
- Régie des rentes du Québec. (2017). Régime de rentes du Québec : Statistiques de l'année 2016. [en ligne] [https://www.rrq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/www.rrq.gouv.qc.ca/Francais/publications/regime\\_rentes/statistiques/5014f-statistiques-2016-rrq.pdf](https://www.rrq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/www.rrq.gouv.qc.ca/Francais/publications/regime_rentes/statistiques/5014f-statistiques-2016-rrq.pdf), page consultée le 20 mars 2019.
- Robert, A. D. & Bouillaguet A. (1997). L'analyse de contenu. (Coll. « Que sais-je? »). Paris : PUF.
- Romano, H. (2020). Il était une fois la mort. *Dialogue, 228*, 101-119.
- Romano, H. (2007). Intervenir lors d'un événement traumatique en milieu scolaire. *Le Journal des psychologues, 248(5)*, 54-58.
- Romano, H. (2007). L'enfant face à la mort. *Études sur la mort, 131(1)*, 95-114.
- Romano, H. (dir.) (2015). *Accompagner le deuil en situation traumatique*. Paris : Dunod.
- Romano, H. (2017). Deuil adapté et deuil traumatique chez l'adolescent. *Frontières, 29(1)*.
- Rosa, E. M. et Tudge, J. (2013). Urie Bronfenbrenner's Theory of Human Development : Its Evolution From Ecology to Bioecology. *Journal of Family Theory and Review, 5 (4)*, 243-258.
- Rossi, W.C., Reynolds, W. et Nelson, R.M. (2003) Child assent and parental permission in pediatric research. *Theoretical Medicine, 24(2)*, 131-148.

- Rouyer, V., Constans, S., Ponce, C. et Lucenet, J. (2020). Étudier le point de vue des enfants : Questions épidémiologiques, méthodologiques et éthiques en psychologie du développement. *Bulletin de méthodologie scientifique*, 146, 124-144.
- Ryan-Wenger, N. M. (1992). A taxonomy of children's coping strategies: A step toward theory development. *American Journal of Orthopsychiatry*, 62, 256–263.
- Sandelowski, M. (2004). Using qualitative research. *Qualitative Health Research*, 14(10), 1366-1386.
- Sandler, I., Wolchik, S., Davis, C., Haine, R., & Ayers, T. (2003). Correlational and experimental study of resilience in children of divorce and parentally bereaved children. In *Resilience and Vulnerability: Adaptation in the Context of Childhood Adversities* (pp. 213-240). Cambridge University Press.
- Sarcinelli, A. S. (2015). Réflexions épidémiologiques sur l'ethnographie de l'enfance au prisme des rapports d'âge, *AnthropoChildren*, 5(5).
- Séguin, L & Fréchette, L. (1995). Le deuil : une souffrance à comprendre pour mieux intervenir. *Les Éditions Logiques*, Montréal 1995, 207 p.
- Scheib J.E., M. Riordan et S. Rubin, 2003, « Choosing Identity-Release Sperm Donors : the Parent's Perspective 13-18 Years Later », *Human Reproduction*, 18, 5 : 1115-1127.
- Speece, M. & Brent, S. (1995). «The development of children's understanding of death», dans C.A Corr et D.M Corr (Dir.), *Helping children cope with death and bereavement*, New York, Springer publishing Co.
- Spitz, R. (1945). Hospitalism. *Psychoanalytic Study of Child*, 1, 53-74 & 2, 113-117.
- Spitz, R. (1946). Anaclitic Depression. *Psychoanalytic Study of Child*, 2, 313-342.
- Strack, S. et Feifel, H. (1996). «Age differences, coping, and the adult life span». Dans M. Zeidner et N.M. Endler (dir.), *Handbook of Coping: Theory, Research, Applications*, chap. 21 (p. 485-501). Toronto: John Wiley et Sons, Inc.
- Statistique Canada. (2009). Les femmes et la santé: Autoévaluation de la santé et du stress. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-503-x/2010001/article/11543-fra.htm>
- Statistique Canada. (2009). Taux de suicide: un aperçu (publication no 82-624-X). Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/82-624-x/2012001/article/11696-fra.pdf?st=2QE7uF1t>
- Stroebe, M. S., Hansson, R. O., Stroebe, W., & Schut, H. (2001). Introduction: Concepts and



- issues in contemporary research on bereavement. In M. S. Stroebe, R. O. Hansson, W. Stroebe, & H. Schut (Eds.), *Handbook of bereavement research: Consequences, coping, and care* (pp. 3–22). American Psychological Association.
- Stroebe, M. S., & Schut, H. (2001). Models of coping with bereavement: A review. In M. S. Stroebe, R. O. Hansson, W. Stroebe, & H. Schut (Eds.), *Handbook of bereavement research: Consequences, coping, and care* (pp. 375–403). American Psychological Association.
- Tremblay, G., Cloutier, R., Antil, T., Bergeron, M.-È. & Lapointe-Goupil, R. (2005). *La santé des hommes au Québec*. Québec : Les Publications du Québec.
- Tudge J. R., Mokrova I., Hatfield B. E., & Karnic R. B. (2009). Uses and Misuses of Bronfenbrenner’s Bioecological Theory of Human Development. *Journal of Family Theory & Review*, 1, 198–210.
- Tudge, J. R., Merçon-Vargas, E. A., Liang, Y. et Payir, A. (2017). The importance of Urie Bronfenbrenner’s Bioecological Theory for early childhood education. Dans L. E. Cohen et S. Waite-Stupiansky (Éds.). *Theories of Early Childhood Education: Developmental, Behaviorist and Critical*. (pp. 47-58). New York : Routledge.
- Valet, F. (2010). *Renaitre orphelin. D’une réalité méconnue à une reconnaissance sociale*. Lyon: Chronique sociale.
- Vovelle, M. (2000). *La mort et l’occident: de 1300 à nos jours* (2e édition). Paris : Gallimard.

## Annexe 1 : Publicité du projet de recherche - recrutement des enfants

### Stratégies d'adaptation déployées par les jeunes endeuillé·e·s d'un parent

---

#### **OBJECTIF**

- L'étude vise à mieux comprendre l'adaptation au deuil chez les jeunes ayant perdu un parent

#### **POUR POUVOIR PARTICIPER :**

- L'enfant doit être âgé·e de 7 à 11 ans
- Avoir vécu le décès d'un parent
- Fréquenter l'organisme Deuil-Jeunesse
- Accepter de partager son expérience dans le cadre d'une entrevue confidentielle en personne ou à distance par l'entremise d'une plateforme numérique

#### **PARTICIPATION**

- La participation à la recherche consistera à participer à une entrevue d'environ 45 minutes
- Nous aborderons le soutien social de l'enfant, le contexte du décès de son parent, les stratégies d'adaptation déployées et leurs impacts sur l'expérience de deuil, ainsi que la perception du jeune face à sa propre réalité
- Les entrevues se dérouleront à l'organisme Deuil-Jeunesse et seront enregistrées si l'enfant accepte
- S'il le désire, l'enfant peut apporter un objet réconfortant pour l'entrevue, il pourra me le présenter au courant de la rencontre.

#### **CONTACTEZ-NOUS**

**Catherine Allard-Bergeron**  
Étudiante à la maîtrise en travail social  
Université Laval  
catherine.allard-bergeron.1@ulaval.ca  
418-656-2131 #411115

*Directeur de recherche*  
**Kévin Lavoie**, professeur adjoint  
École de travail social et de criminologie  
Université Laval  
kevin.lavoie@tsc.ulaval.ca  
T : (418) 656-2131 poste 404668

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval : No d'approbation 2019-401 A-1 / 01-06-2020



## Annexe 2 : Lettre d'informations

### Lettre d'informations



Bonjour ! Mon nom est Catherine  
et je suis étudiante-chercheuse à l'université.  
Je suis travailleuse sociale, et j'habite à Québec.



J'aimerais parler avec toi de ce qui t'as fait du bien suite au décès de ton papa ou de ta maman. Je pense que tu pourrais m'en apprendre beaucoup sur ce sujet. Si tu le désires, tu peux emporter un objet qui te fait du bien lors de notre rencontre.



Si tu souhaites me rencontrer, je discuterai avec toi à distance en appel vidéo.



Avec ton accord, j'enregistrerai notre discussion, comme ça je n'oublierai rien de ce que tu m'as dit!

Mon rôle sera d'écouter et de m'assurer de bien comprendre ce que tu me dis.



## Lettre d'informations



Moi, je vais garder ce que tu me dis secret. Toi, tu peux choisir de dire ce qu'on a discuté ensemble à qui tu veux!



Si tu te sens fatigué.e, tu peux prendre une pause. Tu peux aussi décider de ne pas répondre aux questions ou arrêter de faire l'activité.



En participant à ma recherche, tu m'aides à comprendre comment les jeunes qui ont perdu un parent comme toi on fait pour se sentir mieux.



Tu peux poser les questions que tu veux au moment que tu veux et j'y répondrai avec plaisir!

C'est à toi de me dire ce que tu veux me raconter. Ne t'inquiète pas, personne ne sera fâché si tu refuses de me rencontrer. Saches que si tu préfères ne pas me rencontrer, ton intervenante à Deuil-Jeunesse poursuivra ses rencontres avec toi !

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval :  
No d'approbation: 2019-401 A-1 / 01-06-2020



## Annexe 3 : Formulaire de consentement à l'intention des parents des tuteurs légaux



### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DES PARENTS OU DU TUTEURS LÉGAUX

#### Stratégies d'adaptation déployées par les jeunes endeuillé-e-s d'un parent

**Étudiante-chercheuse :** Catherine Allard-Bergeron  
Étudiante à la maîtrise en service social à l'Université Laval  
418-656-2131 poste 411115

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

#### A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANT·E·S

##### 1. Présentation de la recherche

Nous sollicitons par la présente la participation de votre enfant à une recherche qui vise à mieux comprendre l'adaptation des enfants face au deuil d'un parent.

##### 2. Participation à la recherche

La participation de votre enfant à ce projet consiste en une entrevue d'une durée maximale de quarante-cinq minutes. L'enfant discutera avec la chercheuse par l'entremise d'une plateforme numérique (appel vidéo). Lors de cette entrevue, votre enfant sera amené à s'exprimer face au deuil de son père ou sa mère, tout en se centrant sur les stratégies d'adaptation utilisées suite au décès. S'il le désire, l'enfant peut présenter un objet réconfortant lors de l'appel vidéo. Cet objet pourrait permettre au jeune de s'exprimer plus aisément lorsque nous aborderons les stratégies d'adaptation déployées suite au décès de son parent.

La rencontre se déroulera en cinq étapes :

- Étape 1 : Créer un lien de confiance
- Étape 2 : Explorer le soutien social de l'enfant
- Étape 3 : Aborder le décès du parent
- Étape 4 : Explorer les stratégies d'adaptation déployées
- Étape 5 : Explorer l'impact du décès et des stratégies déployées, la perception du jeune face à son expérience

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval :  
N° d'approbation 2019-401 A-1 / 01-06-2020

Initiales \_\_\_\_\_

### 3. Confidentialité

Les données recueillies auprès de votre enfant sont entièrement confidentielles. Sa confidentialité sera assurée par l'utilisation d'un code alphanumérique ne permettant pas d'identifier les participantes et les participants. Également, le parent ou tuteur légal n'aura pas accès aux informations transmises par leurs enfants durant l'entrevue téléphonique, l'enfant devra pouvoir discuter avec la chercheuse dans une pièce isolée des autres membres de la famille. Les données personnelles recueillies ainsi que les enregistrements audio seront conservés sous clé dans un bureau fermé. Aucune information permettant d'identifier d'une façon ou d'une autre votre enfant ne sera publiée. L'entrevue sera enregistrée sur support audio pour une meilleure analyse des données. Les bandes seront détruites deux ans suite à la publication des résultats.

L'information reçue des participantes et participants ne sera utilisée qu'à des fins de recherche. À cet effet, il est entendu que les données recueillies pourront être utilisées : a) pour la rédaction d'articles dans des revues scientifiques ou professionnelles ; b) lors de présentations à des colloques scientifiques ou professionnels et c) lors de présentations grand public. Le prénom et le nom de votre enfant sera remplacé par un pseudonyme (prénom seulement) si ses propos se trouvaient rapportés dans l'un ou l'autre de ces contributions.

### 4. Avantages et inconvénients

Sans apporter de bénéfices directs, les résultats de cette étude permettront de faire avancer les connaissances sur l'adaptation au deuil chez les jeunes. Le savoir généré par la participation de votre enfant à la présente recherche contribuera au développement des connaissances sur la réalité des jeunes endeuillés d'un parent, lesquelles sont pour l'instant presque exclusivement recueillies auprès d'adultes.

La collecte de données pourrait faire émerger un sentiment de détresse chez l'enfant. Il importe donc d'aborder le sujet du deuil avec délicatesse et de respecter ses limites. L'état affectif de l'enfant sera exploré à la fin de l'entrevue; en cas de crise et de détresse, la chercheuse assurera la mise en place de ressource pouvant offrir le soutien nécessaire. Chaque enfant rencontré aura une intervenante attirée à l'organisme, cette intervenante sera alertée en cas de détresse. De plus, l'étudiante-chercheuse possède un baccalauréat en service social et exerce comme travailleuse sociale membre de l'Ordre professionnel en centre hospitalier et à l'urgence depuis avril 2017 ; elle possède les compétences avérées pour intervenir auprès du jeune si une crise survient lors de l'entrevue.

### 5. Droit de retrait

La participation de votre enfant à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre d'accepter ou non sa participation, de même que d'y mettre fin en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Votre enfant aura également



le loisir de mettre fin à sa participation en tout temps. Également, nous interpréterons tout signe d'ennui ou de fatigue exprimé par votre enfant comme étant un désir manifeste de mettre fin à sa participation. Si vous vous prévalez de votre droit de retrait, les renseignements qui auront été recueillis au moment de l'entrevue téléphonique seront détruits.

## **B) CONSENTEMENT**

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant la participation de votre enfant au projet de recherche et indique que vous acceptez qu'il ou elle y participe. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits parentaux et de libérer la chercheuse de ses responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de retirer votre enfant en tout temps de l'étude sans préjudice. Sa participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de le laisser participer au projet, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement de la recherche. En conséquence, vous ne devez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Un formulaire adapté au développement de votre enfant sera utilisé afin qu'il puisse donner son assentiment à la présente recherche (voir document joint). Il est entendu que son non-assentiment primera sur votre consentement.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant la participation de mon enfant à ce projet de recherche, j'appose ma signature signifiant que j'accepte librement qu'il ou elle y participe. Le formulaire est signé en deux exemplaires et j'en conserve une copie. La fiche sociodémographique de l'enfant jointe au présent formulaire doit également être complétée par le parent ou le tuteur légal.

Prénom et nom de l'enfant : \_\_\_\_\_

Signature du parent ou tuteur légal : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

J'autorise l'étudiante-chercheuse à enregistrer le contenu de l'entrevue auquel mon enfant participera.

Signature du parent ou tuteur légal: \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval :  
N° d'approbation 2019-401 A-1 / 01-06-2020

Initiales \_\_\_\_\_



Signature de l'étudiante-chercheuse \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Désirez-vous obtenir un résumé des résultats de cette recherche?  Oui  Non

Si tel est le cas, nous vous demandons de nous laisser la procédure (adresse postale ou courriel) qui vous convient le mieux ainsi que les renseignements nécessaires.

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

L'étude demeure indépendante de l'organisme et n'impactera en aucun cas sur les services offerts par l'organisme Deuil-Jeunesse. Ce projet de recherche est sous la direction de Kévin Lavoie, professeur à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval.

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec l'étudiante-chercheuse au numéro de téléphone suivant : 418-656-2131 poste 411115

Enfin, toute plainte ou critiques relatives à votre participation à cette recherche peuvent être adressées au Bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval :

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320  
2325, rue de l'Université  
Université Laval  
Québec (Québec) G1V 0A6  
Renseignements - secrétariat : (418) 656-3081  
Téléphone (sans frais) : 1 (866) 323-2271  
Courriel : [info@ombudsman.ulaval.ca](mailto:info@ombudsman.ulaval.ca)

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval :  
N° d'approbation 2019-401 A-1 / 01-06-2020

Initiales \_\_\_\_\_



## Annexe 4 : Formulaire de consentement à l'intention des intervenants



### ANNEXE 4

#### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DES INTERVENANTS Stratégies d'adaptation déployées par les jeunes endeuillé·e·s d'un parent

Étudiante- chercheuse : Catherine Allard-Bergeron  
Étudiante à la maîtrise en service social à l'Université Laval  
418-656-2131 poste 411115

#### A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

##### 1. Présentation de la recherche

Nous sollicitons par la présente votre participation à un focus groupe qui vise à mieux comprendre l'adaptation des enfants face au deuil d'un parent.

##### 2. Participation à la recherche

La participation à ce projet consiste en un focus groupe d'une durée maximale de quarante-cinq minutes qui aura lieu à l'organisme Deuil-Jeunesse. Lors de ce focus groupe, vous serez questionnés concernant vos propres observations comme intervenant en lien avec le sujet suivant; l'adaptation des jeunes face au deuil d'un parent.

Nous aborderons la perception des jeunes face à la mort ainsi que les stratégies d'adaptation observées dans ce même contexte. Une fiche sociodémographique vous sera distribuée en début de rencontre. Cette fiche permettra de dresser un profil général des intervenantes et intervenants rencontrés. Le focus groupe sera enregistré sur support audio pour une meilleure analyse des données.

##### 3. Confidentialité

Les données recueillies sont entièrement confidentielles. Sa confidentialité sera assurée par l'utilisation d'un code alphanumérique ne permettant pas d'identifier les participantes et les participants. Également, les enregistrements audios seront conservés sous clé dans un bureau fermé. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Les données seront détruites deux ans suite à la publication des résultats.

L'information reçue des participantes et participants ne sera utilisée qu'à des fins de recherche. À cet effet, il est entendu que les données recueillies pourront être utilisées : a) pour la rédaction d'articles dans des revues scientifiques ou professionnelles ; b) lors de présentations à des colloques scientifiques ou professionnels et c) lors de présentations grand public. Votre nom sera

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval :  
N° d'approbation 2019-401 / 30-01-2020

Initiales \_\_\_\_\_



remplacé par un terme générique si vos propos se trouvaient rapportés dans l'un ou l'autre de ces travaux. Les enregistrements vidéo ne seront en aucun cas utilisés lors de ces présentations. Il est à noter que la confidentialité des données recueillies dans l'entrevue de groupe dépend également de la collaboration de tous les participants à cet égard.

#### **4. Avantages et inconvénients**

Sans apporter de bénéfices directs, les résultats de cette étude permettront de faire avancer les connaissances sur l'adaptation au deuil chez les jeunes. Le savoir généré par votre participation à la présente recherche contribuera au développement des connaissances actuelles, recueillies presque exclusivement auprès d'adultes, sur la réalité des jeunes endeuillés d'un parent. Nous sommes conscient que la participation au focus-groupe puisse emmener une surcharge de travail pour les intervenant, ce qui peut représenter un inconvénient à la participation.

#### **5. Droit de retrait**

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre d'accepter ou non la participation, de même que d'y mettre fin en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier votre décision.

#### **B) CONSENTEMENT**

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant ma participation au projet de recherche, j'appose ma signature signifiant que j'accepte librement d'y participer. Le formulaire est signé en deux exemplaires et j'en conserve une copie.

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

Signature de l'étudiante-chercheur \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Désirez-vous obtenir un résumé des résultats de cette recherche?  Oui  Non

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval :  
N° d'approbation 2019-401 / 30-01-2020

Initiales \_\_\_\_\_



Si tel est le cas, nous vous demandons de nous laisser la procédure (courrier ou courriel) qui vous convient le mieux ainsi que les renseignements nécessaires.

---

Ce projet de recherche est sous la direction de Kevin Lavoie, professeure adjoint à l'École de travail social et de criminologie l'Université Laval.

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec la chercheuse au numéro de téléphone suivant : 418-656-2131 #411115

Enfin, toute plainte ou critiques relatives à votre participation à cette recherche peuvent être adressées au Bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval :

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320  
2325, rue de l'Université  
Université Laval  
Québec (Québec) G1V 0A6  
Renseignements - secrétariat : (418) 656-3081  
Téléphone (sans frais) : 1 (866) 323-2271  
Courriel : [info@ombudsman.ulaval.ca](mailto:info@ombudsman.ulaval.ca)

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval :  
N° d'approbation 2019-401 / 30-01-2020

Initiales \_\_\_\_\_

## Annexe 5 : Lettre d'informations, assentiment de l'enfant

### LETTRE D'INFORMATIONS



Bonjour ! Mon nom est Catherine  
et je suis étudiante-chercheuse à l'université.  
Je suis travailleuse sociale, et j'habite à Québec.

J'aimerais parler avec toi de ce qui t'as fait du bien suite au  
décès de ton papa /maman. Je pense que tu pourrais m'en  
apprendre beaucoup sur ce sujet.



Si tu souhaites me rencontrer, je discuterai avec toi à  
distance en appel vidéo durant quarante-cinq minutes. Si tu le  
désires, tu peux me présenter un objet qui te fait du bien, on  
pourra parler de cet objet lors de notre appel vidéo. Tu peux  
décider de rien me présenter aussi !



Si tu acceptes, j'enregistrerai notre discussion, comme ça je  
n'oublierai rien de ce que tu m'as dit!



Mon rôle sera d'écouter et de m'assurer  
de bien comprendre ce que tu me dis.



Moi, je vais garder ce que tu me dis secret. Toi, tu peux choisir de dire ce qu'on a discuté ensemble à qui tu veux!



Si tu te sens fatigué·e, tu peux prendre une pause. Tu peux aussi décider de ne pas répondre aux questions ou arrêter de faire l'activité.



En participant à ma recherche, tu m'aides à comprendre comment les jeunes qui ont perdu un parent comme toi on fait pour se sentir mieux.



Tu peux poser les questions que tu veux au moment que tu veux et j'y répondrai avec plaisir!

C'est à toi de me dire ce que tu veux me raconter. Ne t'inquiète pas, personne ne sera fâché si tu refuses de me rencontrer. Saches que si tu préfères ne pas me rencontrer, ton intervenante à Deuil-Jeunesse poursuivra ses rencontres avec toi !

Ton nom : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Mon nom : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

**Informations sur l'étudiante-chercheuse :**

Catherine Allard-Bergeron, étudiante à la maîtrise en travail social  
École de travail social et de criminologie, Université Laval  
[catherine.allard-bergeron1@ulaval.ca](mailto:catherine.allard-bergeron1@ulaval.ca)  
418-656-2131 poste 411115

**Directeur de recherche :**

Kévin Lavoie, professeur adjoint  
École de travail social et criminologie de l'Université Laval  
[kevin.lavoie@tr.ulaval.ca](mailto:kevin.lavoie@tr.ulaval.ca)  
418-656-2131 poste 404668



## Annexe 6 : Guide d'entrevue, groupe focalisé

### **Guide d'entrevue- Focus groupe**

Bonjour! Je vous rencontre aujourd'hui parce que je considère que vous pouvez m'apprendre beaucoup au sujet de l'adaptation des jeunes face au deuil, en raison de votre expérience terrain.

- Quelle est la perception des jeunes face à la mort?
- Quelles sont les stratégies d'adaptation que vous observez chez les jeunes?
- Quelles stratégies d'adaptation enseignez-vous dans le cadre des groupes de soutien à l'organisme?
- Observez-vous des stratégies d'adaptation «positives/bénéfiques» ou au contraire «nocives/néfastes» chez les jeunes de l'organisme?
- Quels sont, selon vous, les facteurs qui peuvent compliquer ou contribuer à l'adaptation au deuil?
- Quelles sont les sources de soutien social chez les jeunes?
- En quoi le soutien social du jeune vient influencer son adaptation au deuil?
- Comment vous aimeriez que je vous ramène les résultats de la recherche?
- Comment, selon vous, nous pourrions outiller les parents et intervenants pour mieux soutenir les enfants en deuil?

L'entrevue est terminée, est-ce que vous avez des questions/ commentaires supplémentaires?

Merci pour votre temps si précieux et vos commentaires pertinents, vous contribuerez certainement à l'avancement de mon mémoire!

## Annexe 7 : Questions d'entrevue

Allo \_\_\_\_\_ !

Comme tu le sais déjà, mon nom est Catherine et je suis travailleuse sociale et étudiante à l'université. Je te rencontre aujourd'hui parce que j'aimerais qu'on discute de ton expérience de deuil suite à la mort [de ton père, ta mère, ou tuteur légal selon la situation de l'enfant]. Si tu veux bien m'aider, j'aimerais bien comprendre ce que tu as fait pour aller mieux suite au décès de ton parent.

### *Étape 1 : Créer un lien de confiance*

**On ne se connaît pas du tout, j'aimerais d'abord en apprendre un peu sur toi**

- Quel âge as-tu?
- Quels sont tes passe-temps?
- Comment tu te décris? Quels sont tes qualités et tes défauts?

### *Étape 2 : Explorer le soutien social de l'enfant*

**Maintenant qu'on se connaît plus, est-ce que tu te sens à l'aise de me parler de ta famille et de tes amis ?**

- Est-ce que tu aimes passer du temps avec tes ami(e)s? Qui sont tes meilleur(e)s ami(e)s et pourquoi ?
- As-tu des frères et sœurs ? Comment ça va avec eux ?
- Comment ça va avec ton père/ta mère/ton tuteur légal (selon le contexte de l'enfant)? Est-ce que tu sens qu'il/elle est présent quand tu vis des émotions ?
- Est-ce que la famille c'est important pour toi ?
- Quand ça va moins bien, qui tu vas voir ?

### *Étape 3 : Aborder le décès du parent*

**J'ai l'impression de mieux te connaître maintenant. Est-ce que tu te sens à l'aise de me parler de ton père/ mère qui est décédé(e)?**

- Est-ce que tu peux me parler de [ton papa/ maman, selon la situation de l'enfant]? Comment il/elle est décédé(e) ?
- Qu'est-ce que tu aimais faire avec lui/elle ?
- Est-ce que tu étais proche de lui/elle?
- Comment et quand tu as appris sa mort? Tu étais avec qui lors de l'annonce ? Comment tu te sentais en dedans ?
- Est-ce que tu t'es senti entouré ou seul ? Qui te faisait le plus de bien à ce moment ? Est-ce que tu pouvais parler de comment tu te sentais ?

## Annexe 8 : Fiche sociodémographique des intervenants



### ANNEXE 8

#### FICHE SOCIODÉMOGRAPHIQUE - INTERVENANTS Stratégies d'adaptation déployées par les jeunes endeuillé·e·s d'un parent

*Les questions suivantes n'ont pour but que de dresser un portrait général des personnes participantes. Aucune des réponses fournies ne servira à identifier un·e participant·e et toutes les informations fournies demeureront confidentielles et anonymes.*

**Date de naissance** (jj/mm/aa) : \_\_\_\_\_

**Âge** (au moment de l'entretien de groupe) : \_\_\_\_\_ ans

**Sexe** :       Femme     Homme

**Nombre d'années d'expérience en intervention sociale** : \_\_\_\_\_

**Domaine(s) d'expérience** : \_\_\_\_\_  
*Problématiques, clientèles*  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**Méthode(s) d'intervention** (cochez toutes les réponses qui s'appliquent) :

- Intervention individuelle
- Intervention familiale
- Intervention de groupe
- Psychothérapie
- Autre, précisez : \_\_\_\_\_

**Formation initiale** :       Travail social  
*Premier diplôme professionnel*     Psychologie  
    Psychoéducation  
    Sciences de l'orientation  
    Ergothérapie  
    Autre, précisez : \_\_\_\_\_

**Dernier niveau de scolarité complété** : \_\_\_\_\_

**Programme** : \_\_\_\_\_



## Annexe 9 : Fiches sociodémographique des enfants



### ANNEXE 9

#### FICHE SOCIODÉMOGRAPHIQUE DE L'ENFANT- À COMPLÉTER PAR SON PARENT Stratégies d'adaptation déployées par les jeunes endeuillé·e·s d'un parent

*Les questions suivantes n'ont pour but que de dresser un portrait général des enfants rencontrés. Aucune des réponses fournies ne servira à identifier un·e participant·e et toutes les informations fournies demeureront confidentielles et anonymes.*

**Prénom et nom de l'enfant :** \_\_\_\_\_

**Date de naissance de l'enfant (jj/mm/aa) :** \_\_\_\_\_

**Âge (au moment de l'entrevue) :** \_\_\_\_\_ ans

**Sexe :**       Fille                       Garçon

**Parent décédé :**     Père                       Mère

**Année du décès du parent :** \_\_\_\_\_

**Âge de l'enfant au moment du décès :** \_\_\_\_\_ ans

**Contexte du décès :** \_\_\_\_\_

**Particularités auxquelles la chercheure devrait être informée?**

---

---

---

---

---

## Annexe 10 : Publicité du projet de recherche - recrutement des participants

### Stratégies d'adaptation déployées par les jeunes endeuillé·e·s d'un parent

#### OBJECTIF

- L'étude vise à mieux comprendre l'adaptation au deuil chez les jeunes ayant perdu un parent

#### PARTICIPATION

- Votre implication à la recherche consistera à participer à un focus groupe d'environ 45 minutes
- Le focus groupe se déroulera dans les locaux de l'organisme Deuil-Jeunesse et aura lieu durant les heures de travail

#### POUR POUVOIR PARTICIPER, VOUS DEVEZ :

- Être intervenant·e pour l'organisme Deuil-Jeunesse
- Accepter de partager vos connaissances concernant le deuil chez les jeunes dans le cadre d'un focus groupe.

#### CONTACTEZ-NOUS

**Catherine Allard-Bergeron**  
Étudiante à la maîtrise en travail social  
Université Laval  
catherine.allard-bergeron.1@ulaval.ca  
418-656-21311 #411115

*Directeur de recherche*  
**Kévin Lavoie**, professeur adjoint  
École de travail social et de criminologie  
Université Laval  
kevin.lavoie@tsc.ulaval.ca  
T : (418) 656-2131 poste 404668

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval : No d'approbation 2019-401 / 30-01-2020



## Annexe 11 : Entente de partenariat avec l'organisme Deuil-Jeunesse



Ensemble  
redonnons l'espérance

Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (CÉRUL)  
Maison Michael-John-Brophy  
2241, chemin Sainte-Foy  
Université Laval  
Québec (Québec) G1V 0A6

**Objet :** Entente de partenariat entre Deuil-Jeunesse et l'étudiante-chercheuse Catherine Allard-Bergeron dans le cadre d'une étude en travail social sur les stratégies d'adaptation utilisées par les jeunes endeuillés d'un parent

Madame, Monsieur,

La présente est pour attester que l'organisme Deuil-Jeunesse s'engage à soutenir Catherine Allard-Bergeron, étudiante à la maîtrise en travail social de l'Université Laval, dans la réalisation de son projet de recherche portant sur les stratégies d'adaptation utilisées par les jeunes endeuillés d'un parent.

Deuil-Jeunesse est un organisme de bienfaisance unique d'interventions professionnelles qui vient en aide aux jeunes et aux familles qui vivent la maladie grave, la disparition ou la mort d'un proche ou des pertes liées à la séparation parentale, l'abandon ou l'adoption. Nous travaillons auprès des jeunes eux-mêmes, de leurs parents et de leur entourage par des moyens distinctifs dont la sensibilisation, le soutien, l'information et l'intervention. Nous offrons aussi notre expertise aux organismes, professionnels et intervenants, et ce, tant au Québec qu'à l'international.

Dans le cadre de ce partenariat de recherche, notre contribution consistera à :

- Réviser les outils de collecte de données (guide d'entrevue avec les enfants) ;
- Soutenir l'étudiante dans ses démarches de recrutement, en transmettant l'appel à participation aux familles correspondant au profil recherché ;



POUR NOUS JOINDRE

info@deuil-jeunesse.com  
Siège social : 418.624.3866  
Sans frais : 1.855.889.3666



POUR FAIRE UN DON  
VISITEZ NOTRE SITE WEB

deuil-jeunesse.com



DEUIL-JEUNESSE

Siège Social :  
8007 boulevard Mathieu  
Québec, Québec G1G 3M1



Ensemble  
*redonnons l'espoir*

- Soutenir la mise en place d'un *focus group* et permettre aux intervenantes et intervenants d'y prendre part ;
- Établir un protocole de référence à l'interne en cas d'inconfort ou de détresse chez l'enfant pendant l'entrevue menée par l'étudiante ;
- Contribuer à la diffusion des connaissances produites par la recherche.

Cordialement,